Paläographie („Schriftenkunde“)

Primäre Zielsetzung: praktische Fertigkeit beim Lesen und Datieren bzw. Lokalisieren historischer Schriften; grundlegendes Instrument der Hilfswissenschaften allgemein, Genese als Disziplin bis ins 19. Jahrhundert hinein mit der Diplomatik verbunden. In neuerer Zeit eine Vielfalt von weitgespannten Fragestellungen: pragmatische Schriftlichkeit, Schriftlandschaften, Kanzleien, Gelehrten- und Individualschriften etc.

Traditionell auf das Mittelalter fokussiert, erst in den letzten Jahrzehnten „emanzipiert“ sich die Paläographie der Neuzeit („Schriftenkunde der Neuzeit“)

PAL OGRAP
GRÆCA,

SIVE

DE ORTU ET PROGRESSU
LITERARUM GRÆCARUM,

ET

De variis omnium ſæculorum Scriptionis Græcæ generibus : itemque de Abbreviationibus & de Notis variarum Artium ac Diſciplinarum.

Additis Figuris & Schematibus ad fidem manuſcriptorum Codicum.

Opera & ſtudio D. BERNARDI DE MONTFAUCON, Sacerdotis & Monachi Benedictini è Congregatione Sancti Mauri.

PARISIIS,

Apud { LUDOVICUM GUERIN, ſub ſigno S. Thomæ Aquinatis. / Viduam JOANNIS BOUDOT. ſub ſigno Solis aurei. / Et CAROLUM ROBUSTEL, ſub ſigno Arboris Palmæ. } Viâ Jacobæâ.

M. DCC. VIII.

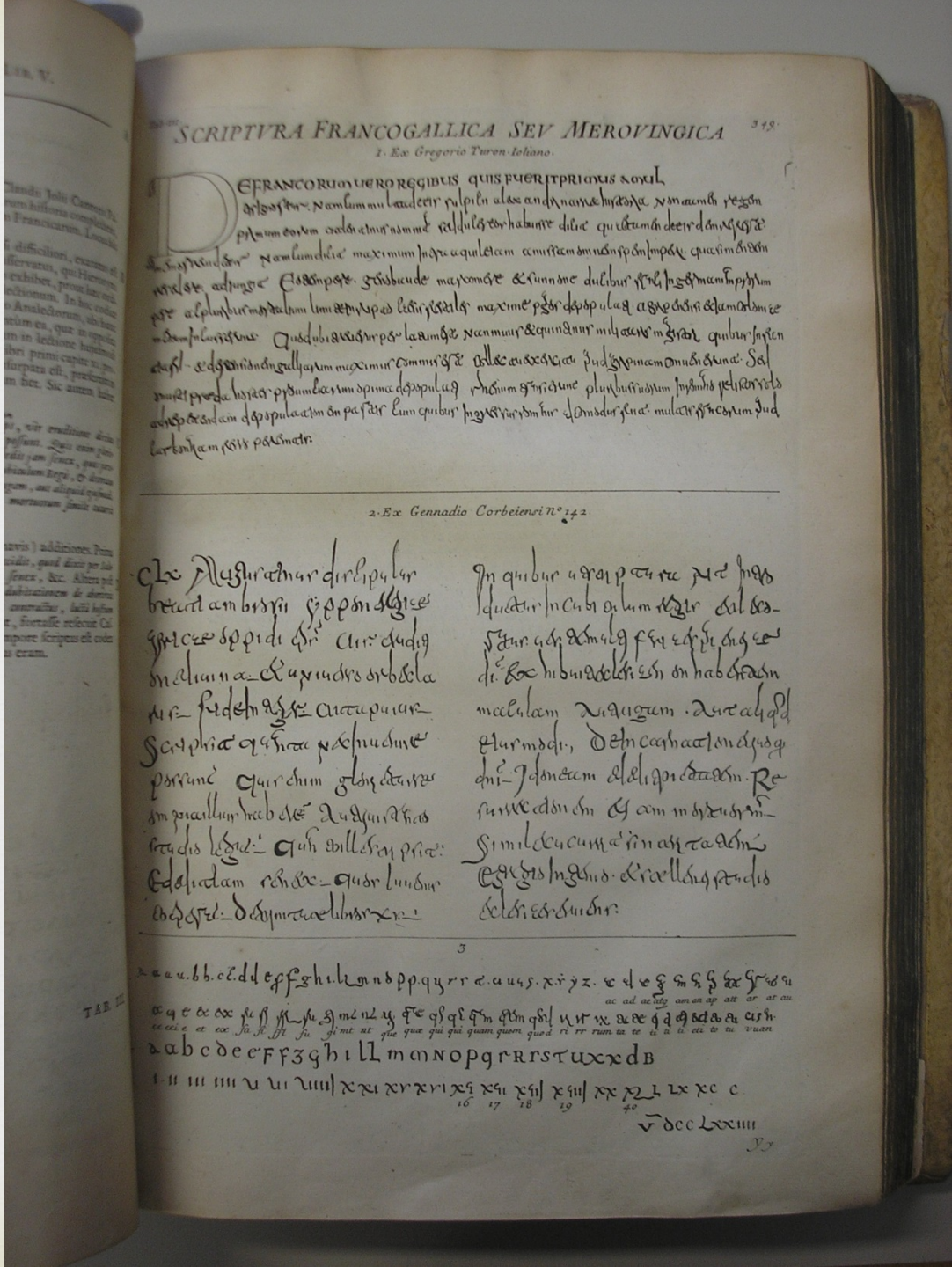
CUM PRIVILEGIO REGIS.

Namengebend für das Fach:

Bernard de Montfaucon (Mauriner), Palaeographia Graeca, Paris 1708

Angeregt von den Schriftbeispielen (Specimina) in Mabillons De re diplomatica

Mabillon hatte vier unabhängige „Nationalschriften“ isoliert (*Gothica, Langobardica, Saxonica, Francogallica* bzw. *Merovingica*) , die er nicht als organische regionale Entwicklungsstufen der lateinischen Schrift (*Romana*) im Allgemeinen verstand.


SCRIPTVRA FRANCOGALLICA SEV MEROVINGICA 349

1. Ex Gregorio Turon. Iohano.

2. Ex Gennadio Corbeiensi N° 142.

3

Scipione Maffei (1675-1755), Istoria diplomatica che serve d'introduzione all'arte critica in tal materia, Mantua 1727: lehnt Mabillon ab, unterscheidet (produktiv, aber zunächst folgenlos) lateinische Schrift nach Majuskel, Minuskel und Kursive

Il punto de' caratteri, e dello ſtudio e cognizion di eſſi, è importante moltiſſimo nella Critica Diplomatica; e ſtimandoſi da tutti ridotto in queſt' ultime età al ſommo della perfezione, e della ſicurezza, anche per queſto capo nulla vien creduto poterſi aggiungere alle norme già date per giudicar delle carte. Ma io dirò pure, che per queſto capo ancora ſommo biſogno c'è di nuove oſſervazioni, e quel ch'è più, di mutar ſiſtema. Io ben ſo quanto ſtrano ſoglia parere tal ſentimento; ma chieggo in grazia nulla più, ſe non che ne ſia ſoſpeſo il giudizio da' dotti fino all' udire le mie ragioni. Per quanto è dell' intendere le più difficili ſcritture, ci fu ſempre, in Italia ſingolarmente, chi ottimamente le inteſe. Le copie, che ſe ne trovano negli Archivj, fatte ne' proſſimi ſecoli, il moſtrano; e così le prime ſtampe degli Scrittori antichi, tratte ben ſovente, come talvolta accennano gli editori, da manuſcritti chiamati Gotici, o Longobardi. Il P. Mabillon co' ſontuoſi Rami poſti nell' opera ſua, ove le carte ſi rappreſentano con la forma del lor carattere, frammeſſavi anche talvolta l' interpretazione, il che dal Papebrochio altresì eraſi fatto nel *Mal. tom. 2.* Propileo, facilitò a tutti sì fatto ſtudio, e ragion vuole, che sì per queſto, e sì per tante dotte oſſervazioni gli ſi dia però ſomma lode: ma nell' aver confermata la vecchia volgar credenza, anzi ampliatone l' inganno, col fiſſar cinque generi d' antichi caratteri Latini, cioè *Romano*, *Gotico*, *Longobardo*, *Saſſonico*, *e Francogallico*, io non poſſo conformarmi alla ſua dottrina, mentre ſon per dimoſtrar nel proſeguimento, come non ci fu carattere Gotico, non Longobardo, non Saſſonico, non Francogallico, e ſon per dimoſtrarlo sì chiaramente, che i principj Geometrici non ſaran più evidenti. Così è da dire di più altri ſomiglianti immaginarii nomi con errore inualſi. Molto rileva ciò

Toustain, Charles François

NOUVEAU TRAITÉ
DE
DIPLOMATIQUE,
OU L'ON EXAMINE
LES FONDEMENS DE CET ART:
ON ETABLIT DES REGLES
SUR LE DISCERNEMENT DES TITRES,
ET L'ON EXPOSE HISTORIQUEMENT LES CARACTÈRES
DES BULLES PONTIFICALES ET DES DIPLOMES
Donnés en chaque siècle:
AVEC
DES ÉCLAIRCISSEMENS SUR UN NOMBRE CONSIDERABLE de points d'Hiſtoire, de Chronologie, de Critique & de Diſcipline; & la Réfutation de diverſes accuſations intentées contre beaucoup d'Archives célèbres, & ſur tout contre celles des anciennes Egliſes.

Par DEUX RELIGIEUX BÉNÉDICTINS de la Congrégation de S. Maur.

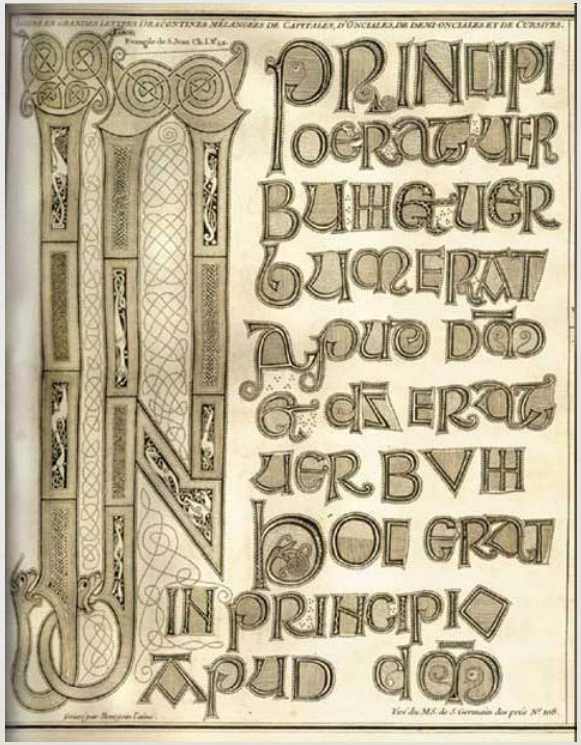
TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & du Clergé de France:
PIERRE-GUILLAUME CAVELIER, Libraire, rue S. Jacques, à ſaint Proſper & aux Trois Vertus.

M. DCC. L.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

Charles-François Toustain/René-Prosper Tassin, Nouveau Traité de Diplomatique, Paris 1750ff.

Bd. 2 enthält Paläographie mit bereits „modernen“ Schriftbezeichnungen



nous laiſſent dans l'incertitude. VI. Par quels moyens peut-on parvenir à conoître au juſte les lettres de Chilpéric ? VII. Vraies figures & valeurs des lettres de ce Prince.

CHAPITRE II.

Lettres nationales, lapidaires, métalliques, en relief, en creux, à claire voie : lettres dorées, argentées, bronzées, étaimées, rouges, vertes, & d'autres couleurs : lettres initiales, griſes, ou hiſtoriées, repréſentant toutes ſortes de figures, d'hommes, de quadrupèdes, d'oiſeaux, de poiſſons, de ſerpens, de monſtres, de fleurs, de fleurons, de feuillages, de groteſques : lettres brodées, entrelaſſées, ponctuées, blaſonées, en chaines, en treillis, en pilaſtres, en marqueterie, en gerbe, en chevelure &c. en quel ſiècle, en quel païs chacune de ces eſpèces eurent-elles cours : quel fut leur commencement & leur durée ? Obſervations hiſtoriques & critiques ſur leurs diférens uſages & ſur divers autres caractères, qui montrent avec elles une ſorte d'afinité. pag. 65.

I. Lettres grèques rélativement à la Diplomatique : lettres éphéſiennes, thraciennes, ſolutoires, magiques, eccléſiaſtiques : caractères grecs ſur les monumens & dans les actes publics des Latins : lettres grèques attribuées aux Gaulois. II. prétendues lettres gauloiſes : lettres ſcripturales & rabbiniques : noms des lettres hébraïques en France au VI. ſiécle, dans les mſſ. latins : additions aux lettres étruſques : abolition des lettres runiques dans le Nord : lettres des Francs & des Bretons. III. Lettres des Irlandois : peut-on compter ſur leur verité ? l'antiquité de leurs caractères & de leurs mſſ. eſt-elle ſufiſamment conſtatée ? IV. Suplémens de lettres chez les Péruviens, les Mexicains, Virginiens, Canadois : Quipos, leurs divers uſages. Ils étoient bien inférieurs à nos lettres, quoique d'une autorité égale à celle de nos [illegible] de mays, en peinture &c. V. Diverſes ſortes de lettres, pour la plupart nationales : lettres de forme, de cours, de tournure : lettres bourgeoiſes, aldines, romaines, bullatiques, impériales, batardes & autres. VI. Lettres ſolides, en marqueterie, en relief, en broderie, [illegible] ou ſur des matières dures. VII. Lettres ſur l'ivoire & les os : juriſprudence des Gaulois : examen d'un texte important du *Querolus* : quel age peut-on acorder à cette comédie ? VIII. Lettres écrites, ou peintes ſur les briques, les urnes, les amphores, les tombeaux : recette de l'ancre des anciens. IX. Lettres de liqueurs métalliques ſur le vélin pourpré : velin de couleur de ſafran & de pavot : commencement de l'écriture ſur le velin en pourpre ; ſon progrès, ſa durée, ſa décadence. X. Lettres de liqueurs métalliques, & ſurtout d'or & d'argent, écrites ſur le vélin & le papier blanc. XI. Anciens chryſographes, enlumineurs, calligraphes, tachygraphes ; l'art de faire des lettres d'or, d'argent, de bronze, de fer &c : lettres verniſſées &

d'Europe, d'Aſie & d'Afrique : T majuſcules & minuſcules des notes de Tyron : ſupreſſion du T : age des mſſ. & des chartes reconnu par les diverſes figures de cette lettre. XX. Comparaiſon de l'V latin avec ceux des autres nations : deux ſortes d'U en notes de Tyron : divers uſages des u voyelles & conſones, ronds, carrés, aigus : juger par leurs figures de l'age des mſſ. des chartes & même des imprimés. XXI. Origine & uſage de l'X latin, X. des notes de tyron & des diférens ſiècles. XXII. Pourquoi les notes de Tyron manquent d'Y : antiquité de cette lettre & du point deſſus : juger par la figure des y & par l'uſage ou l'omiſſion de ce point, de l'antiquité des mſſ. & des autres monumens. XXIII. Raports du Z des anciens peuples : Z tyronien : idée des Z des diférens ſiècles. XXIV. Concluſion : on peut juger de l'age des mſſ. & des diplomes par la forme des lettres qui s'y trouvent employées, & par les autres caractères, dont ils ſont révêtus : précautions, dont on doit ſe ſervir, pour ne pas faire un uſage téméraire de la figure des lettres.

CHAPITRE V.

Obſervations ſur les quatre planches alphabétiques des lettres latines : leur diſtribution par colones, ſeries & ſou-ſeries : leurs ſources, leur uſage, leur reſſemblance, leur diférence, leurs tranſmutations : caractères diſtinctifs des capitales, onciales, minuſcules, curſives, &c. page 305.

I. Plan des alphabets latins contenus dans ce volume : leurs ſources, leur utilité pour déchifrer les écritures antiques, & conoitre les révolutions & l'age des lettres : leur arangement ſyſtématique : réponſe aux dificultés, tirées de la reſſemblance de quelques figures, apartenant à des lettres très-diférentes. II. Cauſes des transformations des lettres : inſufiſance des alphabets juſqu'ici publiés : lettres plus ou moins ſujettes aux métamorphoſes. III. Idée générale de la planche XXe. comprenant les caractères romains, employés dans les inſcriptions, pendant près de trois mille ans. IV. Expoſition détaillée de la premiere colone de notre XXe. planche, où l'on raporte l'age, la durée, & les traits caractériſtiques des grandes & petites ſéries des A, B, C, D, E. V. Colone IIe. où l'on trouve les diverſes diviſions & ſou-diviſions des F, G, H, I, K, L, M. VI. Age & caractériſtiques des séries & ſouſéries de la IIIe. colone, où ſe voient les N, O, P, Q, R. VII. Qua[illegible] VIII. Planche XXIe : contraſte de figures alphabétiques, méthode rejetée : lettres hiſtoriées admiſes avec réſerve : onciales, capitales, gothiques & quelques minuſcules ou curſives, diſtinguées par ſéries. IX. Paralléle des lettres nationales minuſcules & curſives des mſſ. Par quels élémens de l'alphabet la minuſcule ſe diſtingue-t-elle de la capitale & de l'onciale ? En quoi conſiſte la diférence & reſſemblance des lettres nationales ? Obſervations ſur la planche XXIIe. X. Idée de la planche XXIII, contenant les alphabets diplomatiques d'Italie, France, Allemagne, grande Bretagne, Eſpagne : leur diſtribution par ſiècles & séries : avantages qu'on en peut tirer pour la diſtinction des

eſpèces

Marquard Herrgott, Taphographia Principum Austriae, 1772

ſa ſunt nonnulla adeo ex culpa fabri imperite edita epitaphia, ut ne verbum quidem ſanum occurrat. Vid. MONTEFAUCON *Diar. Ital. c.* 12. *p.* 162. *Iac.* a MELLEN *Syll. numm. p.* 128. 197.

Habentur etiam apud ſcriptores exempla inſcriptionum ex ſe quidem recte habentium, ac genuine, alieno tamen ſenſu acceptarum, in diverſa haud raro euntibus interpretibus, atque inter ſe digladiantibus. Erroribus eiusmodi ac rixis facile anſam præbuerunt litterarum ſimilitudo, compendia, abbreviationes, ac ipſa etiam temporis edacitas; cum nempe illarum quædam vetuſtate eſſent aliqua ex parte vel penitus extritæ, ut non facile intelligerentur. MABILLONIUS noſter exemplum affert in ſuo Muſeo *Italico* ex remota *Hiſpania*, unde ab URBANO VIII. ſacra petebantur pro cultu cuiusdam ſancti, quem *S. Viar.* nominarunt, quod inſcriptum cuidam lapidi videbatur. Verum deprehenſum poſtea fuit, has notas ex antiquo monumento *Romanorum* reſiduas eſſe, neque vero *S. Viar*, ſed præfectum viarum ſignificare. Aliud haud abſimile exemplum profert in opuſculo de cultu *Sanctorum ignotorum*. In monumentis ſequioris ævi, cuiusmodi magnam partem noſtra ſunt, negotium perſæpe faceſſunt, characterum, quos *Gothicos* vocamus, tractus: quæ nova in fingendis litterarum notis ratio, ſeu potius corruptio, poſt milleſimum CHRISTI annum ſenſim inceſſit, atque ad ſeculum usque decimum ſextum perſeveravit; tantum, quod *Germani* nos adhuc tergiverſemur hos deformes litterarum ductus typographiis expellere, falſa perſuaſione, acſi character iſte proprius nobis ex veteri *Theotiſco* foret. In hac *Gothica* inſcriptionum *Au-*

Aut alias difficulter extricandæ.

Hans Hirsch (1878-1940)

Direktor des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung 1929-1940

1932 Vortrag an der Akademie der Wissenschaften in Wien: „Gotik und Renaissance in der Entwicklung unserer Schrift“, gedruckt im Akademie-Almanach desselben Jahres

Fraktur-Antiqua-Streit des 18./19. Jhs. im Kontext der Volkstumsforschung der 1930er Jahre neu belebt

Bernhard Bischoff, Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters. 4. Aufl. mit einer Auswahlbibliographie 1986-2008 von Walter Koch (Grundlagen der Germanistik 24). Berlin 2009.

Albert Derolez, The Palaeography of Gothic Manuscript Books. From the Twelfth to the Early Sixteenth Century. Cambridge u. a. 2003.

Karin Schneider, Paläographie und Handschriftenkunde für Germanisten. Eine Einführung (Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte B. Ergänzungsreihe 8) Tübingen 1999 [2., überarb. Aufl. 2009 bzw. 3. Aufl. 2014]

Friedrich Beck/Lorenz Friedrich Beck, Lateinische Schrift. Schriftzeugnisse aus dem deutschen Sprachgebiet vom Mittelalter bis zur Gegenwart. Köln/Weimar/Wien 2007.

Terminologie zur Schriftbeschreibung: traditionell anthropo- bzw. zoomorph, in jüngerer Zeit Angebote zu abstrakter Terminologie

1.3.1. Grundbestandteile der Buchstaben

– Senkrechte Linien: **Schaft** oder **Haste.** Hier ist aus Gründen der Einheitlichkeit durchgehend der Begriff 'Schaft' verwendet; er kann in allen Fällen durch den Begriff 'Haste' ersetzt werden. (Für die gotische Minuskel vgl. Abschnitt 2.3.)

– Waagerechte Linien: **Balken.** Zur Verdeutlichung kann bei oberen Balken auch von Deckbalken gesprochen werden.

– Schräge Linien: **Schrägschaft/Schräghaste** (bei A, K, N, V, W, X, Y, Z). Gelegentlich ist der Begriff **Schrägbalken** vorzuziehen, weil damit bestimmte Phänomene anschaulicher benannt werden können. Der Ausdruck 'Querbalken' ist zu vermeiden. Die Begriffe 'Rechtsschräge' und 'Linksschräge' bezeichnen nur den Verlauf einer Linie, nicht deren Position, z. B. kann der rechte Schrägschaft des A eine Linksschrägenverstärkung aufweisen. Zu Richtungsangaben der Schäfte s. unten Abschnitt 1.3.4.

– Gebogene Linien: **Bogen.** Begriffe wie 'Schlinge', 'Schleife' sollten auf die Beschreibung von Zierformen und von besonderen Bogenverläufen (vgl. z) beschränkt bleiben. (Für die gotische Minuskel vgl. Abschnitt 2.3.)

– Die Endpunkte der Schäfte/Hasten, Balken und Bögen werden als **Schaft-/Hastenenden, Balkenenden** bzw. **Bogenenden** bezeichnet.

– Bei der Beschreibung von Positionen innerhalb des Einzelbuchstabens sollten nur die eindeutigen Orientierungsbegriffe **oben, unten, links, rechts** und **Mitte** verwendet werden (also etwa: oberer Balken, Mittelbalken, linker Schrägschaft).

– Abschnitte der Bogenlinien: **Mittelteil/-abschnitt, oberer** und **unterer Bogenabschnitt.** Alternativ kann für den Abschnitt vom Mittelteil des Bogens bis zu den Bogenenden der Begriff **Bogenarm** verwendet werden.

– Der Begriff **'Strich'** ist nicht für die Bezeichnung von Buchstabenbestandteilen zu verwenden; er bezeichnet vielmehr die dünne Ausführung eines Buchstabenbestandteils. Zum Begriff 'Deckstrich' vgl. Abschnitt 2.2. Buchstabe A.8.

– Der Begriff **Anstrich** bezeichnet einen Strich am Beginn eines Buchstabens oder Buchstabenteils. Für den speziellen Fall der Verbindung zweier Buchstabenteile, die von unten nach oben verläuft, kann auch der Begriff **Aufstrich** verwendet werden.

1.3.2. Besondere Bestandteile bestimmter Buchstabengruppen

– **Cauda:** der bei den Buchstaben G, Q und R (in der Grundform) rechts unten angesetzte Strich. Sie kann gerade, gewellt, gerollt etc. ausgeführt sein.

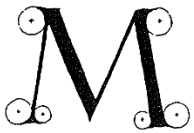
– **Mittelteil:** beim Buchstaben M der mittlere Teil zwischen den beiden Schäften; der mittlere Abschnitt bei S und einigen Formen von B, E, K und Z.

– **Fahne:** der Bogen bei Schaft-s und f, sowie der oben nach rechts angesetzte Buchstabenteil bei r und x. Der Begriff 'Fahne' sollte bei f und Schaft-s nur bei entsprechender Gestaltung des Bogens verwendet werden (vgl. S. 54, 61).

1.3.3. Sporen und Abschlußstriche

Sporen und Abschlußstriche gehören bei bestimmten Schriftarten zu den konstituierenden Buchstabenteilen.

– **Sporen/Serifen**: Sind Schaft-, Balken- oder Bogenenden durch einseitig oder beidseitig überstehende Striche oder andere Elemente besonders gestaltet, spricht man von **Sporen** (Singular: Sporn). Sie können sehr unterschiedlich ausgeführt sein (s. Abschnitt 4: Zierformen) und in unterschiedlichem Winkel ansetzen. Sporen kommen vorwiegend in Majuskelschriften, aber auch bei der humanistischen Minuskel vor. Sind sie nach erkennbar einheitlichem (geometrischem) Konstruktionsprinzip gebildet – vorzugsweise bei der antiken Kapitalis und bei auf sie zurückgreifenden, klassizisierenden Schriften – ist der (aus der Terminologie des Buchdrucks entlehnte) Ausdruck **Serifen** zulässig. Jeder Sporn läßt sich in seiner Position eindeutig benennen (z. B. unterer Sporn des rechten Schafts, Sporn des Mittelbalkens usw.).



Die allmähliche Ausrundung der Winkel zwischen Schaft bzw. Balken und Sporen führt über Zwischenstufen schließlich zur keilförmigen Schaft- bzw. Balkenverbreiterung (s. Abschnitt 1.2.2.). Die Verlängerung der Sporen führt zu ihrem Zusammenwachsen bzw. Verschmelzen; daraus resultieren:

Versalien (Singular: der Versal) entstammen entweder anderen Alphabeten oder demselben Alphabet wie die Gemeinen, unterscheiden sich von diesen aber durch besondere Größe und/oder Verzierung. Versalien werden verwendet zur Hervorhebung von Wort- und Versanfängen, ganzer Wörter und Akrostichen sowie als Zahlbuchstaben in Chronogrammen.
Zur Beschreibung der Versalien vgl. Abschnitt 2.2. Majuskeln und 4. Zierformen.

1.1.3. Worttrennung, Buchstabenabstand, Zeilenabstand

Wenn Wortabgrenzung durch **Worttrennzeichen** durchgeführt ist, sind diese zu benennen (zur Terminologie s. Abschnitt 3). Dabei ist zu beachten, daß die als Worttrenner verwendeten Zeichen ebenso zur Markierung des Reims nach Reimwörtern oder zur Kennzeichnung eines metrisch gefaßten Texts am Versende stehen können. In ihrer Funktion ebenfalls von Worttrennern unterschieden sind die in ihrer Gestalt oft den Worttrennern gleichenden Zeichen der textgliedernden Interpunktion (s. unten Abschnitt 3).
Von Worttrennern zu unterscheiden sind ferner **Trennungszeichen** am Ende und/oder am Anfang der Zeile. Sie zeigen Zusammengehörigkeit getrennter Wortteile an.

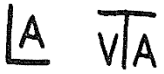
Auffälligkeiten in der Spationierung, z. B.:
- scriptura continua (ohne Wortabstände)
- große Buchstabenabstände (ggf. näher zu charakterisieren)
- große Wortabstände
- unregelmäßige Wortabstände
- enge oder weite Zeilenabstände

1.1.4. Buchstabenkombinationen

- **Verschränkung:** zwei Buchstaben sind so ineinandergeschoben, daß sie sich teilweise überlagern. Sie verändern dabei weder ihre Form noch verschmelzen sie miteinander im Unterschied zu ligierten Buchstaben; sie haben also keinen konstituierenden Buchstabenbestandteil gemeinsam.

- **Enklave:** ein Buchstabe wird verkleinert in einen anderen eingestellt/eingeschrieben.

- **über-/untergestellte Buchstaben**
  hier: A über den Balken des L gestellt; V und A unter den Balken des T gestellt.

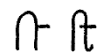


- **Buchstabenverbindung/Ligatur**

Mit dem Begriff **'Ligatur'** werden in der Paläographie zwei verschiedene Erscheinungen bezeichnet:

1. Durch kursives Schreiben in einem Zug werden zwei oder mehrere Buchstaben miteinander verbunden, wobei mindestens einer der Buchstaben in der Regel seine Form verändert. Im Bereich der epigraphischen Schriften kommt diese Ligatur selten vor, läßt man gemalte und geritzte Kursivschriften außer Betracht. Häufiger sind lediglich drei Ligaturen, die sich im Laufe der Schriftentwicklung formal verfestigt haben:

   – et- bzw. ET-Ligatur

   – st-Ligatur 

   – ct-Ligatur

2. Zwei oder mehrere Buchstaben verschmelzen miteinander / werden zusammengefügt, so daß sie einen konstituierenden Bestandteil gemeinsam haben. Diese Zusammenfügung von Buchstaben, bei der die einzelnen Buchstaben und ihre Teile ihre Gestaltung und Anordnung nicht verändern, ist nicht Resultat des kursiven Schreibens, sondern ein gestalterisches Element von Auszeichnungsschriften, das aus der antiken Monumentalschrift übernommen worden ist. Vielfach werden Buchstaben miteinander verbunden, um auf der begrenzten Fläche eines Inschriftenträgers Platz einzusparen. Diese Art der Buchstabenverbindung ist in Inschriften weit verbreitet.

Um zwei genetisch und optisch verschiedene paläographische Phänomene nicht mit demselben Begriff benennen zu müssen, wird die Verschmelzung zweier oder mehrerer Buchstaben auch als **Nexus litterarum** bezeichnet und der Begriff 'Ligatur' auf die Buchstabenverbindungen beschränkt, die durch kursives Schreiben entstanden sind.

Sonderform des Nexus litterarum:

– E/e caudata

– proklitisches A

– **Bogenberührung, Bogenverschmelzung und Bogenverbindung** bei Minuskelschriften:

Bogenberührung: die einander zugekehrten Bögen zweier Buchstaben sind so weit aneinandergerückt, daß sie sich berühren, ohne sich zu überschneiden.

Bogenverbindung/-verschmelzung: bei Schriftarten mit rund ausgeführten Bögen: die einander zugekehrten Bögen zweier Buchstaben sind so weit aneinandergerückt, daß sich die Bogenlinien teilweise überschneiden.

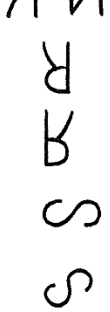
Bogenverbindung bei der gotischen Minuskel: die einander zugekehrten senkrechten Teile der gebrochenen Bögen zweier Buchstaben verschmelzen miteinander. Das Phänomen der Bogenverbindung, das ursprünglich nur zwischen Buchstaben mit einander zugewandten Bögen zu beobachten ist, kann schließlich auch beim Zusammenstoßen eines Bogens mit einem Schaft auftreten.

– Gleichzeitiges Auftreten unterschiedlicher Buchstabenkombinationen:

eingestellt/eingeschrieben und verschränkt; hier: T in E gestellt, der Schaft des T kreuzt den Mittelbalken des E

eingestellt/eingeschrieben und (durch Nexus) verbunden; hier: E in D gestellt und (durch Nexus) verbunden, der Schaft des D ist gleichzeitig Schaft des E

1.1.5. Gedrehte und gespiegelte Buchstaben



– **spiegelverkehrt/retrograd**

– **auf dem Kopf stehend** (= um 180° gedreht)

– **auf dem Kopf stehend und spiegelverkehrt**

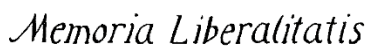
– **liegend**

– nach rechts **geneigt**

1.1.6. Schrägliegende Schriften

Wenn nicht nur Einzelbuchstaben von der normalen Stellung abweichen, sondern die gesamte Schrift einheitlich nach rechts geneigt ist, wird die Schriftart als **schrägliegend** charakterisiert (nicht: 'kursiv').

– schrägliegende Kapitalis

– schrägliegende humanistische Minuskel 

Uneinheitlichkeit im Schriftduktus (mangelnde Ausführungsqualität) läßt sich z. B. durch die Angabe der Schaftneigung beschreiben:
– Schäfte nicht einheitlich ausgerichtet
– Schäfte gelegentlich nach rechts geneigt o. ä.

Trias der Beschreibstoffe Papyrus (vgl. Einheit zur Diplomatik) – Pergament – Papier.

Pergament (ungegerbte Tierhaut, Begriff nach Plinius bezogen auf Erfindungsort Pergamon) löst Papyrus mit ähnlicher Monopolstellung (700-1250) ab, die vorher Papyrus hatte. Zunächst „mindere“ Ware neben Papyrus, später „noblere“ neben Papier

Hochblüte des Pergaments entspricht dem Rückgang der Schriftlichkeit (kursives Schreiben)

Zwei beschreibbare Seiten (Opistographen): Wiederbeschreibbarkeit (Palimpsest) ist ein wichtiges Element

Erste hilfswissenschaftliche Beschäftigung mit Pergamentherstellung: Joseph Jérôme de Lalande, Art de faire le parchemin. 1762 (noch heute nicht völlig überholt!). Schon zuvor Debatte in der Diplomatik über Zeitpunkt der Ablösung des Papyrus durch das Pergament (Papebroch/Maffei bzw. Toustain/Tassin)

Pergament wird vom Weißgerber aus dem Rohstoff Tierhaut hergestellt, der Pergamenter bereitet das Halbfertigprodukt weiter zu (Feinbearbeitung und Verkauf)

Weißgerber: Auswahl der Häute, Waschen, Schaben, Kälken (Kalklauge), Enthaaren und Wollsortieren, Äschern, Aufspannen in Reifen und Rahmen, Ausfleischen, Trocknen (Kreide- oder Kalkpulver), Ausschneiden aus dem Rahmen

Pergamenter: Schaben im Rahmen, Bimsen auf der Bank, Löcherstopfen, Zurichten, Formatieren und Lagenpressen

Innerhalb von 24 Stunden ist eine Herstellung von der Rohhaut bis zum fertigen Beschreibstoff möglich

Bearbeitungsunterschiede zwischen Reich und Italien: „Nördliches“ und „Südliches“ bzw. „Deutsches“ und „Italienisches“ Pergament

„Nördliches“ ist beidseitig geschliffen, „Südliches“ an der Haarseite weniger glatt

Aus Kalb kann man aber kein „Südliches“ Pergament herstellen

„Gregory“-Regel der Kodikologie: Quaternionen griechischer Handschriften beginnen mit Fleischseite und legen weiters jeweils Fleisch- auf Fleisch- und Haar- auf Haarseite (Farbtongleichheit im aufgeschlagenen Buch); im Frühmittelalter umgekehrt (Beginn mit Haarseite)

Verschiedene Häute zeigen durch Follikelgruppierung und Faserstruktur verschiedene Bilder: Kalb (fettarm und daher weiß, oft für illuminierte Handschriften verwendet), Ziege, Schaf (fetthaltiger und gelblich) und Kaninchen

Italienisches Pergament des Spätmittelalters oft kalziniert (weiße Kreideschlämme)

Sonderfall: „Jugfernpergament“/„Charta non nata“: Häute neugeborener oder ungeborener Ziegen und Schafe

Frühmittelalterliche Prunkhandschriften auf Purpurpergament

Peter Rück (Hg.), Pergament. Geschichte. Struktur. Restaurierung. Herstellung (Historische Hilfswissenschaften 2) Sigmaringen 1991.

Peter Erhart/Lorenz Hollenstein (Hgg.), Mensch und Schrift im frühen Mittelalter (Publikation zur Ausstellung des Stiftsarchivs St. Gallen „Mensch und Schrift im frühen Mittelalter“ im Ausstellungssaal des Regierungsgebäudes, 23. September bis 12. November 2006.

Beschreibstoff Papier:

Erfunden spätestens um 150 n. Chr. Vom chinesischen Hofbeamten Ts‘ai-Lun überlieferte Herstellung eines Beschreibstoffs aus Seidenabfällen, vermischt mit Lumpen („Hadern“), Fischnetzen und Bast des Maulbeerbaums. Fasern gesäubert, gekocht und gewässert. Abgeschöpft mit einem Sieb, wodurch sich der Faserbrei verdichtet.

Um 800 Papierproduktion im arabischen Raum; ab Mitte des 12. Jh. in Spanien, von dort Verbreitung über ganz Europa; bedeutendes Zentrum in Fabriano bei Ancona, 1390 erste Papiermühle im Reich (Ulman Stromers Gleismühl in Nürnberg).

Tagesausstoß eines Arbeiterpaars bei 12-Stunden-Tag ca. 5000 Bögen. Standzeit eines Siebs ca. 2 Jahren; bei Großformaten kürzer.

Verwendung für Imbreviaturbücher erlaubt, für Ausfertigungen von Notariatsinstrumenten verboten!

ÖAW
Österreichische Akademie
der Wissenschaften

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Europäische Papierproduktion

Änderung der arabischen Technik, wahrscheinlich in der Lombardei

Erstes voll mechanisiertes Produktionszentrum Fabriano

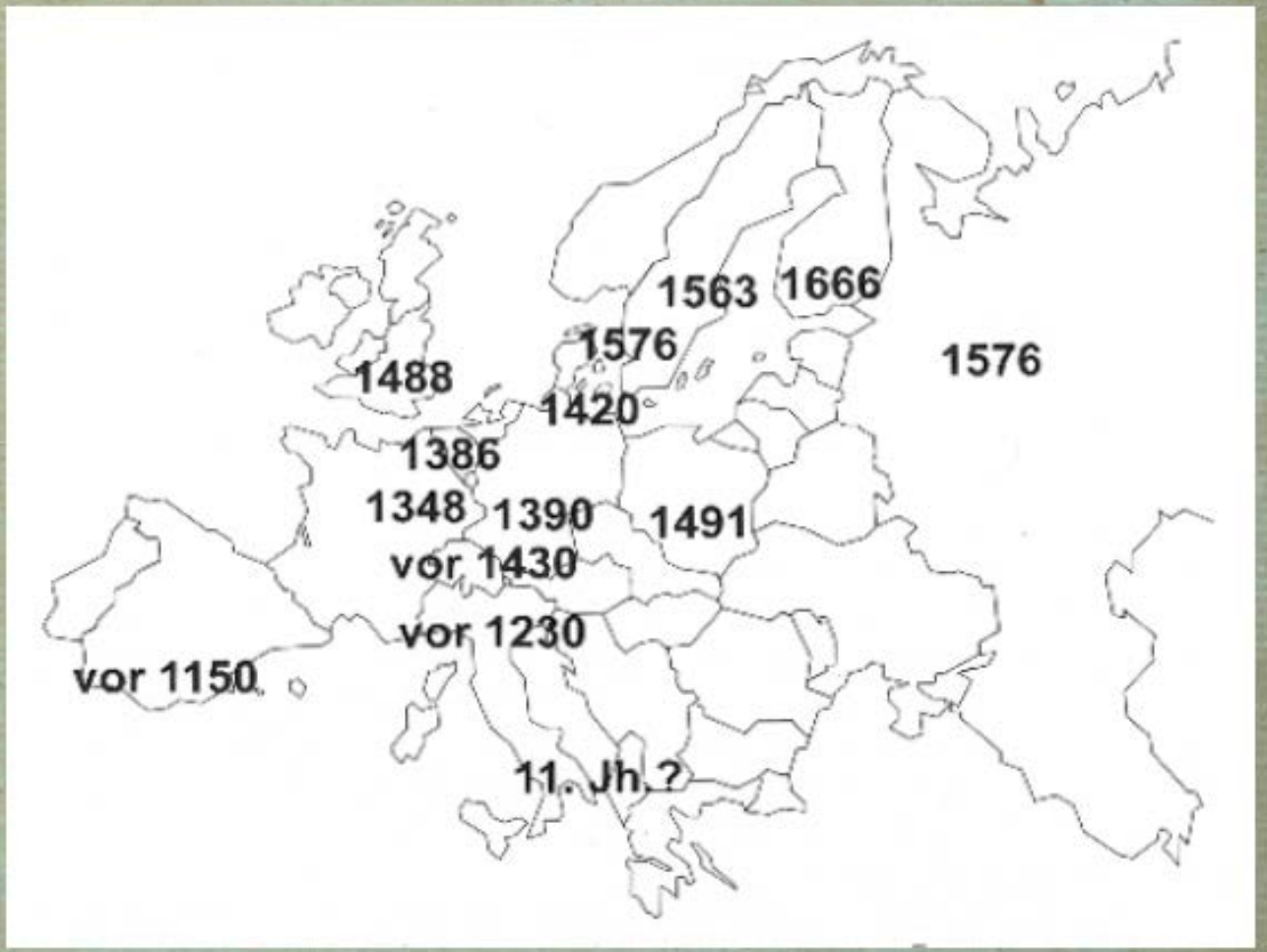
Hohe Qualität der italienischen Papiere führt zu europaweitem Export

Wasserzeichen als Herstellermarken in Fabriano Ende des 13. Jhs.

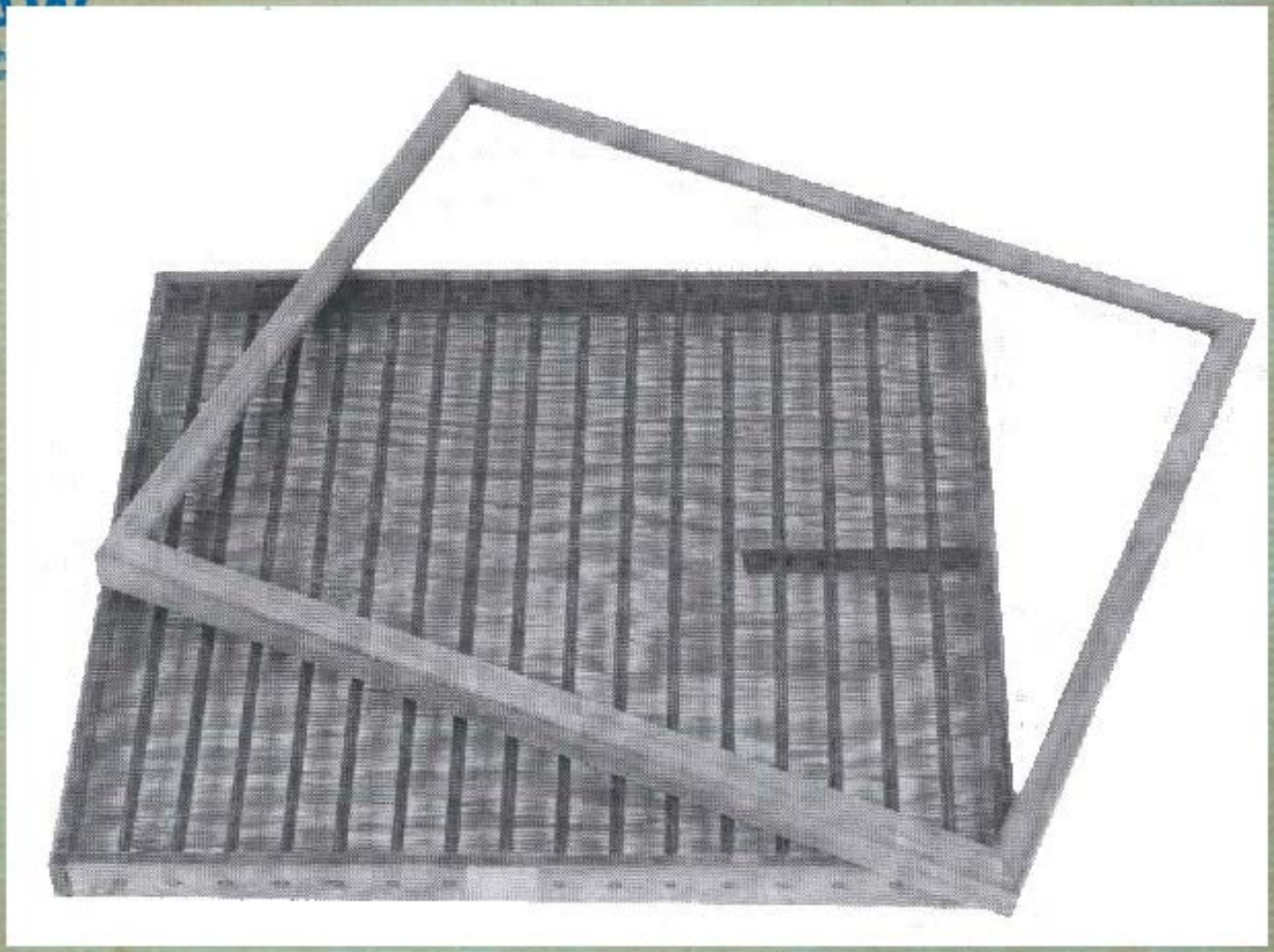
Erste erhaltene Papiermarken in oberitalienischen Archiven (1281)

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Papiermühlen in Europa



Papierherstellung - Das Schöpfsieb



ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

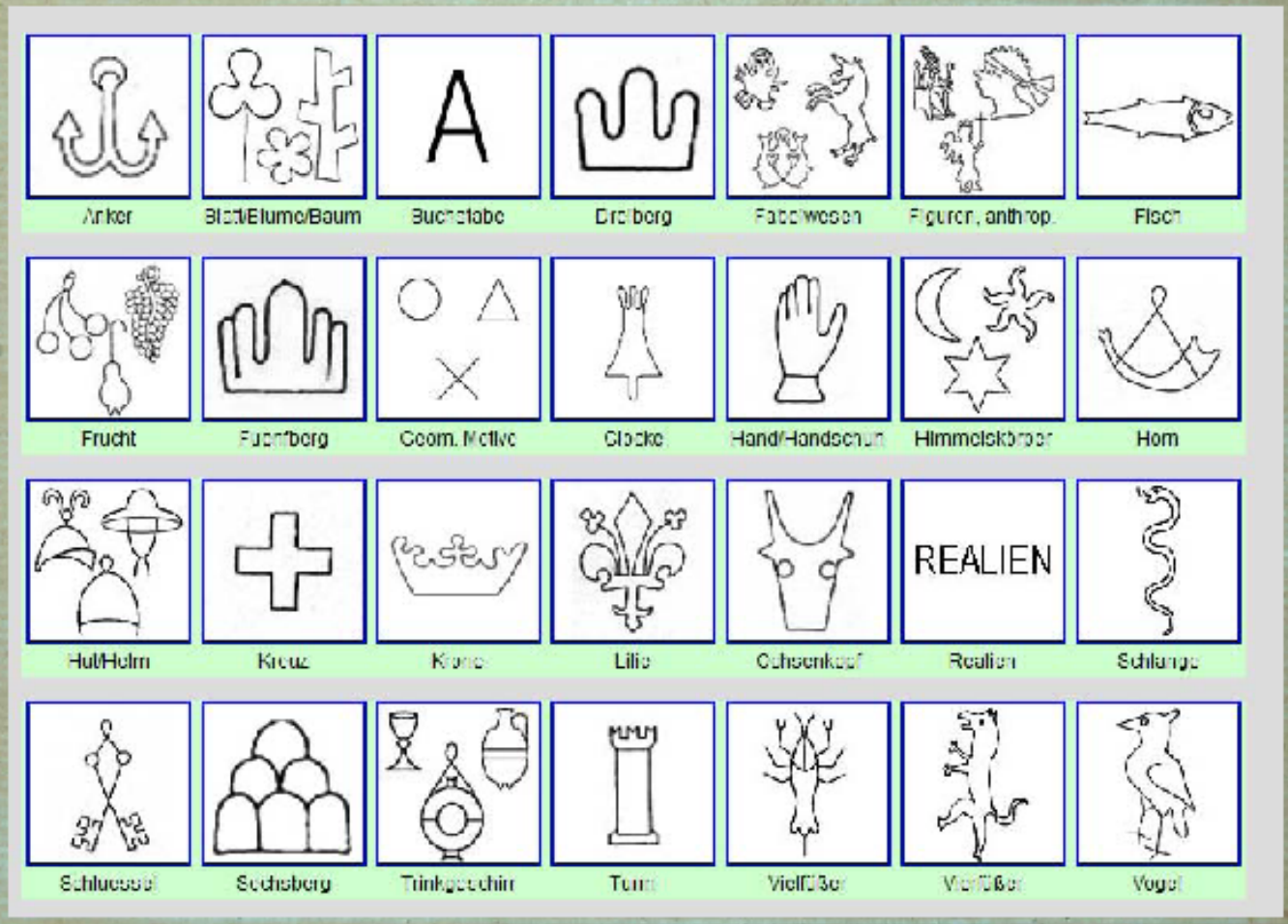
Papierherstellung – Lumpen und Brei

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Wasserzeichen – Struktur

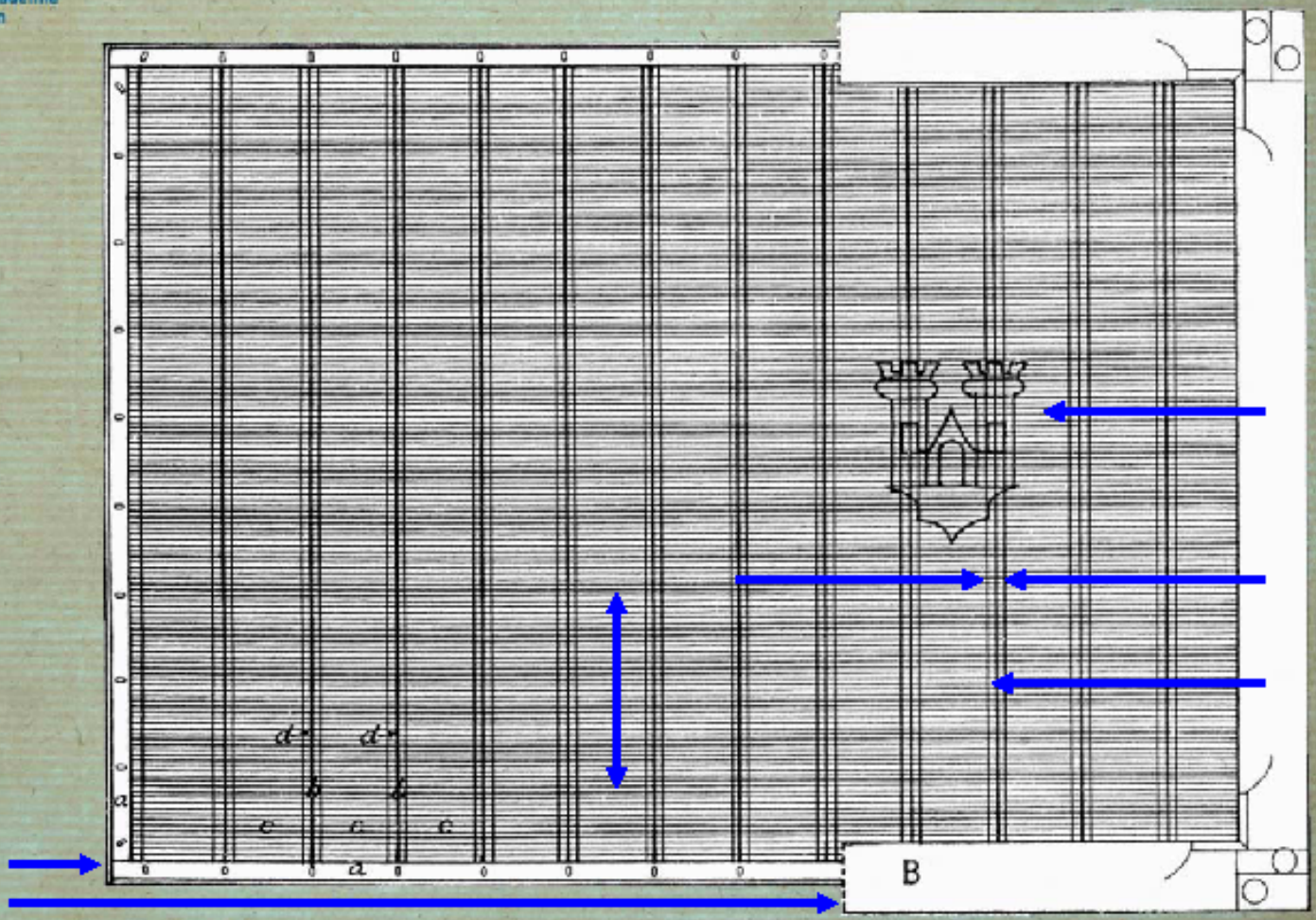
ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Motive



ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Papierherstellung – Das Schöpfsieb



ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Begriffe

Bezeichnungen

- Paar
  = Marke + Gegenmarke
  = Zwillingsmarken

Beziehungen

- Identisch
- Variante
- Typ

ÖAW
Österreichische Akademie
der Wissenschaften

Das Wasserzeichen-Paar

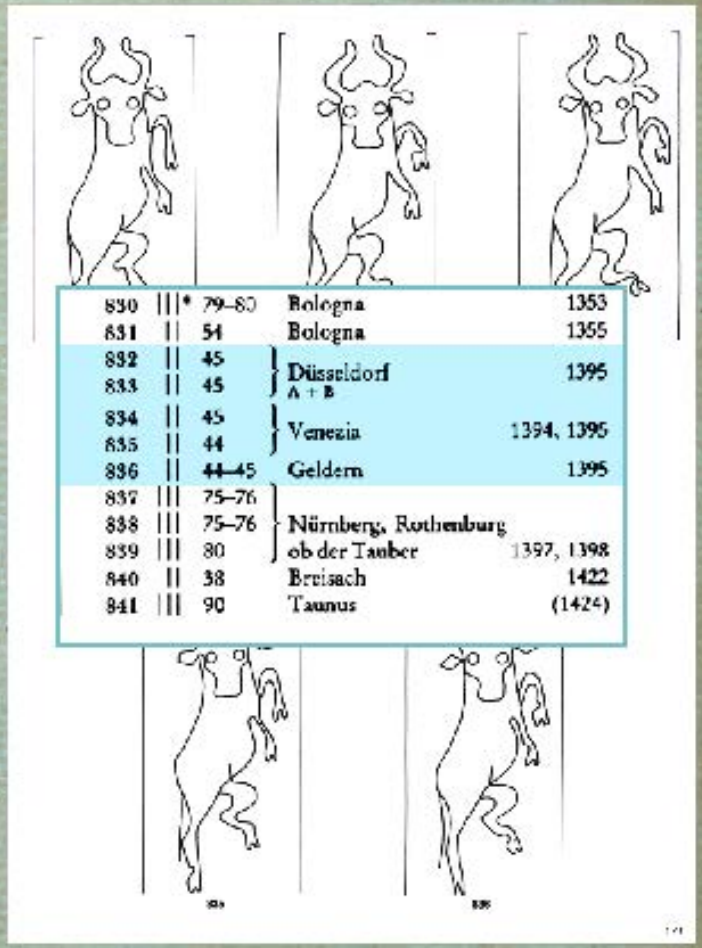
ÖAW
Österreichische Akademie
der Wissenschaften

Wasserzeichen Varianten

Wasserzeichen Typen

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Klosterneuburg, Cod. 665, fol. 162 und 164



830	III*	79–80	Bologna	1353
831	II	54	Bologna	1355
832	II	45	Düsseldorf A + B	1395
833	II	45		
834	II	45	Venezia	1394, 1395
835	II	44		
836	II	44–45	Geldern	1395
837	III	75–76	Nürnberg, Rothenburg ob der Tauber	1397, 1398
838	III	75–76		
839	III	80		
840	II	38	Breisach	1422
841	III	90	Taunus	(1424)

Piccard, Findbuch „Vierfüßler“

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Datieren mit Wasserzeichen

Warum eignen sich Wasserzeichen zur Datierung?

Kurze Lebensdauer der Schöpfsiebe

Papier mit ein und demselben Wasserzeichen wurde nur über einen kurzen Zeitraum produziert

Papier innerhalb kurzer Zeit verwendet

Papier mit ein und demselben Wasserzeichen wurde während eines relativ kurzen Zeitraumes beschrieben

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Datieren mit Wasserzeichen

Papier mit ein und demselben Wasserzeichen wurde während eines relativ kurzen Zeitraumes beschrieben

Papier A mit WZ datiert

Papier B mit identischem WZ undatiert

Verwendungszeitraum ähnlich

Papier B etwa zur gleichen Zeit beschrieben wie Papier A

ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Wasserzeichen-Repertorien

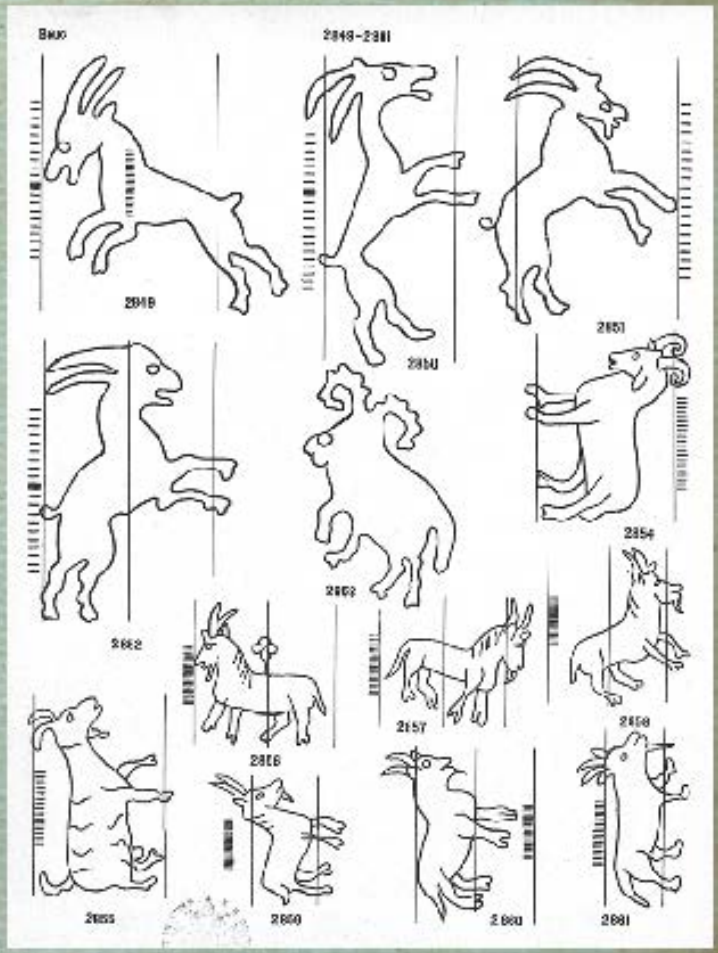
Charles-Moïse Briquet
„Les Filigranes“ 4. Bde. (1907)

Aurelio Zonghi
„Zonghi's Watermarks“ (1953)

Nikolai Petrovich Likhachev
„Likhachev's Watermarks“ ([1899], 1994)

V. Mošin, S. Traljić
„Filigranes des XIIIe et XIVe siècles“ (1957)

http://www.ksbm.oeaw.ac.at/wz/lit/rep.htm



ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Gerhard Piccard

Wasserzeichenkartei

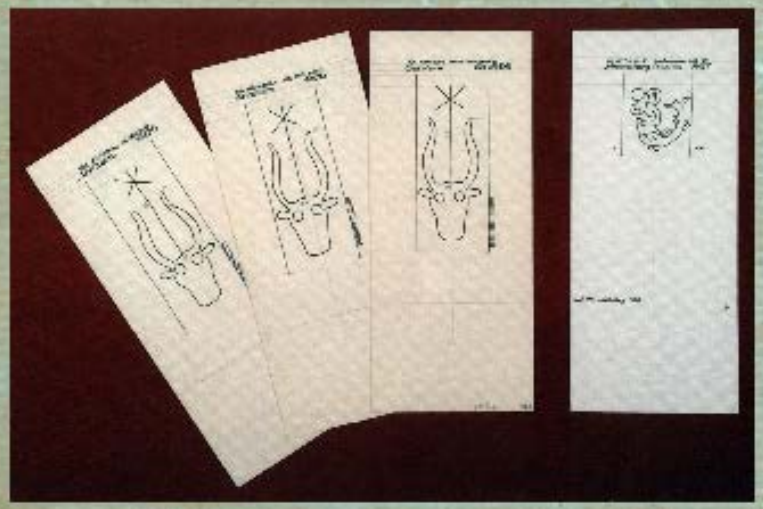
(ca. 92.000 Marken)

Findbücher

(4540 Typen, 44497 Marken)

Digitalisierung der Kartei

(Piccard-Online, 2003-2005)



ÖAW
Österreichische Akademie der Wissenschaften

Datenbanken – Weblinks

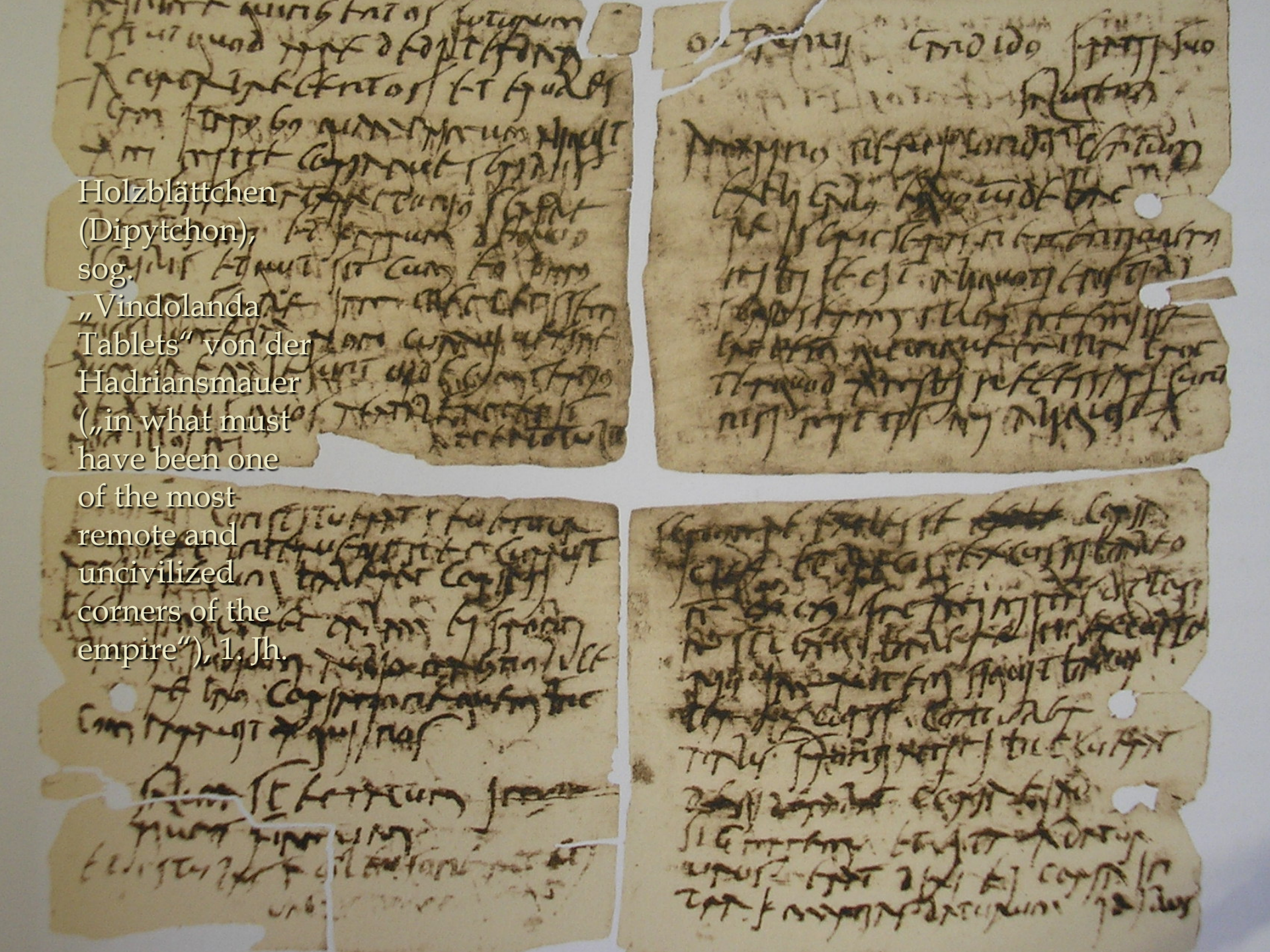
- WZMA - http://www.ksbm.oeaw.ac.at/wz

  http://www.ksbm.oeaw.ac.at/wz
- Piccard-online - http://www.piccard-online.de

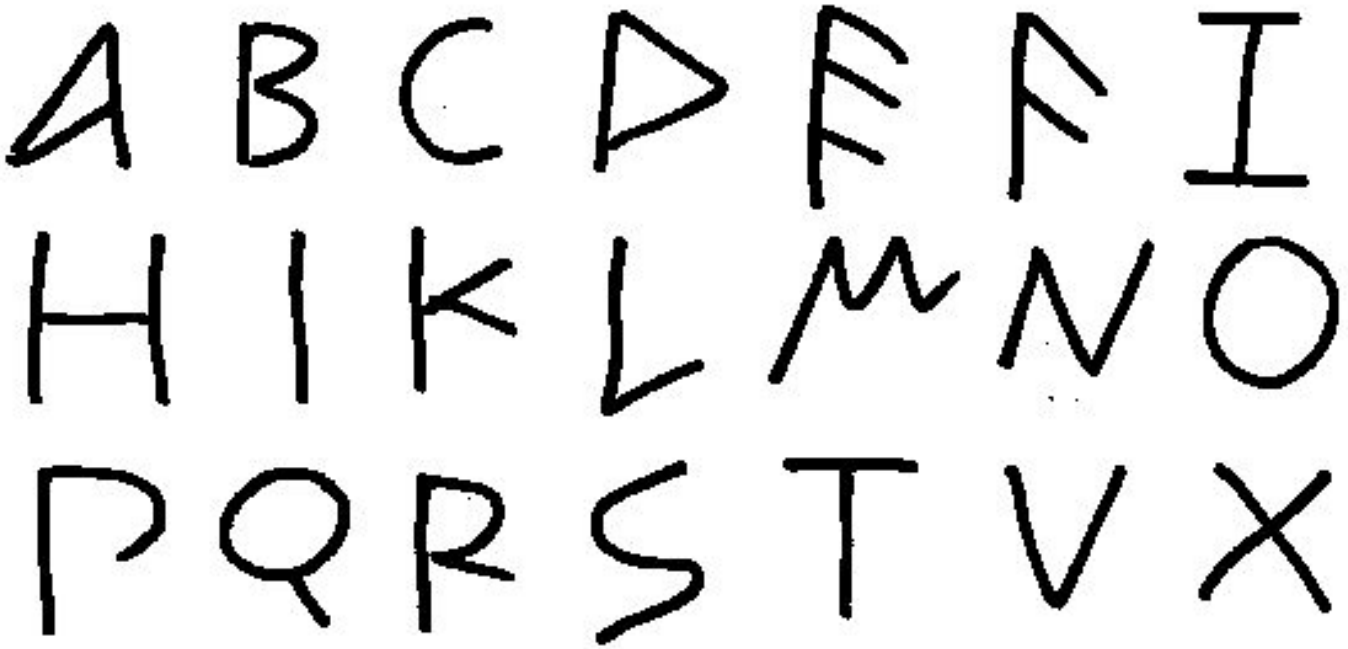
  http://www.landesarchiv-bw.de/piccard/struktur.php
- WILC - http://watermark.kb.nl

  http://watermark.kb.nl
- Bernstein - http://www.bernstein.oeaw.ac.at

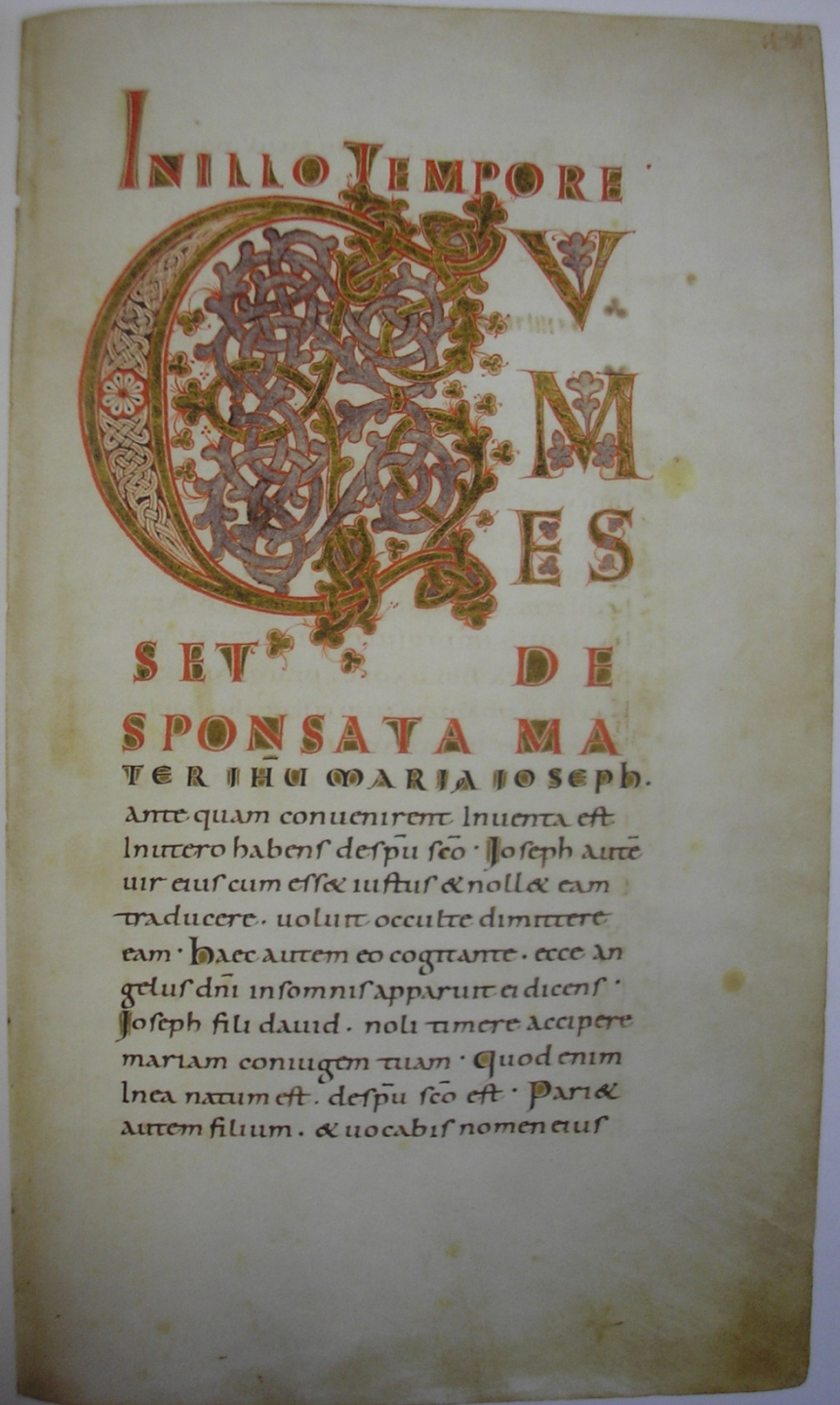
  http://www.bernstein.oeaw.ac.at



Holzblättchen (Dipytchon), sog. „Vindolanda Tablets“ von der Hadriansmauer („in what must have been one of the most remote and uncivilized corners of the empire“), 1. Jh.



Archaische Römische Schrift (boustrophedon), Lapis Niger, 6. Jh. V. Chr. (vereinfachte Umzeichnung)



IN ILLO TEMPORE
CVM ES
SET DE
SPONSATA MA
TER IHV MARIA IOSEPH.
ante quam conuenirent Inuenta est
In utero habens de spū scō · Ioseph aūt
uir eius cum esset iustus & nollet eam
traducere. uoluit occulte dimittere
eam · Hec autem eo cogitante. ecce an
gelus dñi in somnis apparuit ei dicens ·
Ioseph fili dauid. noli timere accipere
mariam coniugem tuam · Quod enim
In ea natum est. de spū scō est · Pariet
autem filium. & uocabis nomen eius

Campoduni Aug. Dioeces. in publica Salis taberna

LVCIANO EVGILI
ANO FILIO CARIS
SIMO VIXIT ANNOS
XIX LVCIANVS ING
PATER FECIT S S

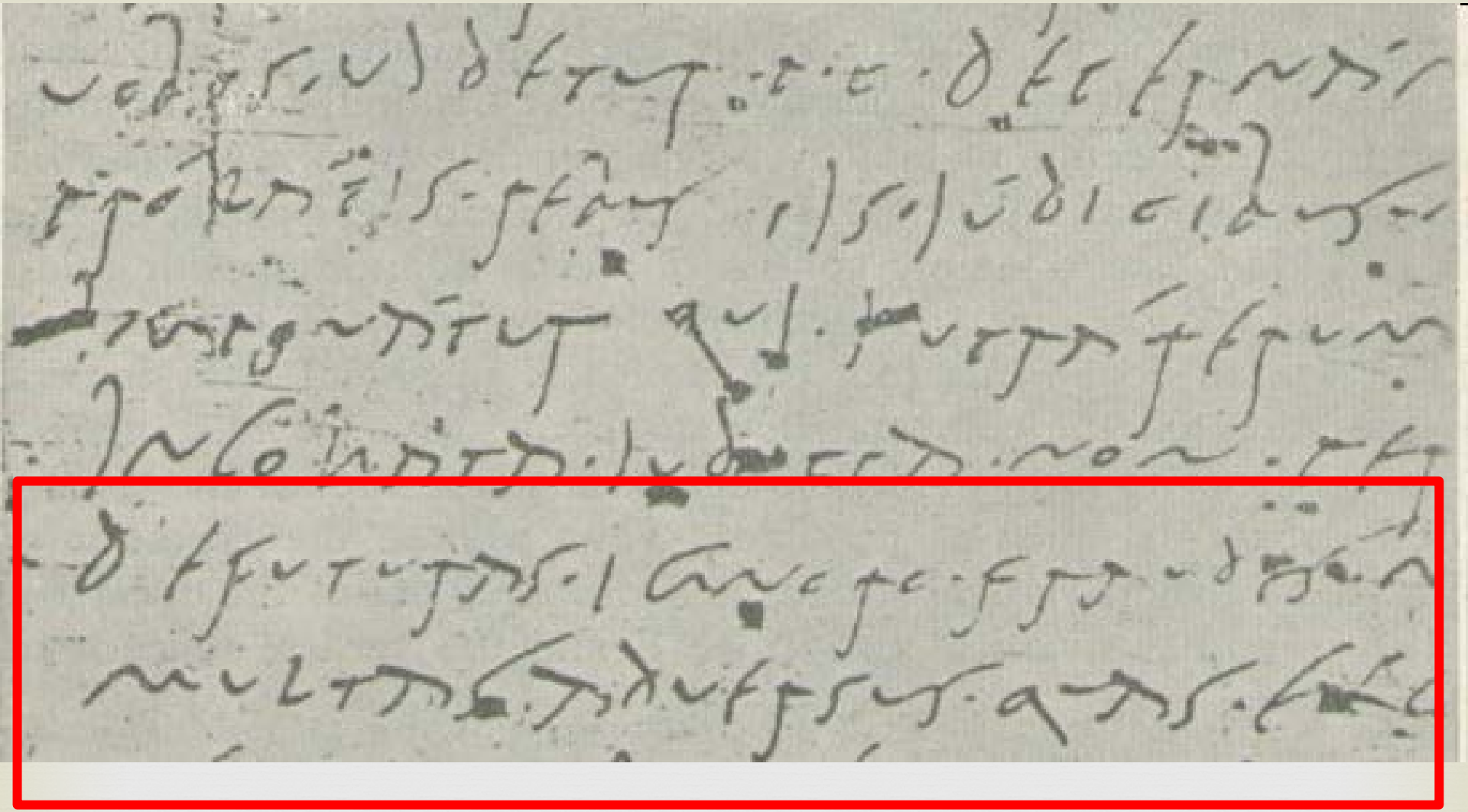
Acclamatio publica ad Inuictum Caes Maximilianū P.F. Augustum Iulianae Peutingerin Puellae Augustensis nactae tunc Annos. III. M. X. Dies. XXIIII.

Vrbs Augusta Vindelicorum. Sacratissime Caesar. unde michi origo est. Diuo Augusto olim dedicata. atq; ab eius priuigno Decimo Druso Tib Neronis et Liuiae Drusillae Fil. restituta. a te nūc Optimo Sacri Ro Imperii Moderatore mirum inmodum aucta atq; amplificata est. Bonū Faustum que Maiestati Domui que tuae. sic enim nos perpetuā felicitatem et loeta huic rei publicae praecari aestimamus. Senatus ergo Maiestatem tuam. cōsenciens cum Populo Augustensi consalutat Patrem Patriae.

M.T. Obseruandissima Iuliana Dixi

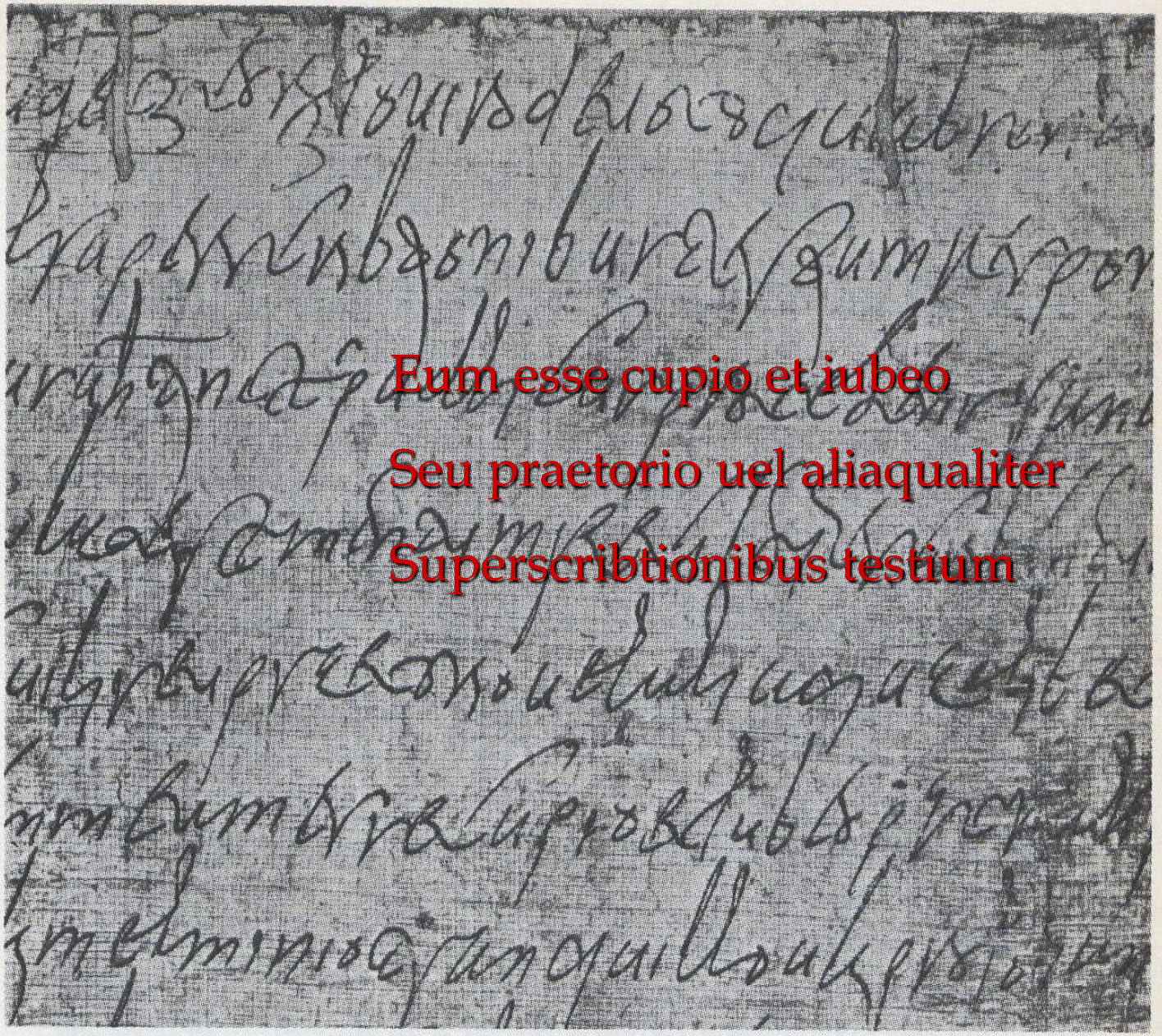
FINIS

ANNO CHRIST SALVT M D V
VIII KLS OCTOBR ER
HARDVS RATOLDS
AVGVSTENSIS
IMPRES
SIT



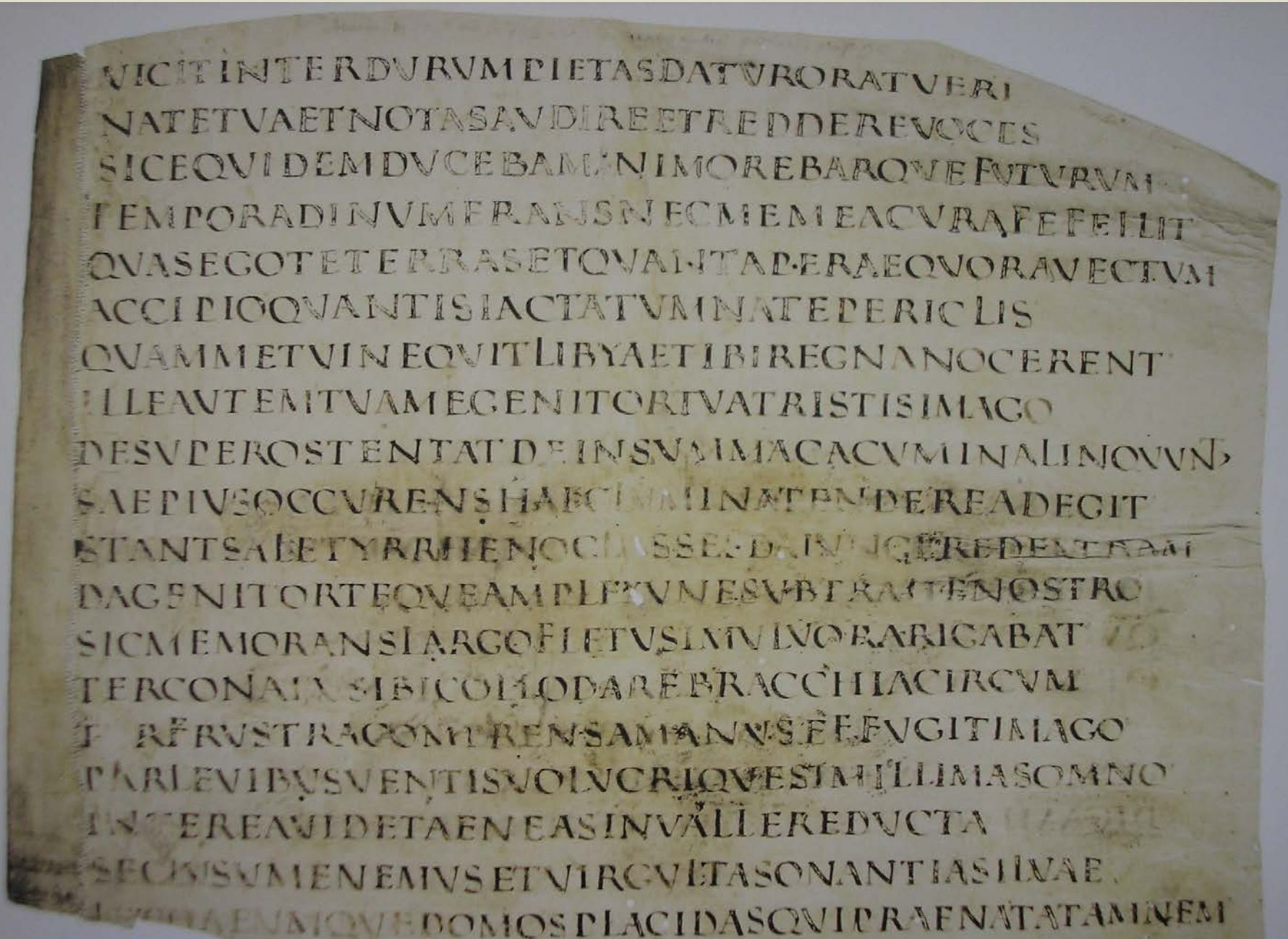
Ältere Römische Kursive (Majuskelkursive), 2. Jh. n. Chr.

Defuturas ignoro fraudes […] /
multas adversus quas et[…]

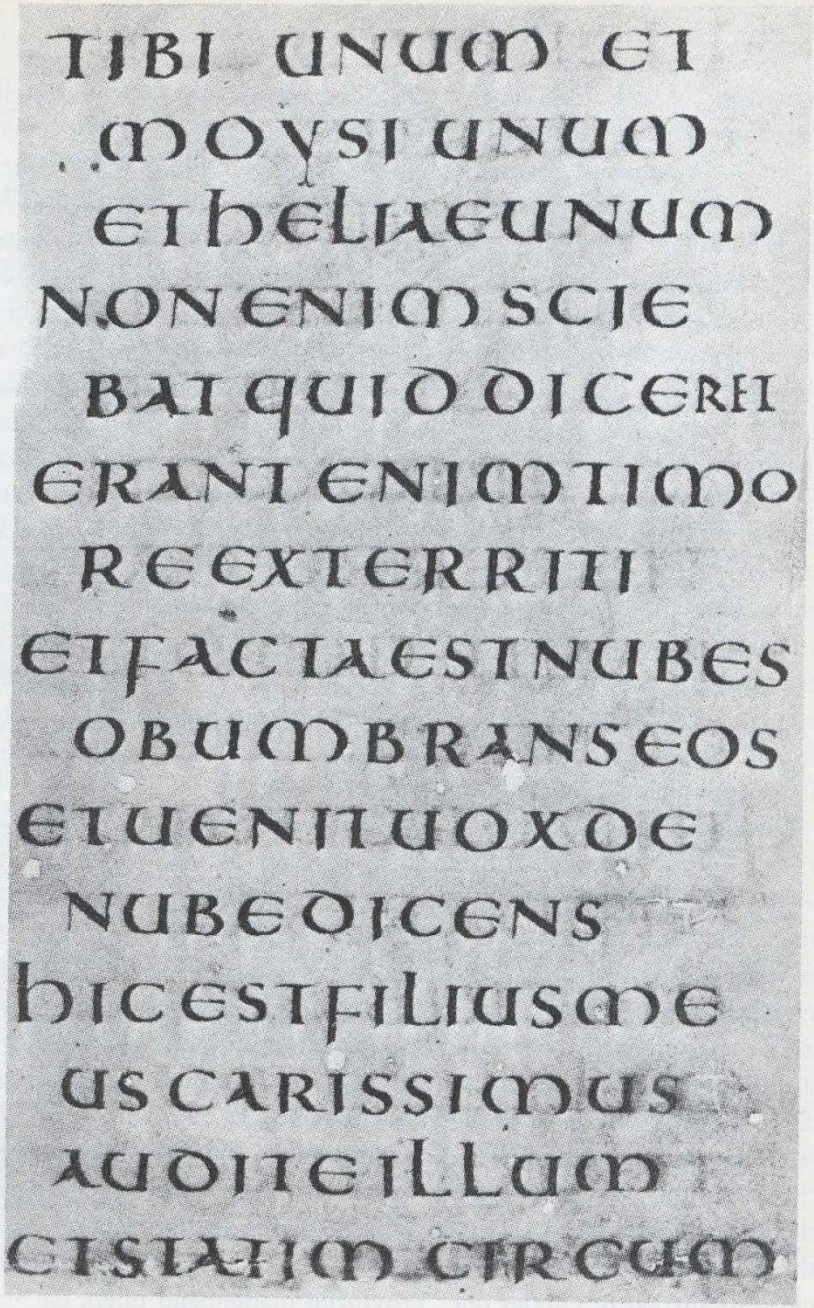


Jüngere römische Kursive, 2. Hälfte 6. Jh. (TJÄDER, Taf. 15).

Alphabetschreibübungen (Kapitalis bzw. Halbunziale) auf einem Papyrusfragment aus Oxyrhynchus (Ägypten)


VICIT INTER DVRVM PIETAS DATVRORA TVERI
NATE TVAE NOTAS AVDIRE ET REDDERE VOCES
SIC EQVIDEM DVCEBAM ANIMO REBARQVE FVTVRVM
TEMPORA DI NVMERANS NEC MEMEA CVRA FEFELLIT
QVA SE GOTE TERRAS ET QVANTA AD ERA EQVORA VECTVM
ACCIPIO QVANTIS IACTATVM NATE PERICLIS
QVAM METVIN EQVIT LIBYAE TIBI REGNA NOCERENT
ILLE AVTEM TVAM GENITOR IVAT RISTIS IMAGO
DESVPER OSTENTAT DEINSVA IMA CACVMINA LINQVVNT
SAEPIVS OCCVRENS HAEC IN NATE NDERE ADEGIT
ETANTSA BETYRRHIENOC SSE DA IN GREDIENTEM
DAGENITOR TEQVEAM PLEXVNES VB TRAHE NOSTRO
SIC MEMORANS IARGO FLETVS IMVLNO RABIGABAT
TERCONAI SIBICOLLO DARE BRACCHIA CIRCVM
FRVSTRA CONPRENSA MANV SEFVGIT IMAGO
PARI EVIBVS VENTIS VOLVCRI QVE SIMILLIMA SOMNO
INTEREA VIDET AENEAS IN VALLE REDVCTA
SECRETVM EMENEMVS ET VIRGVLTA SONANTIA SILVAE
QVAE NEMORI DOMOS PLACIDAS QVI PRAENATAT AMNEM

Sog. Vergilius Sangallensis, Capitalis Quadrata, 5./6. Jh.

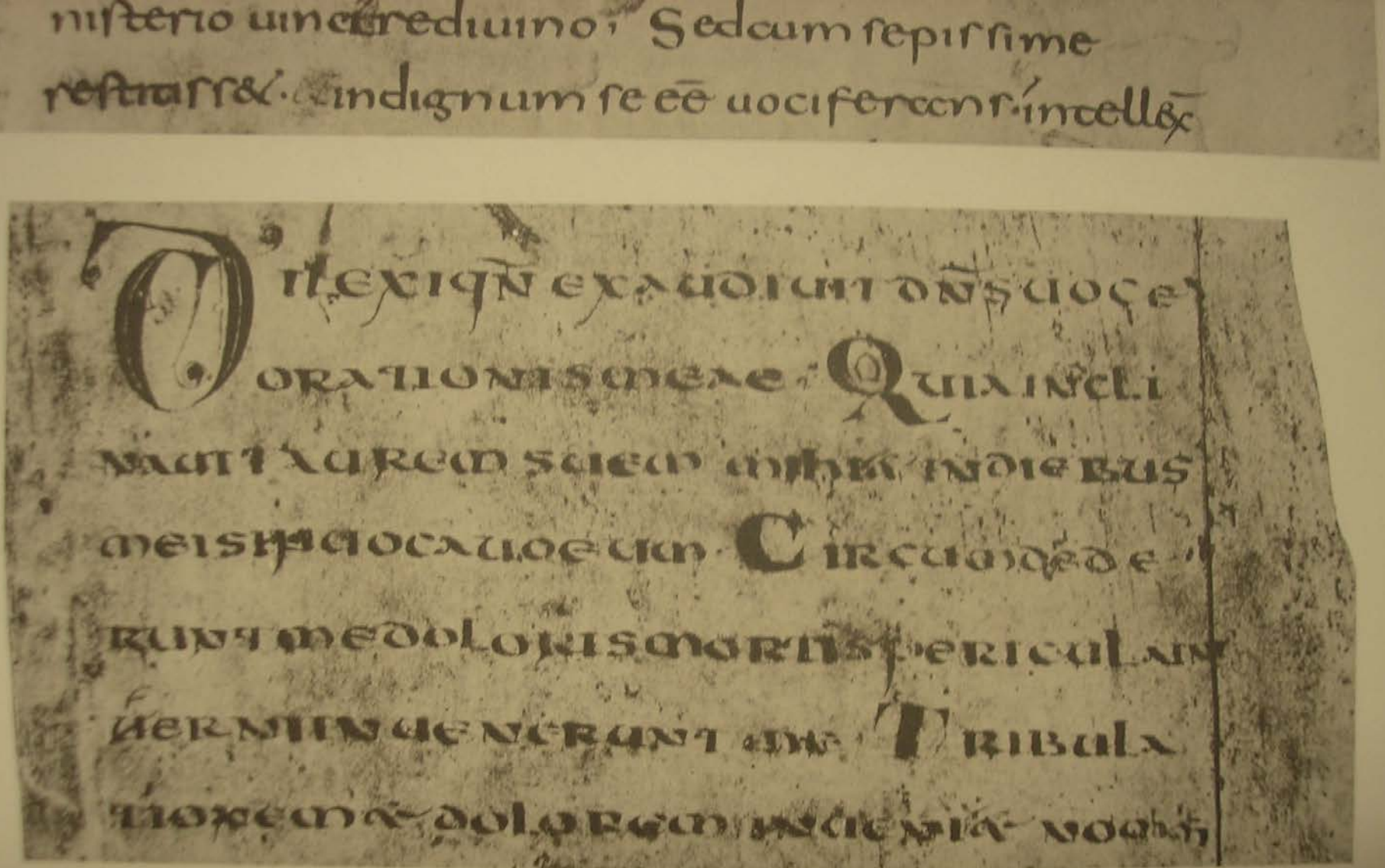

TIBI UNUM ET
MOYSI UNUM
ET HELIAE UNUM
NON ENIM SCIE
BAT QUID DICERE
ERANT ENIM TIMO
RE EXTERRITI
ET FACTA EST NUBES
OBUMBRANS EOS
ET VENIT VOX DE
NUBE DICENS
HIC EST FILIUS ME
US CARISSIMUS
AUDITE ILLUM
CIRCUM

Unziale, Mark. 9, 5ff., 8. Jh. (Ö.N.B., Cod. 15216, f. 2r).

St. Gallen,
„Folchart-Psalter“,
872/83 (Ps 51,1)

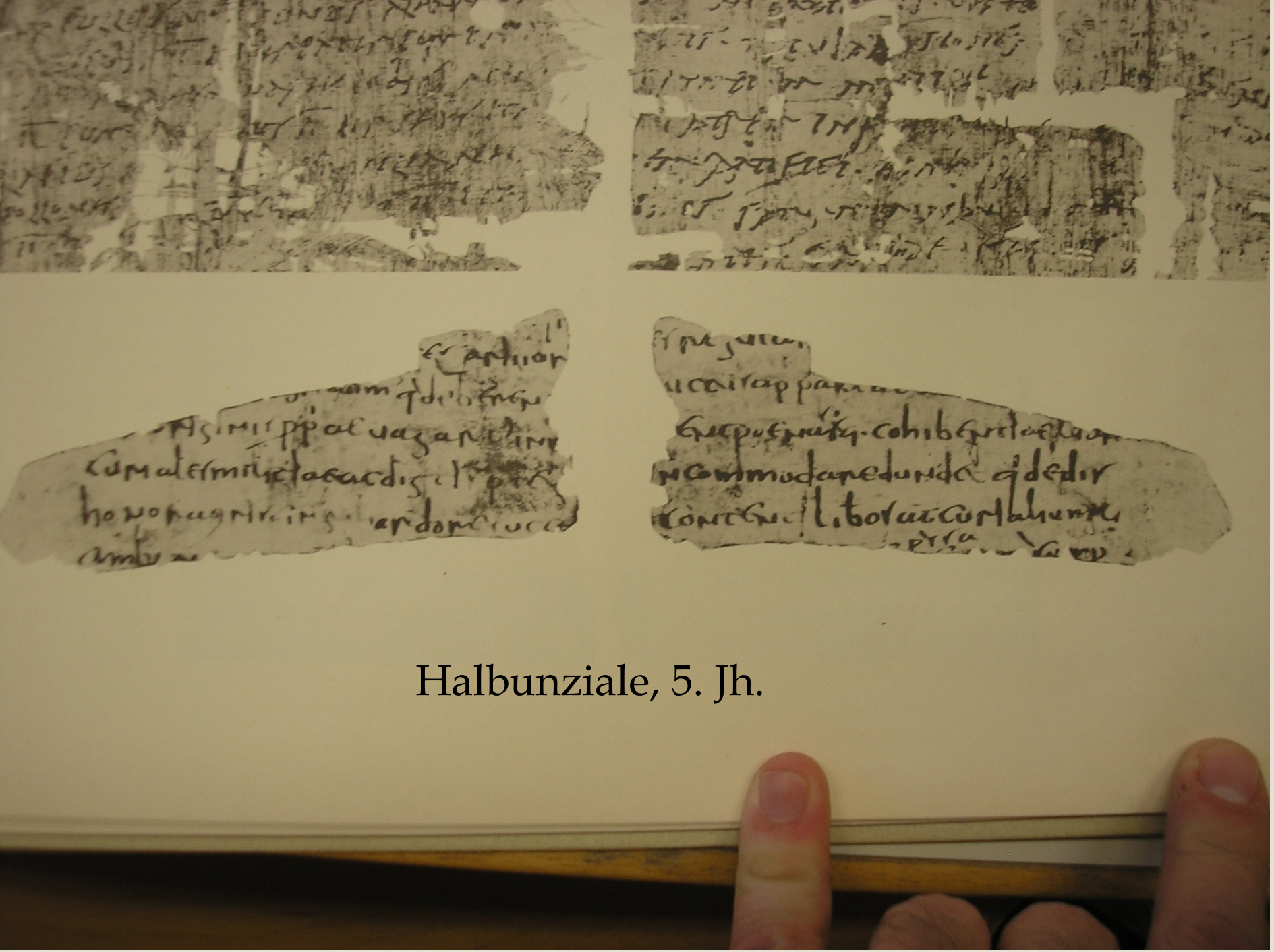
Neben Kapitalis als Schrift des allerhöchsten Bücherluxus (der Monumentalis nachgeahmt und praktisch unbedeutend als Textschrift) erfolgt in der Spätantike eine neue kalligraphische Stilisierung kursiver Schriften für die Buchproduktion:

Aus Älterer Römischer Kursive abgeleitet die Unziale (ab etwa 4. Jh. gut überliefert, vielleicht schon im 2. Jh., entstanden): Leitbuchstaben im Unterschied zur Kapitalis A, D, E, H, M, U, Q („AHEMDQU“)

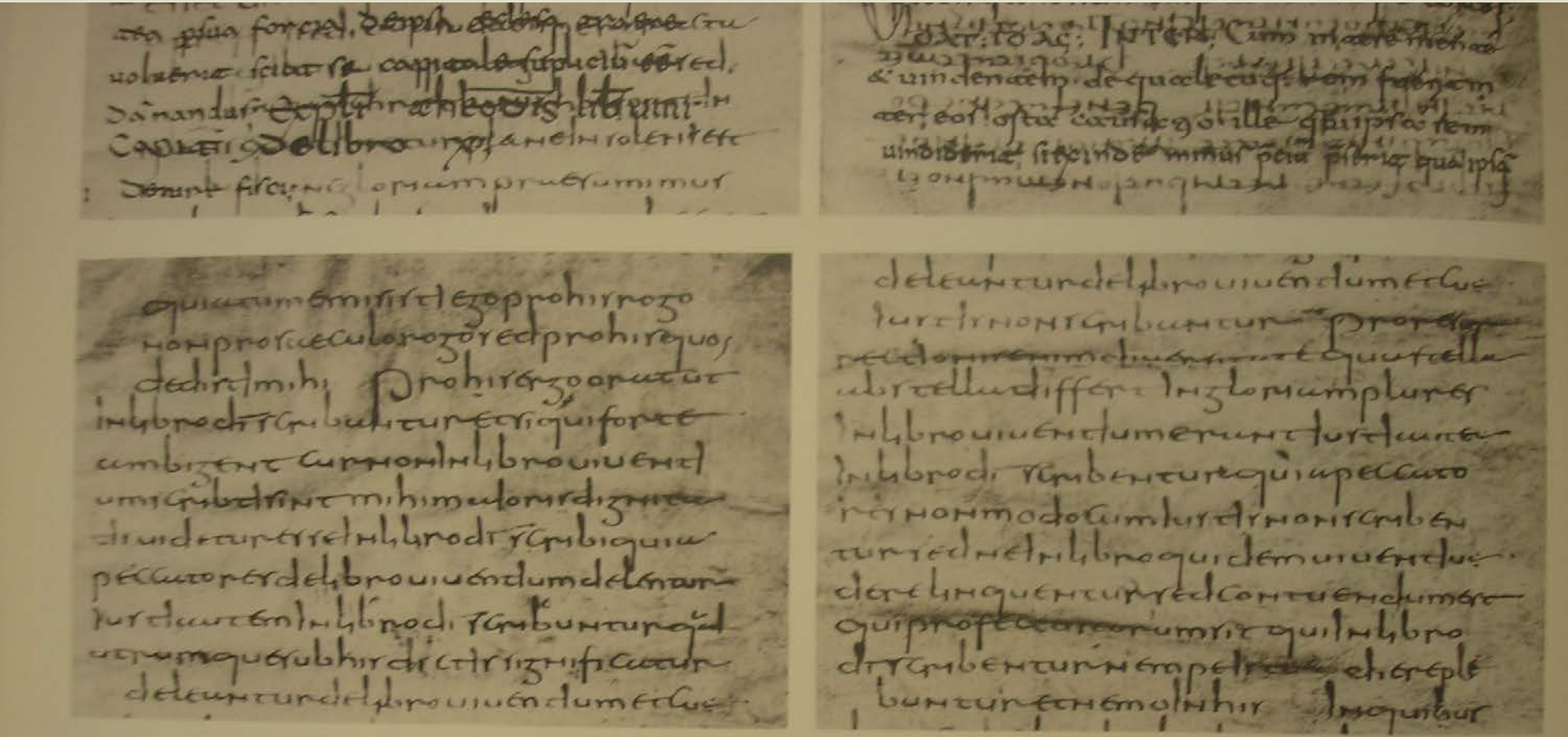


Unziale, England, 8. Jh.

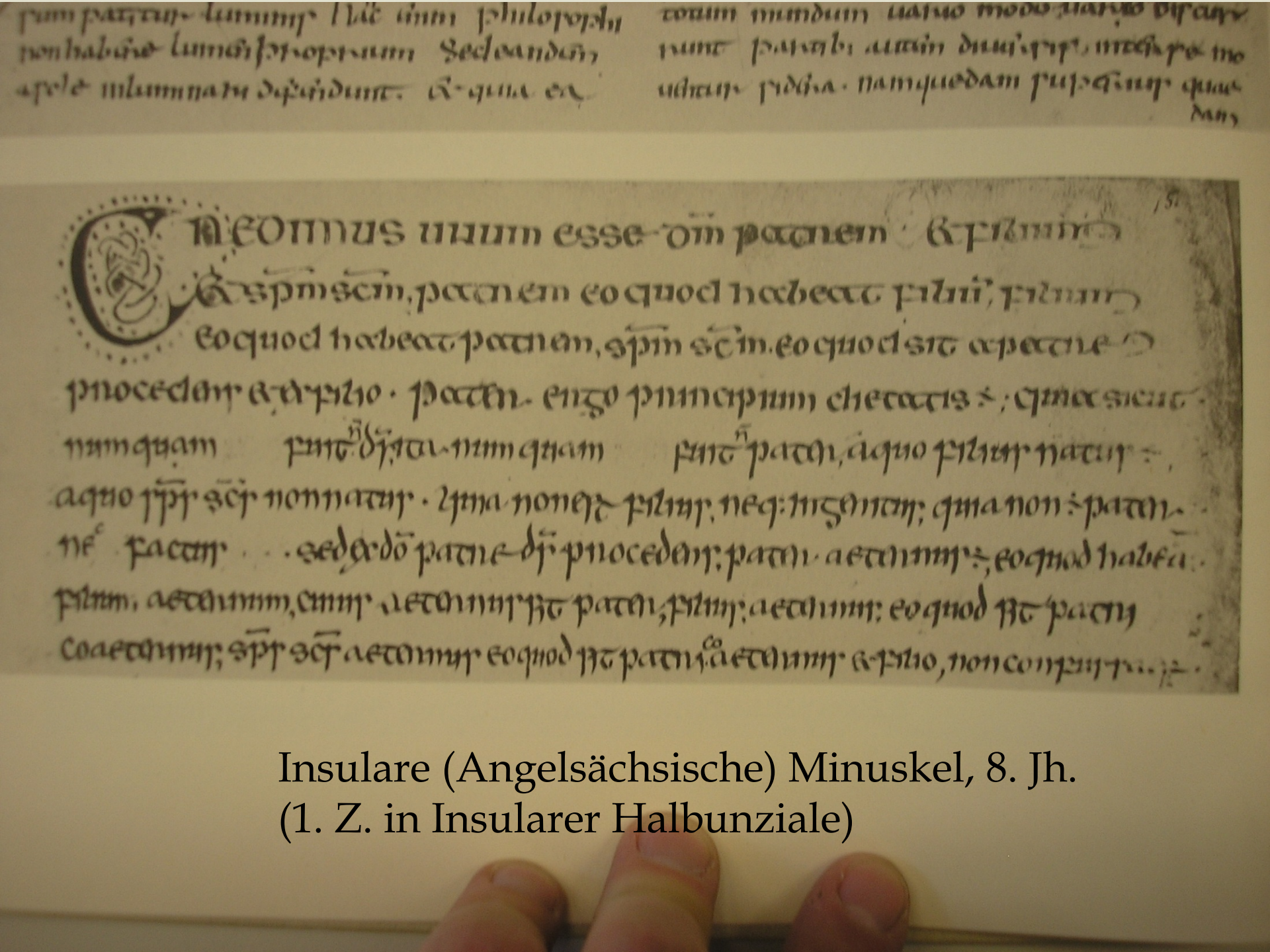
(„Jüngere“) Halbunziale ab spätem 5. Jh. gut belegt; aus Jüngerer Römischer Kursive entwickelt; Leitbuchstaben: langes f, 3-artiges g, kurzes r und s, t mit sichelförmigem Schaft, aber Majuskel-N!



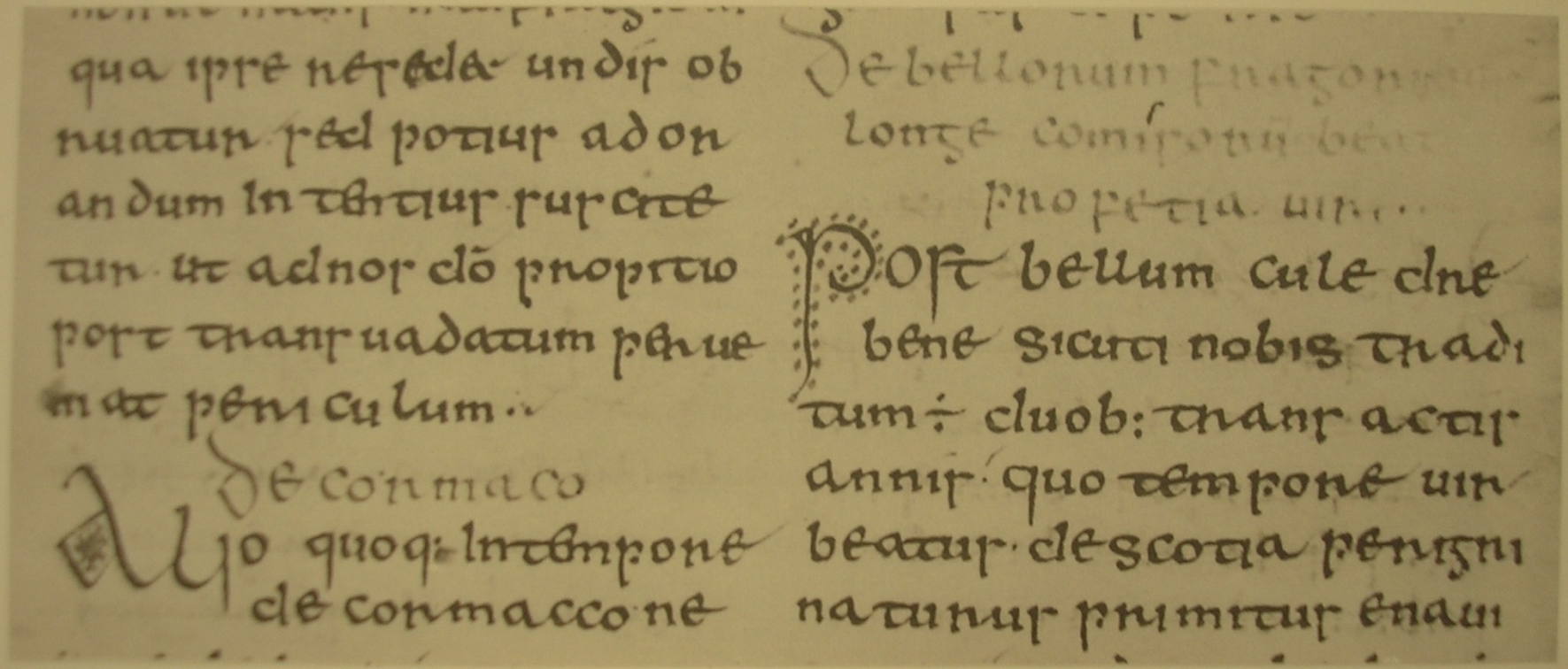
Halbunziale, 5. Jh.



Halbunziale, A. 6. Jh.

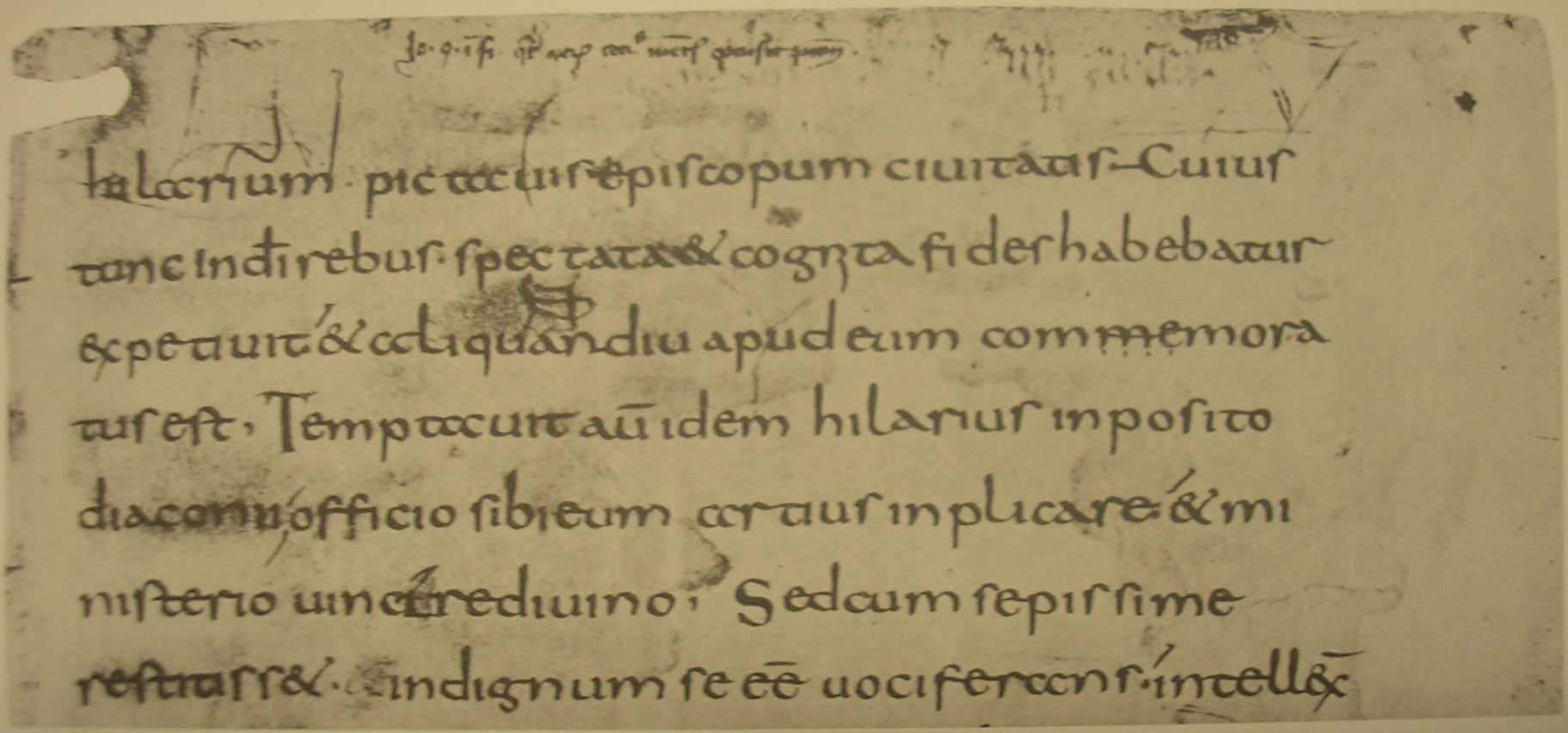


Insulare (Angelsächsische) Minuskel, 8. Jh.
(1. Z. in Insularer Halbunziale)

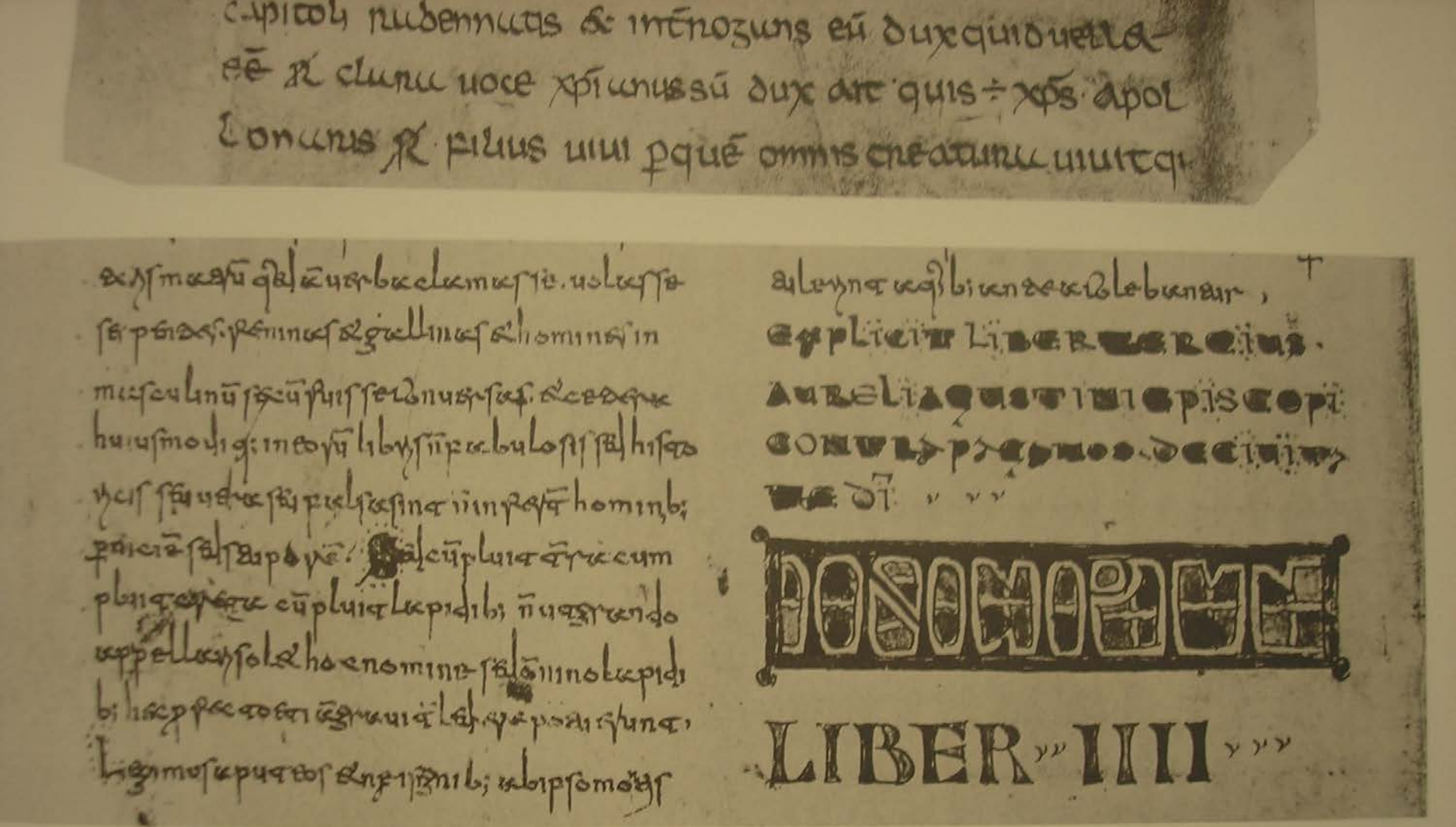


Irische Minuskel (entwickelt aus Insularer Halbunziale, Iona), vor 713

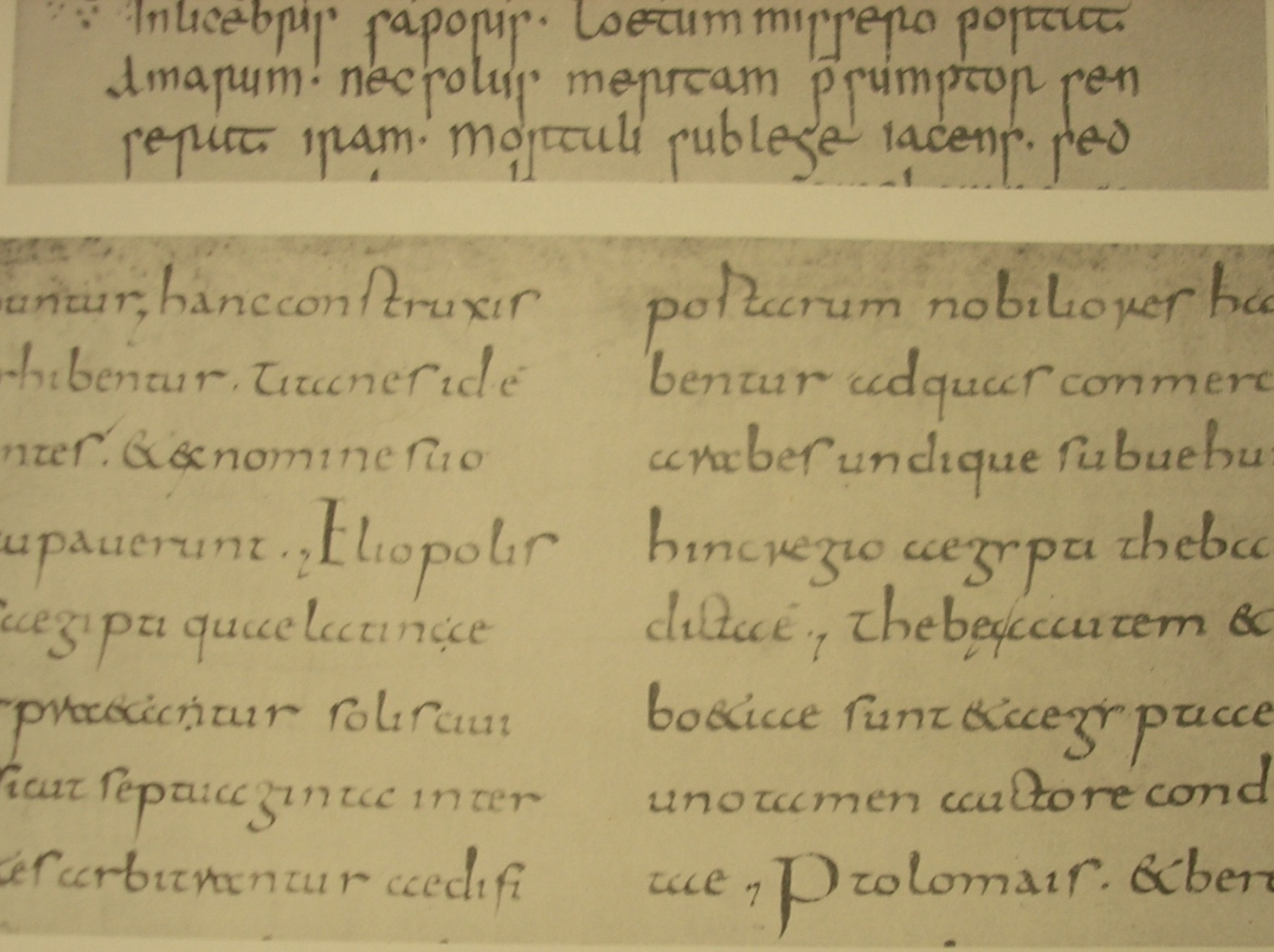
Minuskel aus lokalen Kursiven stilisiert



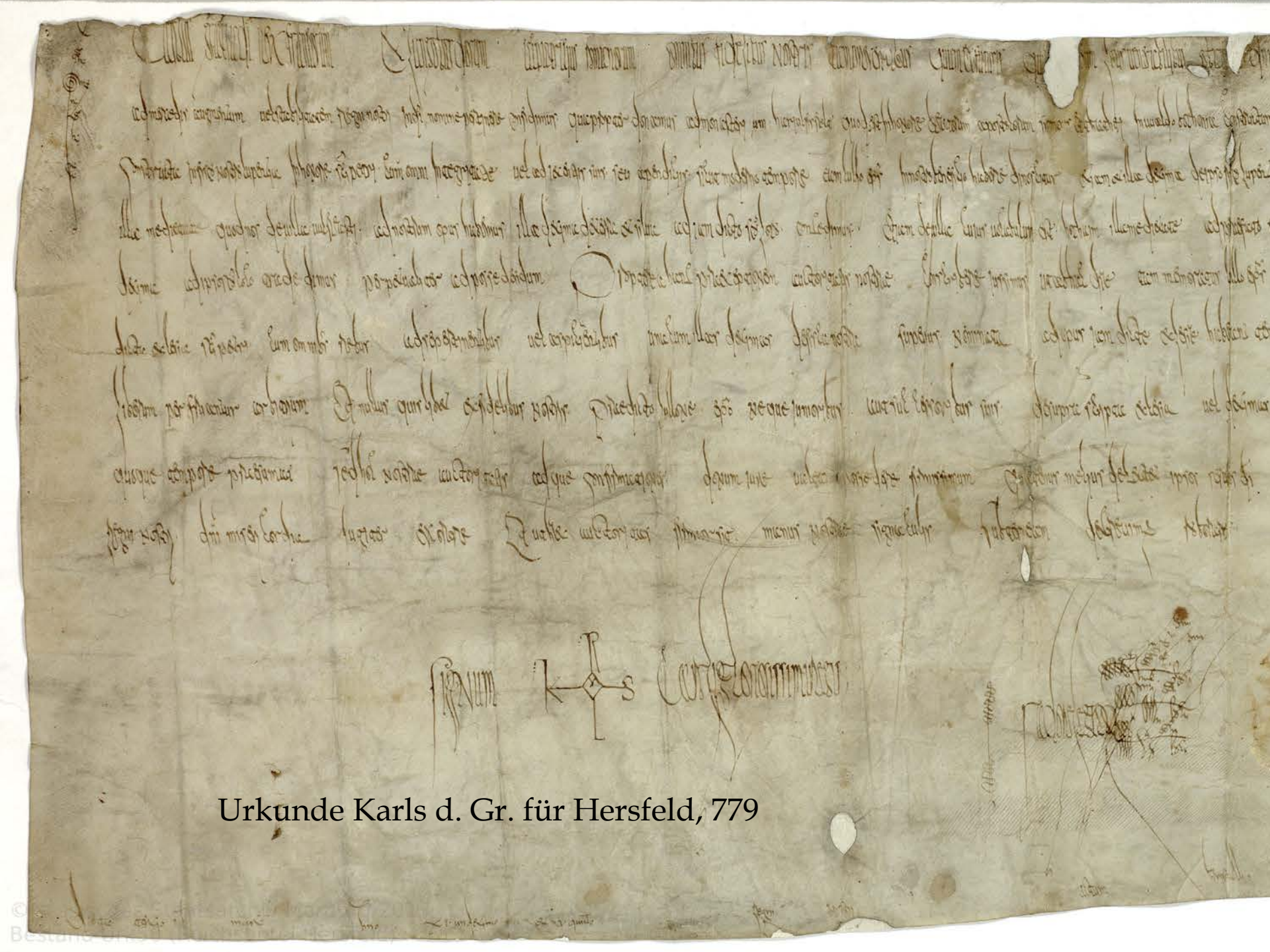
Minuskel (Freising?), E. 8. Jh.


LIBER IIII

Minuskel (az-Typ, „Laon“-Typ), 8. Jh.

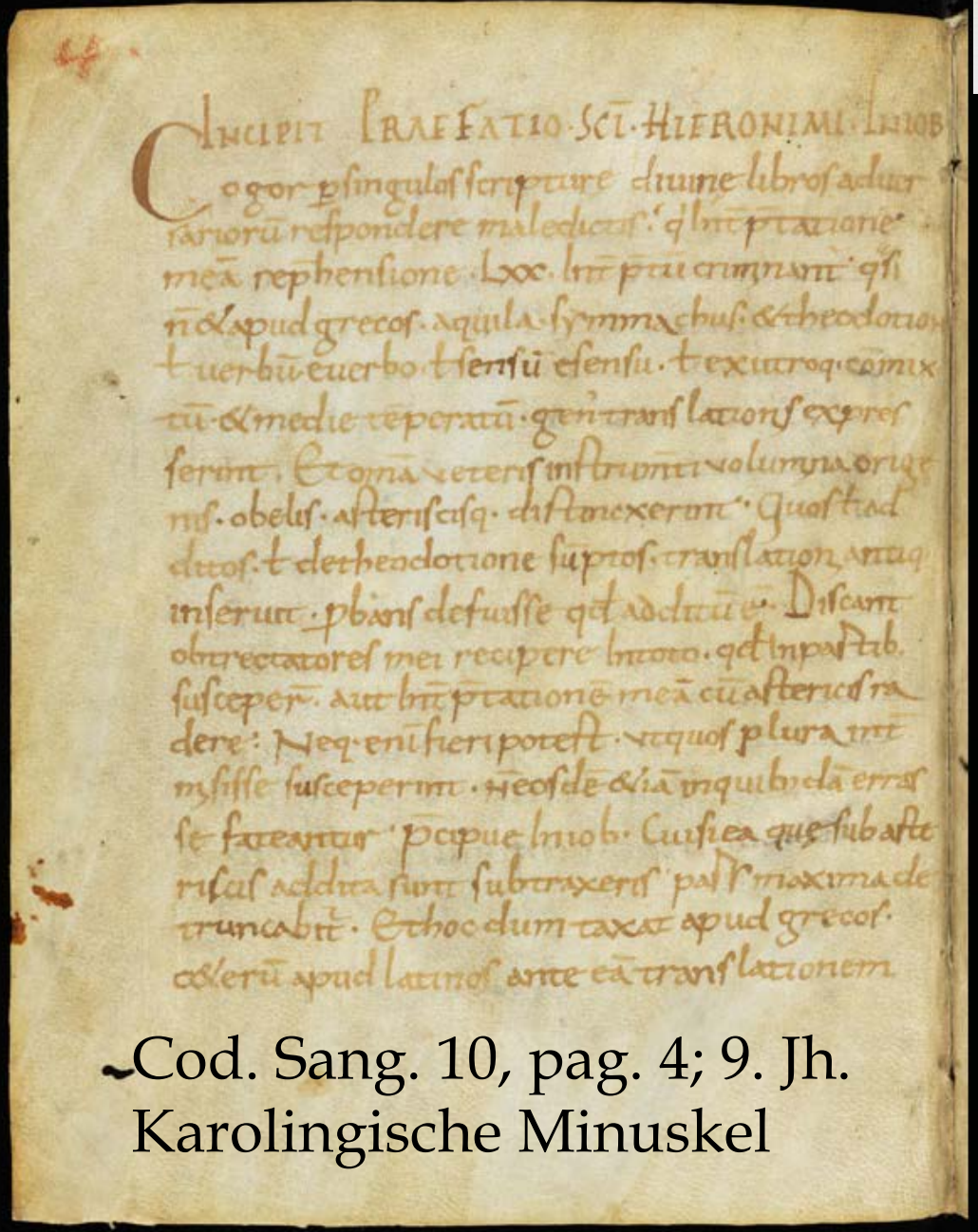


Karolingische Minuskel (Tours?), 8./9. Jh.



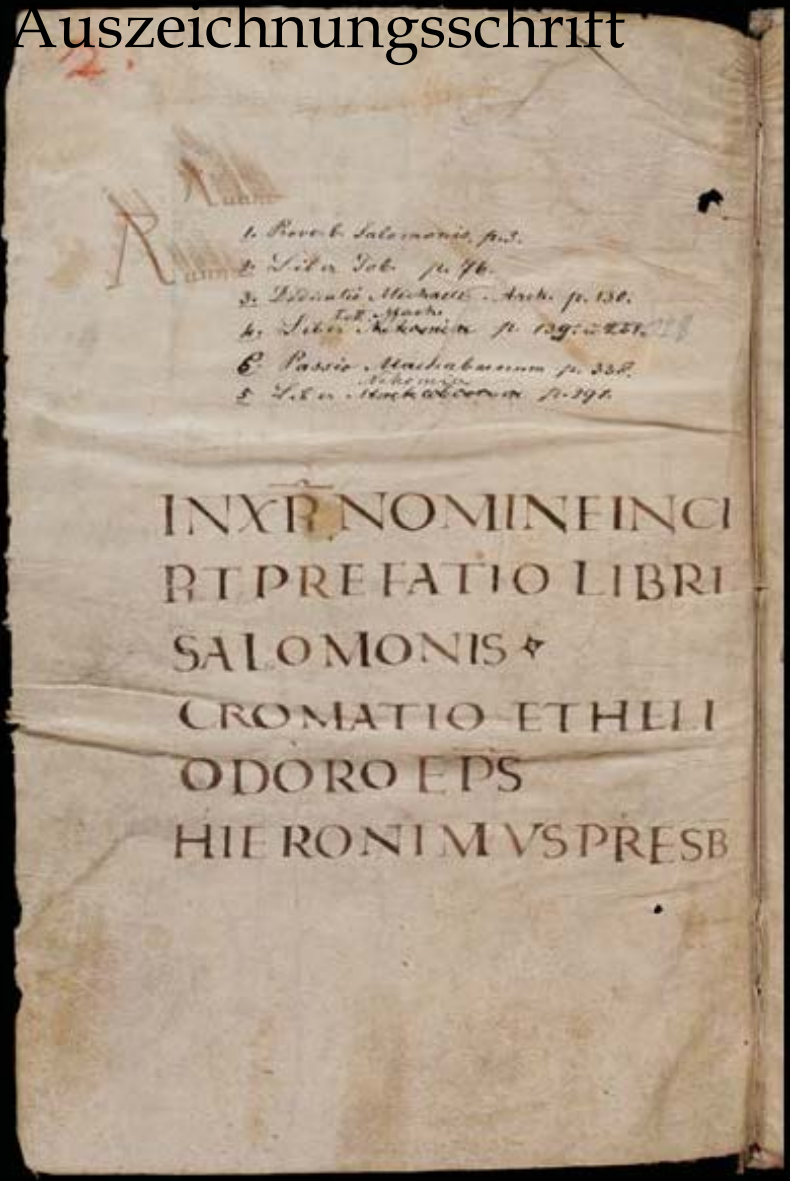
Urkunde Karls d. Gr. für Hersfeld, 779

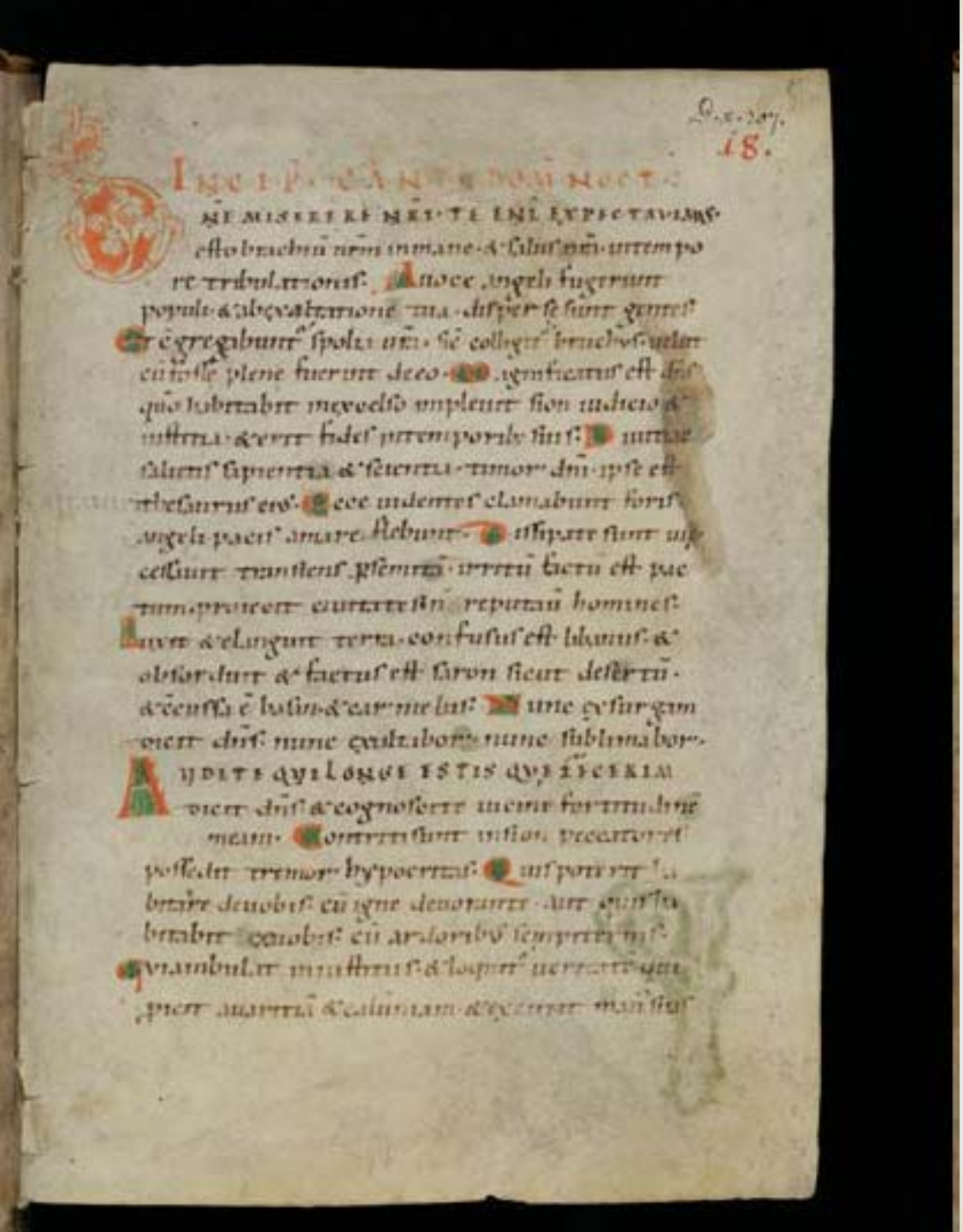
Dotalurkunde Kaiser Ottos II. für Theophanu 972



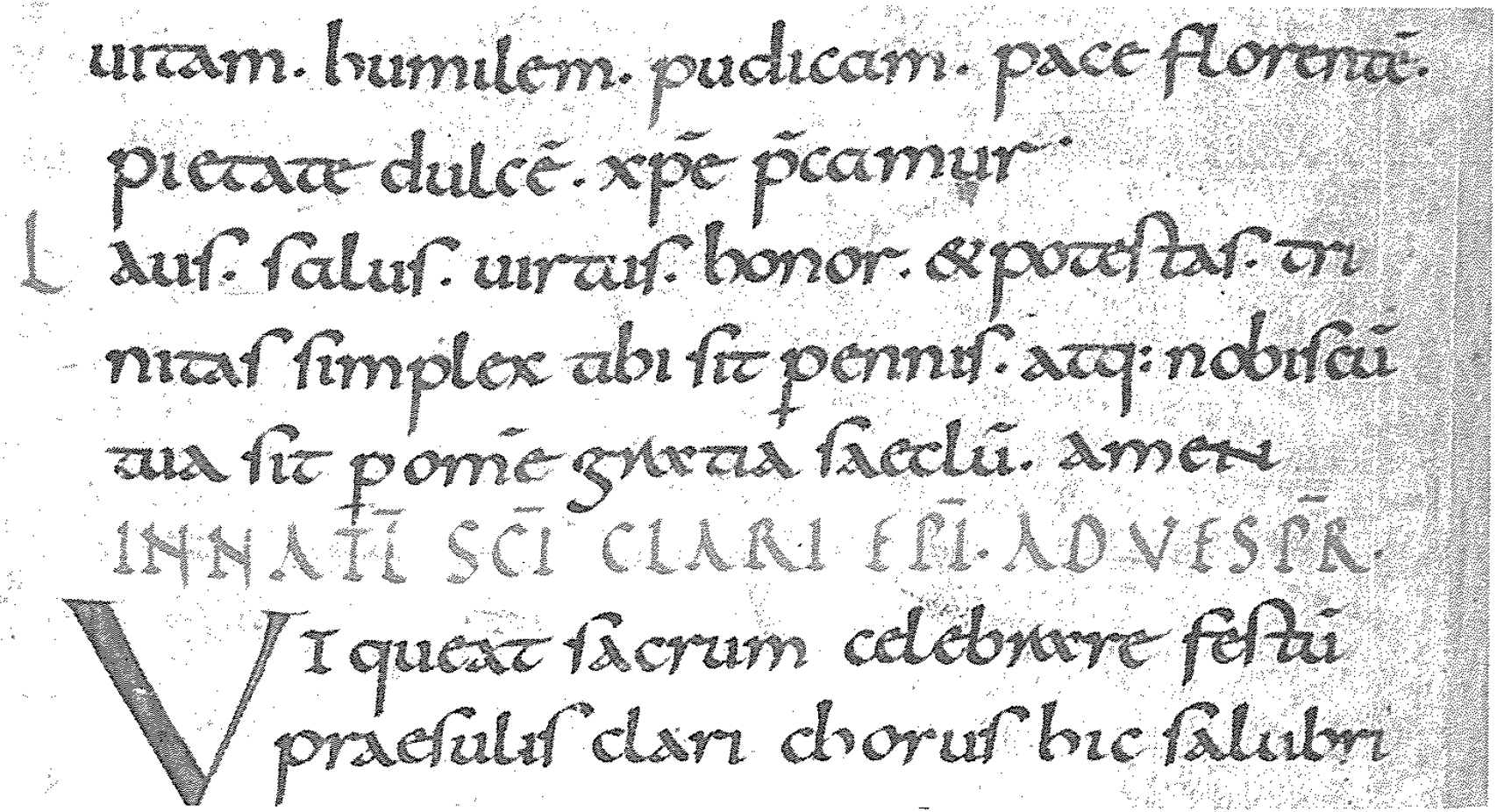
Cod. Sang. 10, pag. 4; 9. Jh.
Karolingische Minuskel

Cod. Sang. 12, pag. 2;
1. Dr. 10. Jh., Kapitalis als Auszeichnungsschrift



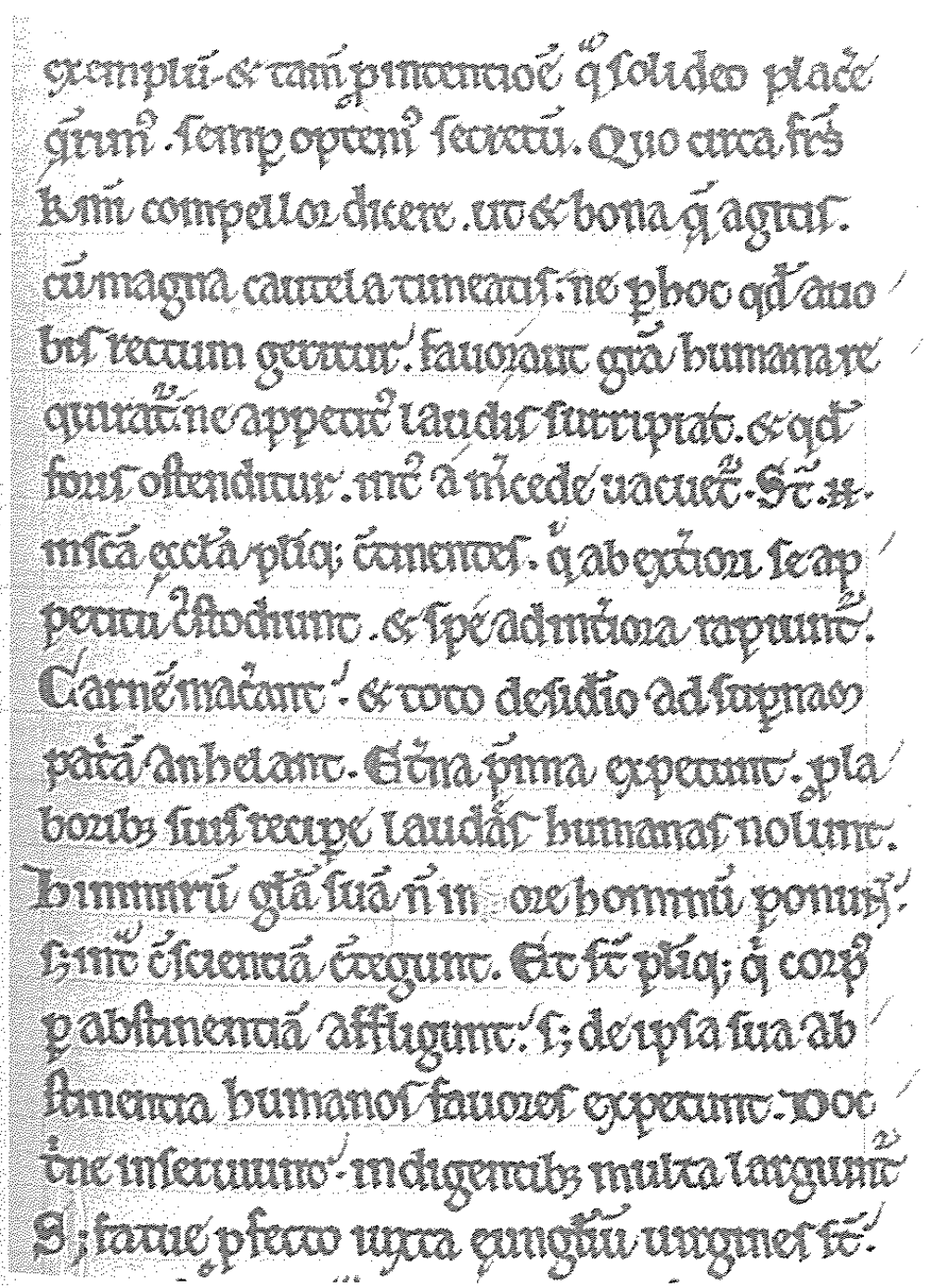


Cod. Sang. 18, pag. 5, um 1000



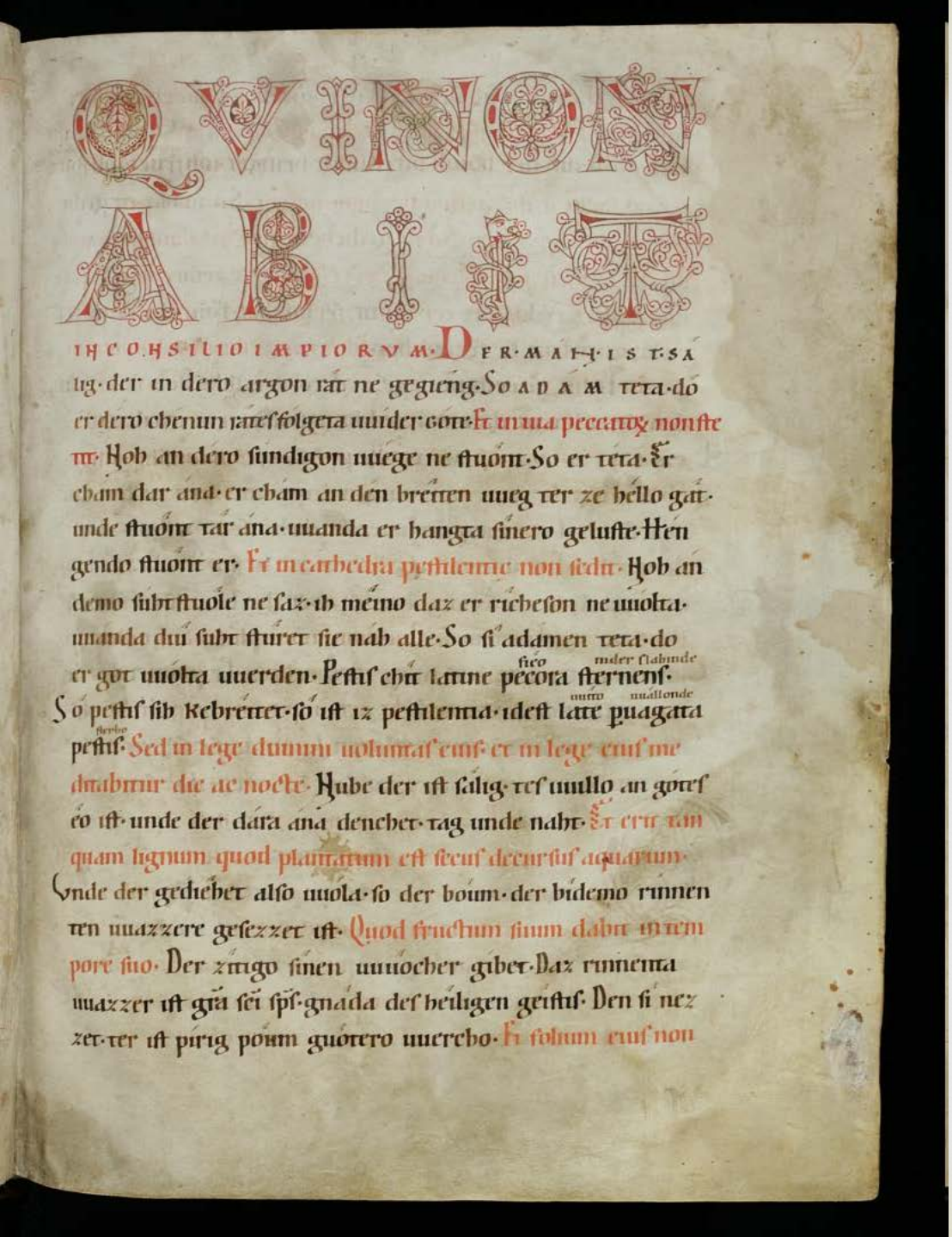
Pl. 2. *Psalterium-Hymnarium*, copied in the abbey of Saint-Aubin in Angers in the second half of the eleventh century. Angers, Bibl. mun., MS 19, f. 106v (*CMDF*, VII, pl. 182): vitam humilem, pudicam, pace florentem, / pietate dulcem, Christe, precamur

A late example of Carolingian script with a quite early general aspect and several early features: three forms of **a**, two forms of **n** and **r**, **f** extending below the baseline. The treatment of the shaft of **h** on the baseline is the only element pointing to Pregothic script. Rubric in Rustic Capitals. The punctuation consists of *distinctiones* and, elsewhere in the manuscript, *punctus*, *punctus elevatus* and *punctus flexus*.



Pl. 4. Guillelmus Malmesberiensis, *Defloratione Gregorii*, copied in the abbey of Malmesbury, before 1137. Cambridge, Univ. Libr., MS ii.3.20, f. 74rb (*CMDGBCam*, pl. 59): exemplum et tamen pro intentione qua soli Deo placere / quęrimus, semper optemus secretum. Quocirca, fratres / karissimi, compellor dicere ut et bona quę agitis

Praegothica. Note the exclusive use of straight **d** and the ampersand and the almost exclusive use of straight **s** in final position (an exception: 'fratres', l. 2). Uncial **m** is found in final position at the end of lines (l. 10); also in final position the **nt**-ligature (l. 13 'ponunt'); **ct** is not treated as a ligature (l. 5 'rectum'). The cedilla is appended to **q** for abbreviated 'quę'. Among the numerous abbreviations is also Insular **enim** (l. 7).



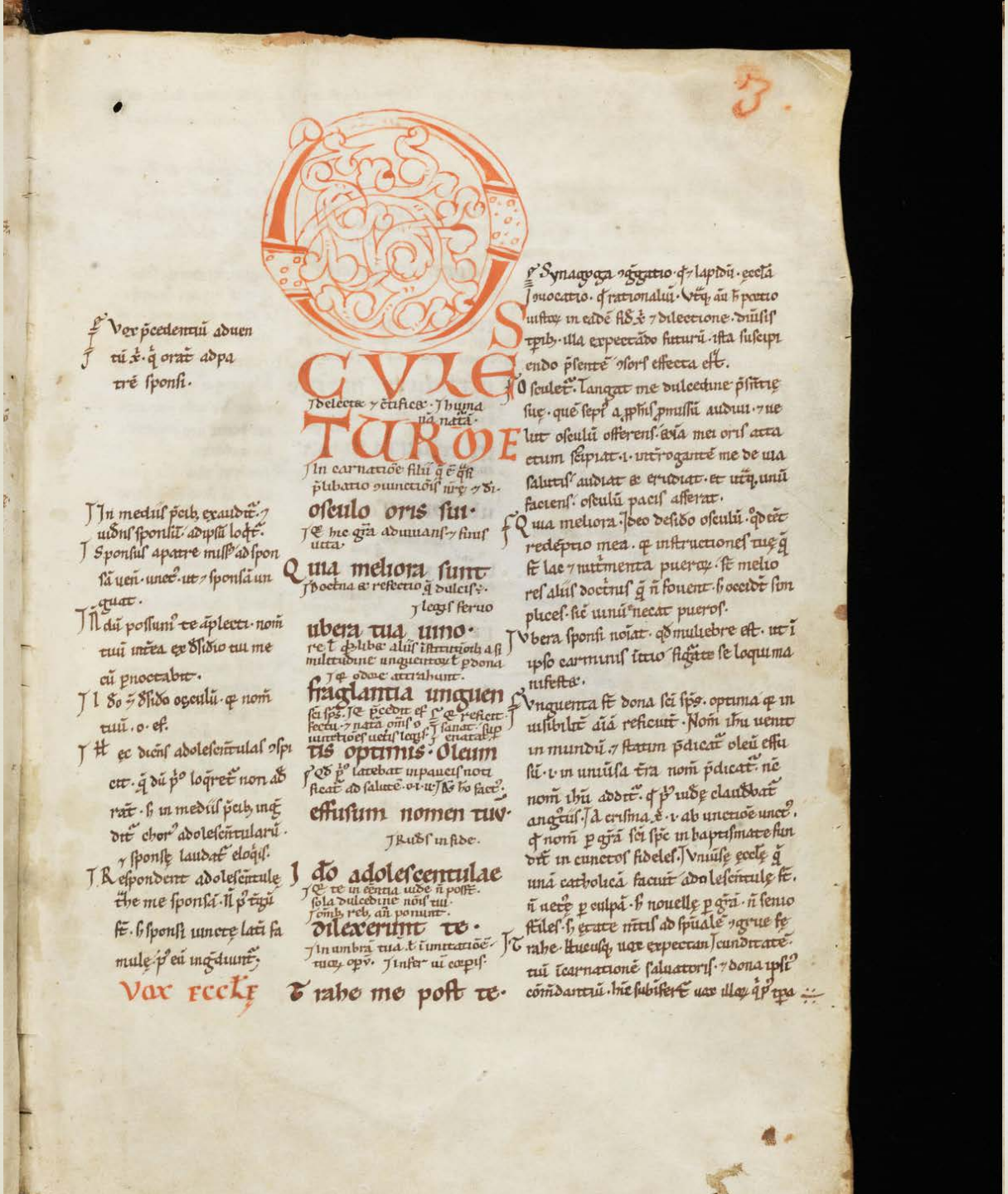
QVI NON ABIT

IN CONSILIO IMPIORVM. DER MAN IST SA
lig. der in dero argon rat ne gegieng. So ADAM teta. do
er dero chenun rates folgeta uuider gote. Et in uia peccatorum non ste
tit. Noh an dero sundigon uuege ne stuont. So er teta. Er
cham dar ana. er cham an den breiten uueg ter ze hello gat.
unde stuont tar ana. uuanda er hangta sinero geluste. Hen
gendo stuont er. Et in cathedra pestilentie non sedit. Noh an
demo suht stuole ne saz. ih meino daz er richeson ne uuolta.
uuanda diu suht sturet sie nah alle. So si adamen teta. do
er got uuolta uuerden. Pestis chit latine pecora sternens.
So pestis sih kebreitet. so ist iz pestilentia. idest late puagata
pestis. Sed in lege diuinum uoluntas eius. et in lege eius me
ditabitur die ac nocte. Nube der ist salig. tes uuillo an gotes
eo ist. unde der dara ana denchet. tag unde naht. Et erit tan
quam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.
Unde der gediehet also uuola. so der boum. der bidemo rinnen
ten uuazzere gesezzet ist. Quod fructum suum dabit in tem
pore suo. Der zitigo sinen uuuocher gibet. Daz rinnenta
uuazzer ist gra sci sps. gnada des heiligen geistis. Den si nez
zet. ter ist pirig poum guotero uuercho. Et folium eius non

Cod. Sang. 21, pag. 9, 12. Jh.

Des dich dirre sculdegit des bistur vnschuldic. So
dir got helfe. Der got der himel vnde erdin gescuf.
loub. blumen. vnde gras. des da uore nine was. Vnde
ob du unrechte sweris. daz dich di erde uirslinde.
di datan vnde abiron uirslant. Vnde ob du unrech
te sveris. daz dich di muselsucht biste. di naaman
nen liz. vnde iezi bestunt. Vnde ob du vnrechte
sweris. daz dich di e uirtilige di got moisy gab.
in dem berge synay. di got selbe screib. mit sinen
uingeren ander steinir tabelen. Vnde ob du unrech
te sweris. daz dich uellin alle di scrift. di gescriben
sint an den uunf buchen moisy. Dit ist der iuden
heit den di biscof cůnrat dirre stat gegebin hat.

Erfurter Judeneid, ca. 1200



Cod. Sang. 29,
pag. 3, 13. Jh.

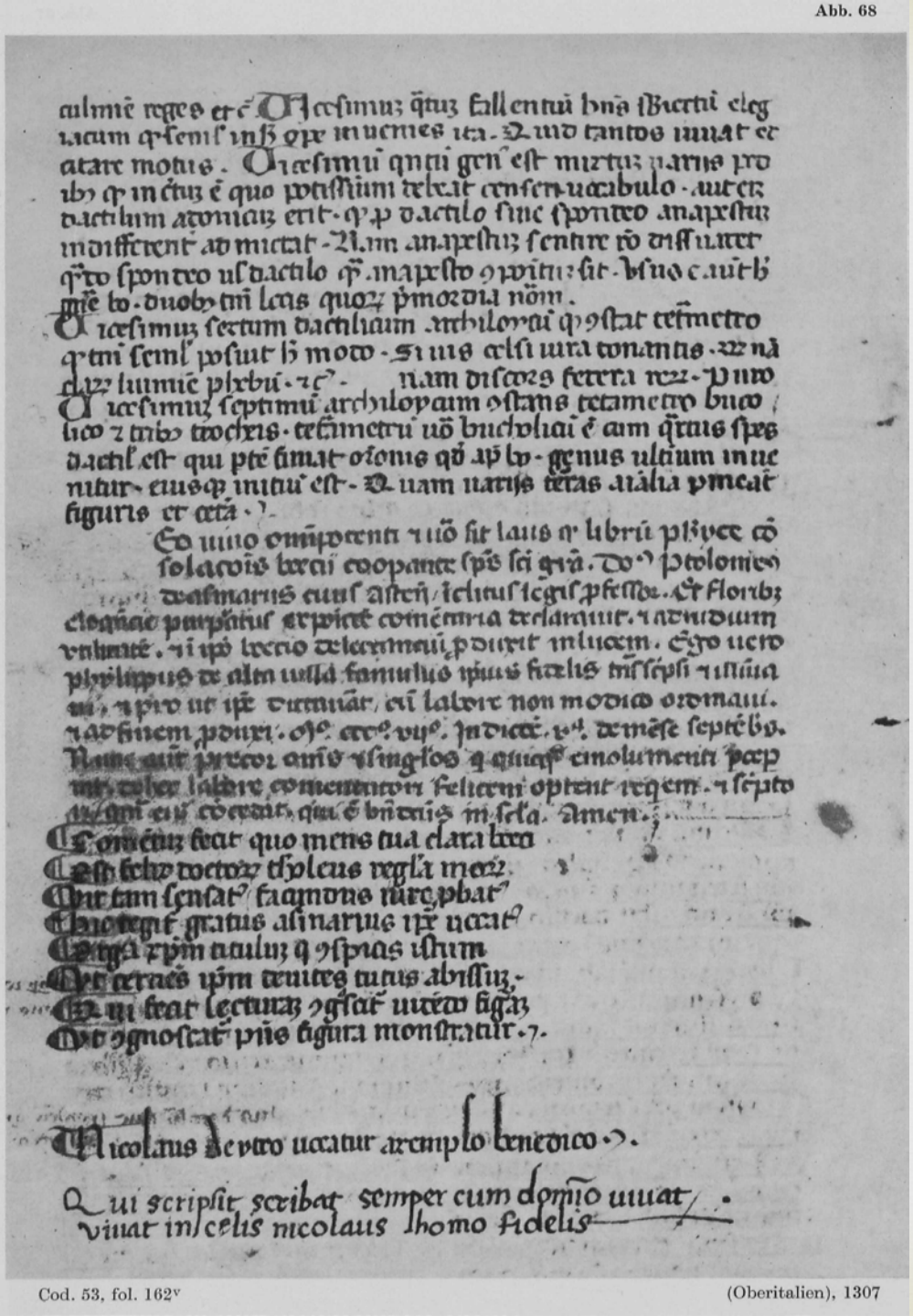
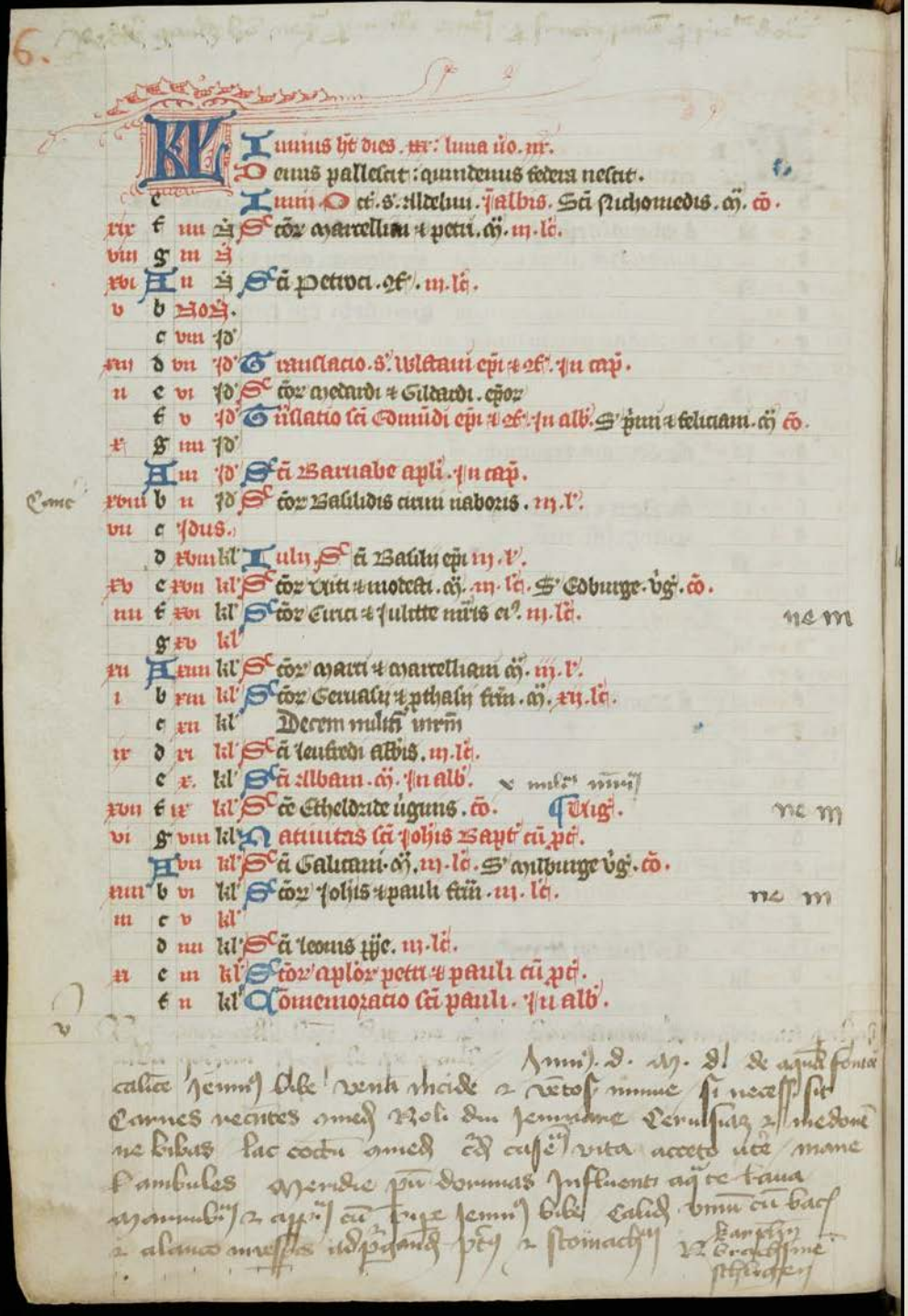


Abb. 68

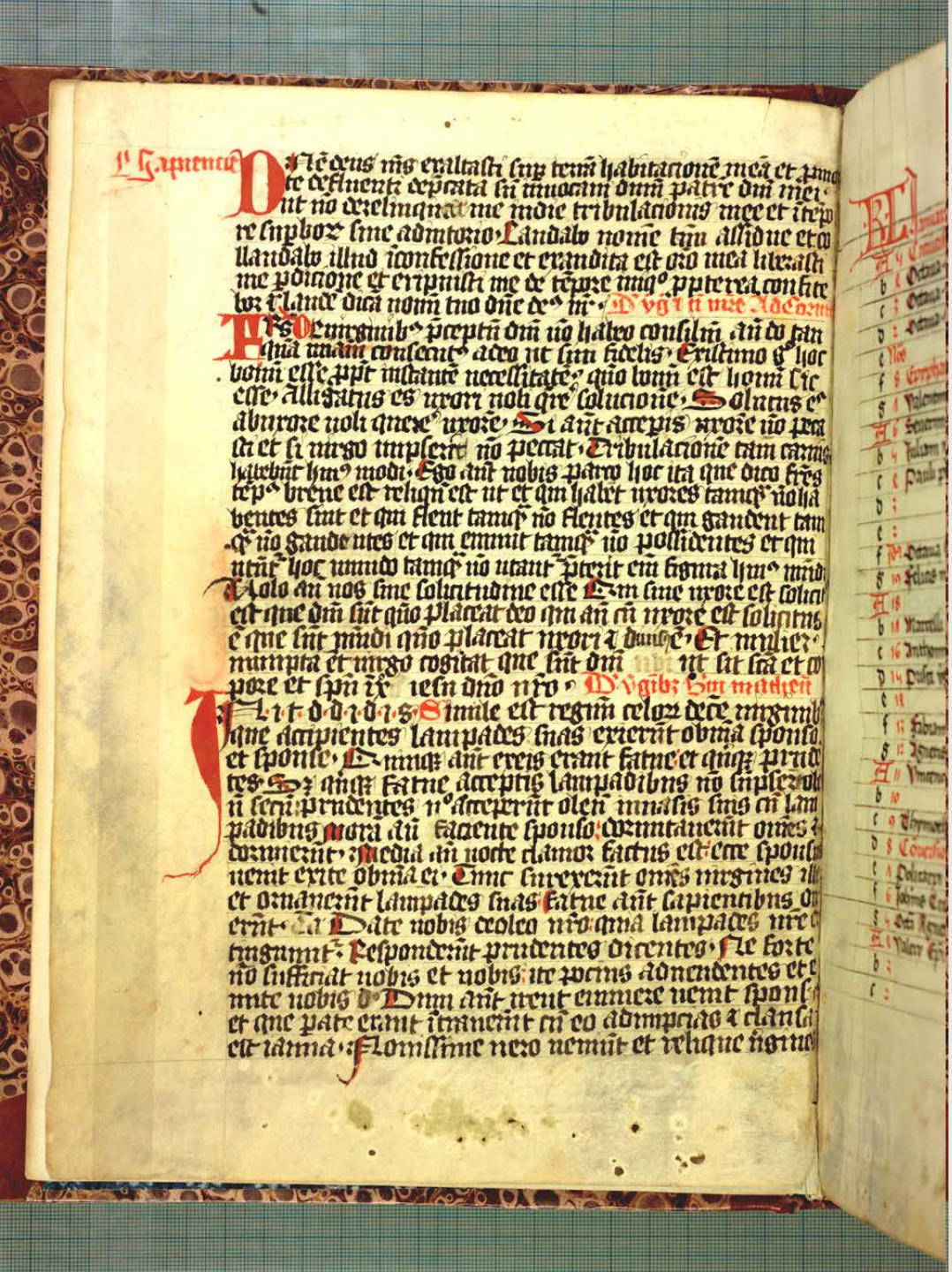
Cod. 53, fol. 162v (Oberitalien), 1307

ÖNB Cod. 53,
Textualis formata
1307

(Textus „semiquadratus“ nach Wolfgang Oeser)



Cod. Sang. 26, pag. 6,
Malmesbury, Textualis formata
1. Dr. 14. Jh.



CCl. 635, Textualis formata, 14. Jh.

Abb. 72

M. ccc. xxx. Obiit serenissimus dn̄s Fridricus rex Romanorum filius regis Alberti. In octa Ephie. et fundauit monasterium in Maurbach. et ibidem sepultus est. et regnauit. xv. annis. Et eodem anno. O. dn̄a Elyzabeth ducissa austrie. vxor dn̄i Octonis. filia Stephani ducis bauarie inferioris. In die Annunciacionis bte Marie vgis. Et est sepulta in nouo monte.

Item eodem anno Inprimis vesperis Exaltacionis sce Crucis. Ecclesia Heumburgensis graue et intollerabile dampnum est ppessa. Eo qd ambo Monasteria tam dn̄orum quam dn̄arum. non pprio igne. sz pincendium aliunde. videlz in ciuitate exortum. In cinerem et fauillam sunt redacta. Temporibz dn̄i stephani Prepositi. Qui anno subsequenti. vtrumqz claustrum desolatum laudabiliter reformauit.

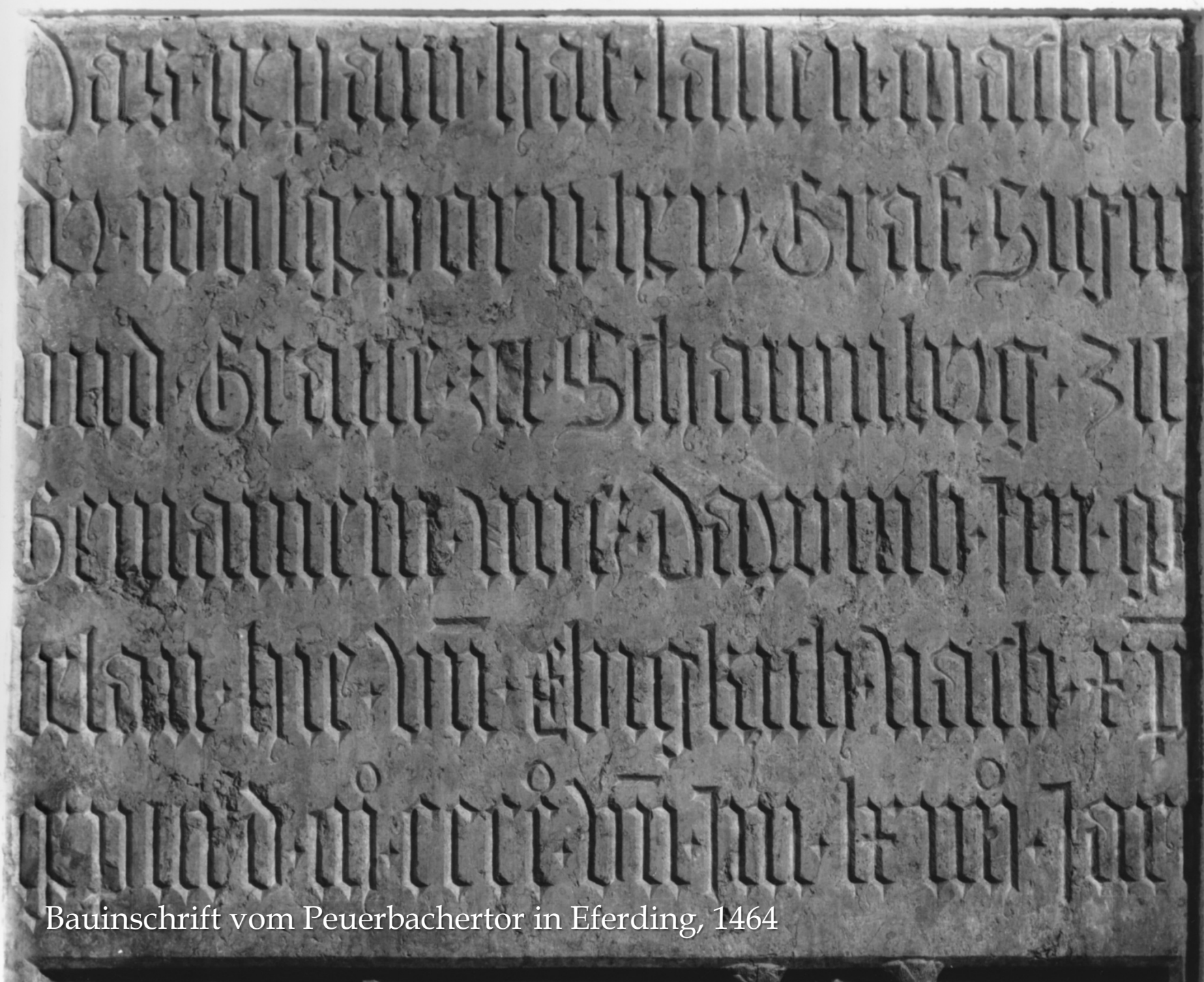
Item eodem anno. Obiit Dn̄a Elyzabeth filia Regis Arrogonie. Ac Serenissimi Romanorum Regis Fridrici Conchorialis In die Sce Margarete. et sepulta est wienne in domo frum Minorum.

M. ccc. xxxi.

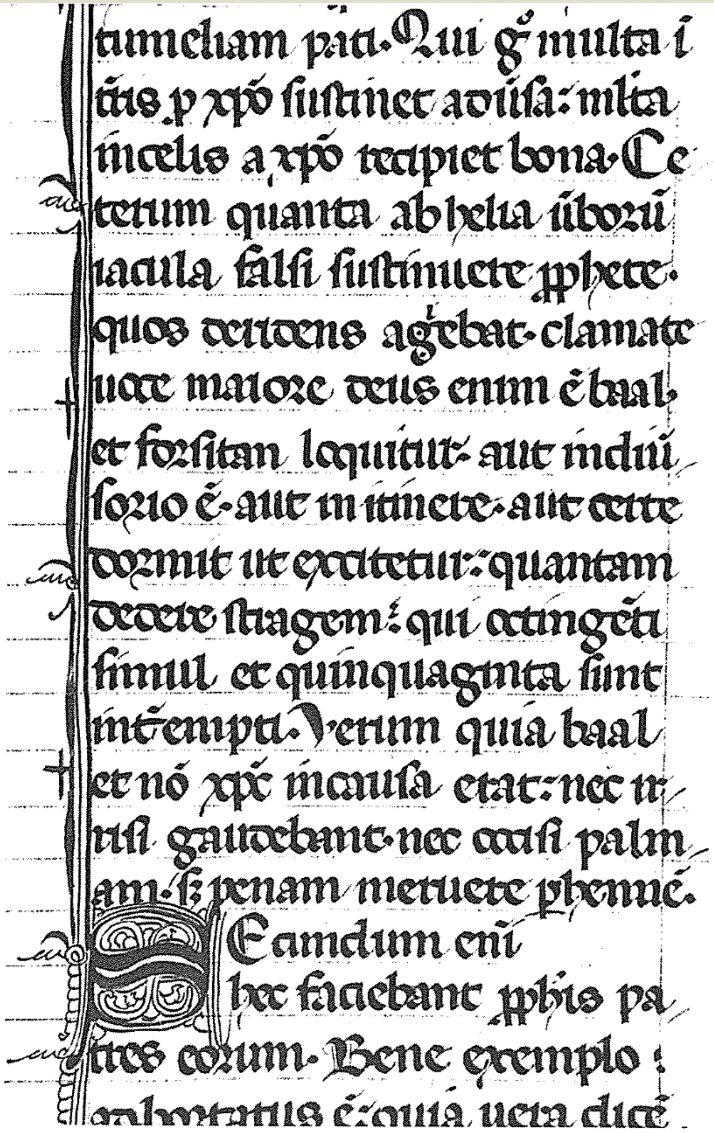
Cod. 364, fol. 144v (Klosterneuburg), 1330

Farbabb. 12 Cod. 23*, Grammatik (lat.), f. 26r, Wappen von *Tantanio, Mittanans,* Fannaroe und *Auarata,* Melk oder Wien und Umgebung, Illuminator Michael, um 1446/47 (65%) Kat. 8

Textus „quadratus“

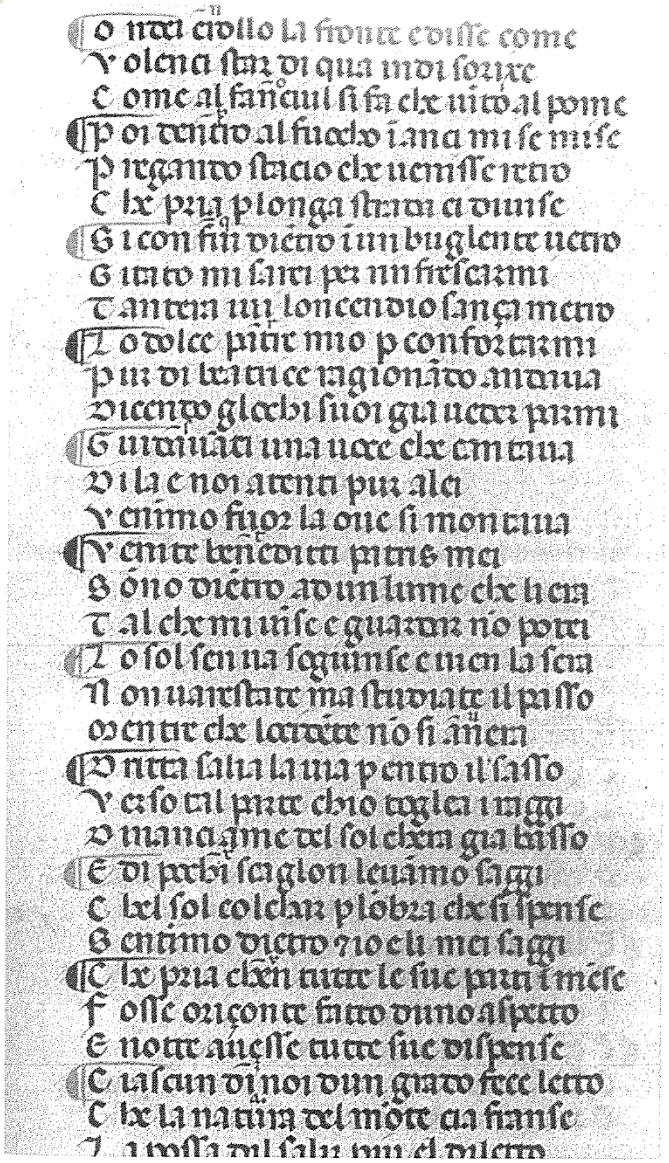


Bauinschrift vom Peuerbachertor in Eferding, 1464


tumeliam pati. Qui ergo multa i
terris pro xpō sustinet adversa: multa
in celis a xpō recipiet bona. Ce
terum quanta ab helia verbo-
iacula falsi sustinuere prophete.
quos videns agebat clamare
uoce maiore deus enim est baal
et forsitan requiritur aut in deuio
sorio est aut in itinere aut certe
dormit ut excitetur: quantam
decet stragem: qui attingebat
simul et quinquaginta sunt
intempti. Verum quia baal
et nō xpc incausa erat: nec ir-
risi gaudebant nec causi palm
am: sz penam meruere plemne.
Eamdum enī
hec faciebant pphis pa
tres eorum. Bene exemplo

Pl. 50. Beda Venerabilis, *Commentum in Lucam*, Southern France (Albi?), 1298. Toulouse, Bibl. mun., MS 188, f. 64r (*CMDF*, VI, pl. 32): [con]/tumeliam pati. Qui ergo multa in / terris pro Christo sustinet adversa, multa / in celis a Christo recipiet bona. Ce/terum quanta ab Helia verborum / iacula falsi sustinuere prophete

Southern Textualis Formata close to Italian Rotunda, with many fusions. Note, however, the form of **g** ('ergo', l. 1) and the hairline extensions at **h** and round **r** below the baseline. A line-filler occurs after 'exemplo' on the second last line.

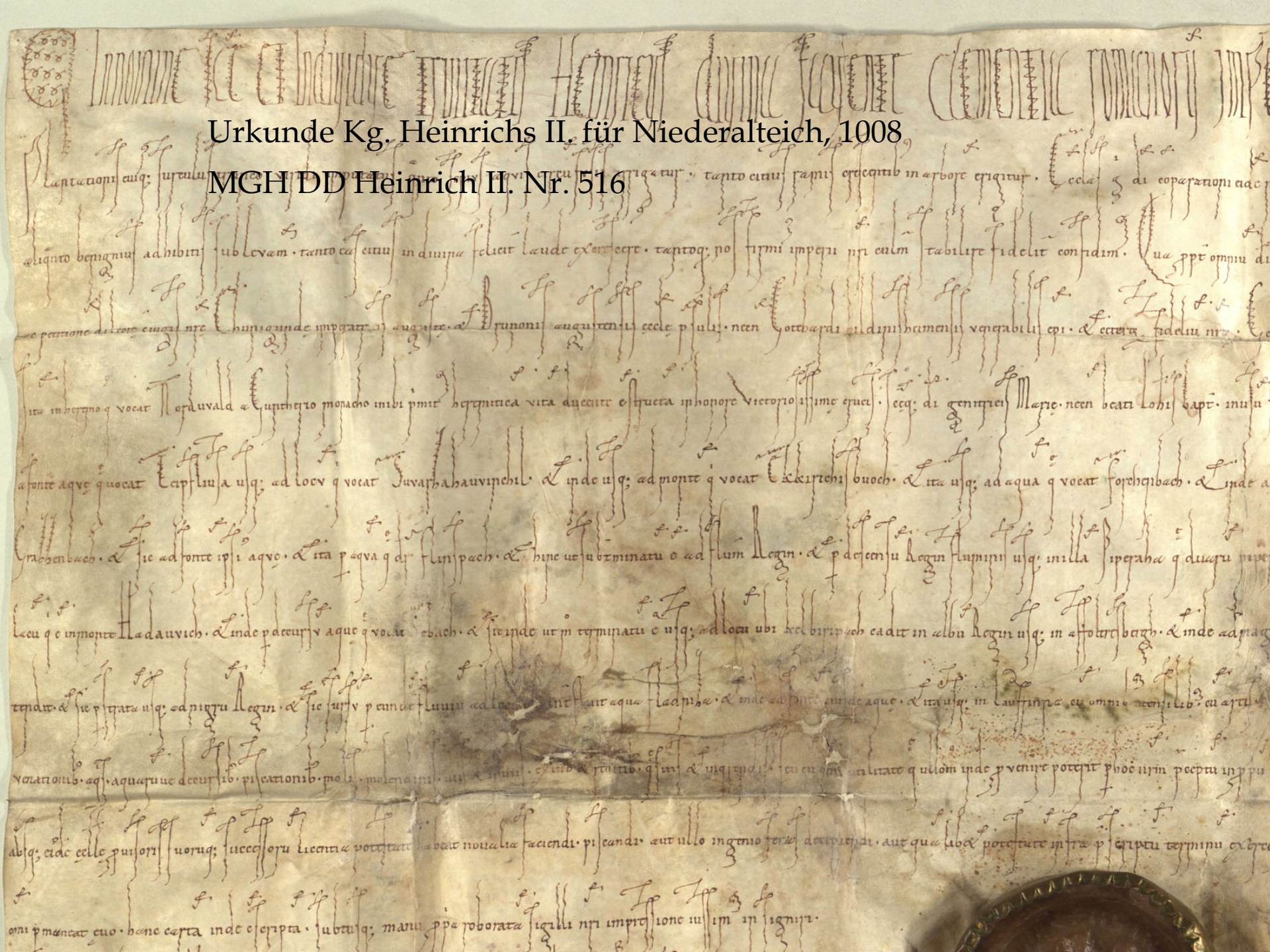

O nde crollo la fronte e disse come
Volenti star di qua indi sorixe
Come al fanciul si fa che vinto al pome
Poi dentro al fuocho inanci mi se mise
Pregando Stacio che venisse retro
Che pria per longa strada ci divise
Si come fui dentro al fuocho intrato
Gittato mi sarei per entro fresco
Tanto era ivi lo ncendio sanza metro
Lo dolce padre mio per conforta-mi
Pur di costui che mi guidava ancora
Dicendo gliechi suoi ben tosto apri-mi
Guardami ora ben chio son desso
Vidi che non istava pur ala
Vostro fuoco la onde si monta
Entrate hedevi anche patres mei
Sono dietro ad un lume che luce
Tal che mi mise e guardar non potei
Lo sol sen gia sogiunse e mezza la sera
Non vadiate ma studiate il passo
Mentre che l bruno non si â mischiato
Poco tra la una pendio il sasso
Ch eso tra parte che toglie i raggi
Dinanzi a me del sol che cra dassso
E di pochi scaglion levâmo saggi
Che lo sol colcar per lobra che sperse
Che notte adgiunse che suo dispense
Ciascun di noi dun gradi fece letto
Che la natūa del mōte ai fianchi

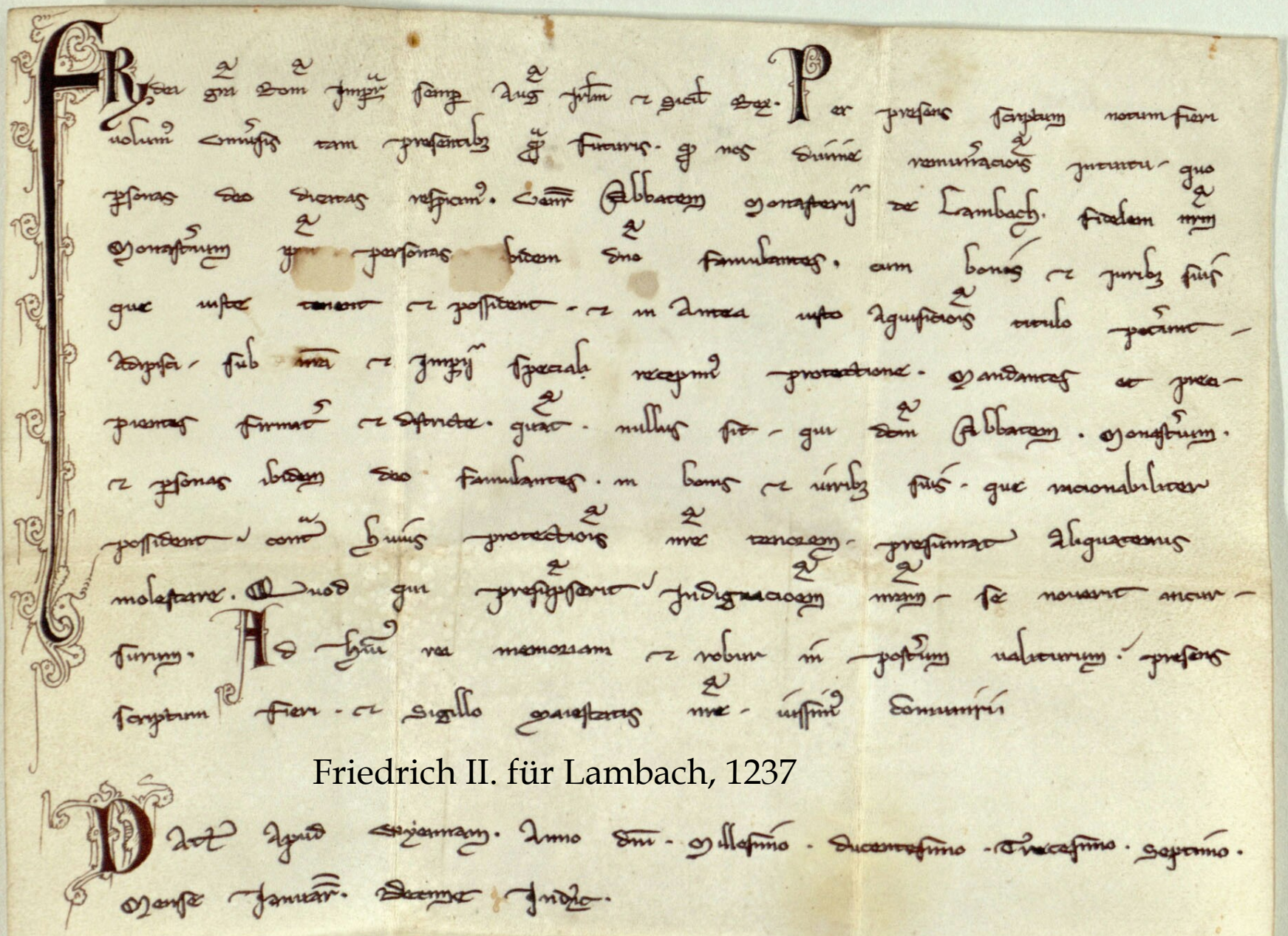
Pl. 54. Dante, *Divina commedia*, Italy, second quarter of the fourteenth century. Florence, Bibl. Riccardiana, MS 1005, f. 170r (*CMDIt2*, III, pl. 102): ¶ Ondei crollo la fronte edisse come / Volenti star di qua indi sorixe, / Come al fanciul si fa che vinto al pome. / ¶ Poi dentro al fuocho inanci mi se mise / Pregando Stacio che venisse retro, / Che pria per longa strada ci divise

Southern Textualis Formata (Rotunda). Note **g** without a connecting stroke, the frequent use of round **r**, the many fusions, even of **a** with a preceding letter ('patris', l. 16) and of **gg** ('raggi', l. 23). The superscript letters refer to the marginal gloss.

Urkunde Kg. Heinrichs II. für Niederalteich, 1008

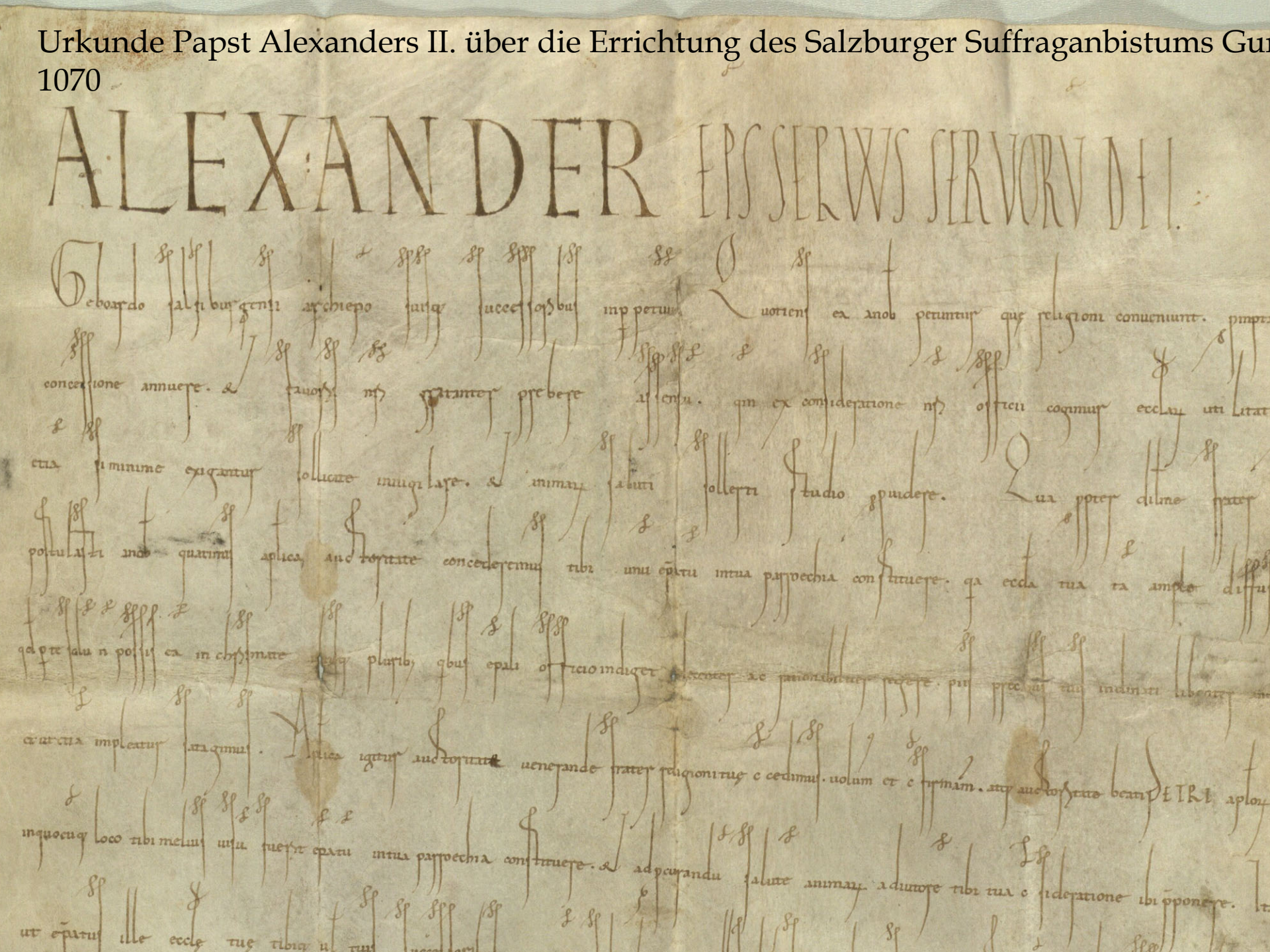
MGH DD Heinrich II. Nr. 516



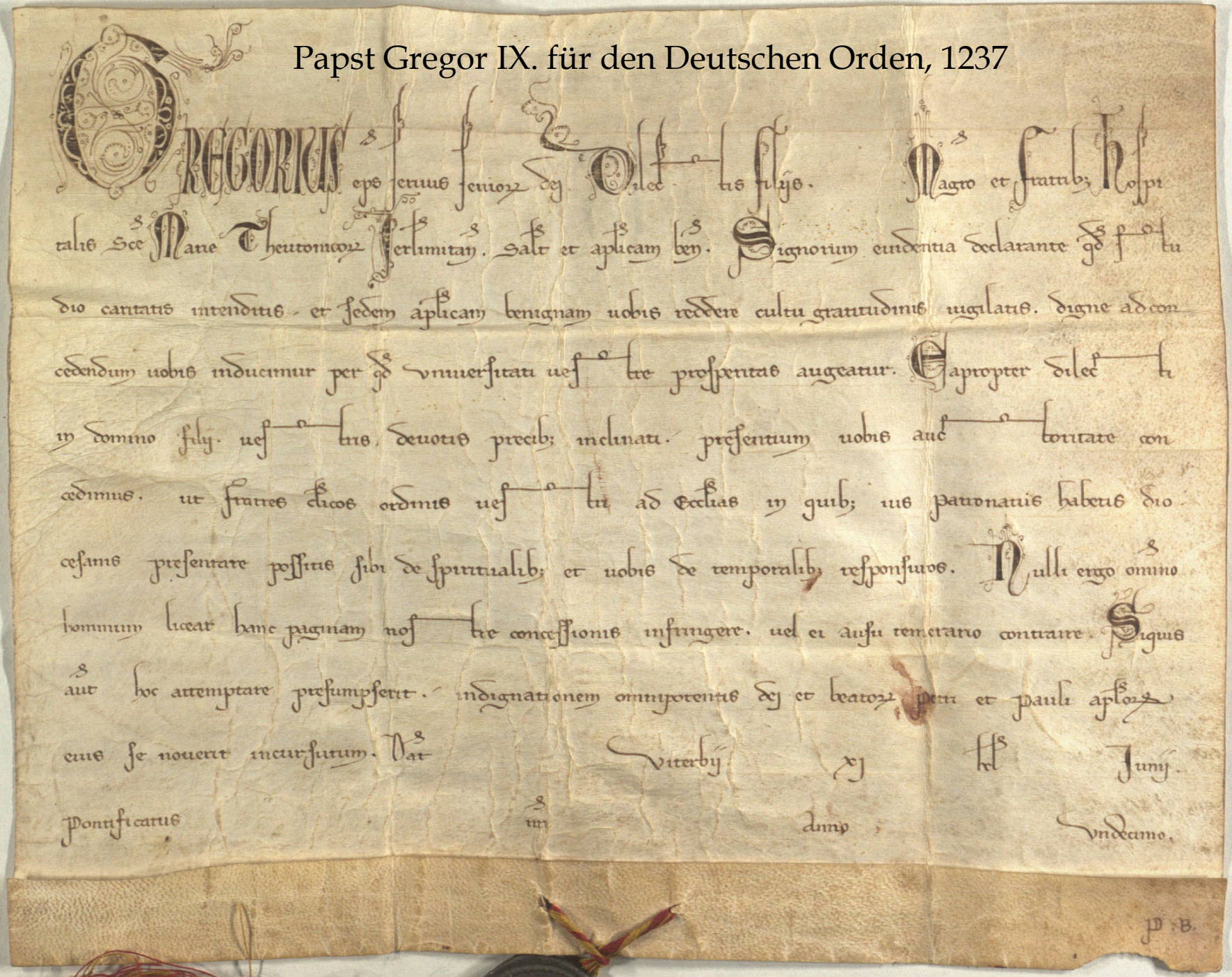


Friedrich II. für Lambach, 1237

Urkunde Papst Alexanders II. über die Errichtung des Salzburger Suffraganbistums Gu
1070



Papst Gregor IX. für den Deutschen Orden, 1237



Gregorius eps seruus seruorum dei Dilectis filijs. Magro et fratribus Hospi
talis Sce Marie Theutonicorum Jerlimitan. salt et aplicam ben. Signorum euidentia declarante qd fru
dio caritatis intenditis et sedem aplicam benignam uobis reddere cultu gratitudinis uigilatis. digne ad con
cedendum uobis inducimur per qd uniuersitati uestre prosperitas augeatur. Eapropter dilecti
in domino filij uestris deuotis precibus inclinati. presentium uobis auctoritate con
cedimus. ut fratres clicos ordinis uestri ad Ecclias in quibus ius patronatus habetis dio
cesanis presentare possitis sibi de spiritualibus et uobis de temporalibus responsuros. Nulli ergo omino
hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere. uel ei ausu temerario contraire. Siquis
aut hoc attemptare presumpserit. indignationem omnipotentis dei et beatorum petri et pauli aplorum
eius se nouerit incursurum. Dat Viterbij xj kl Junij.
Pontificatus nri anno Undecimo.

P. B.

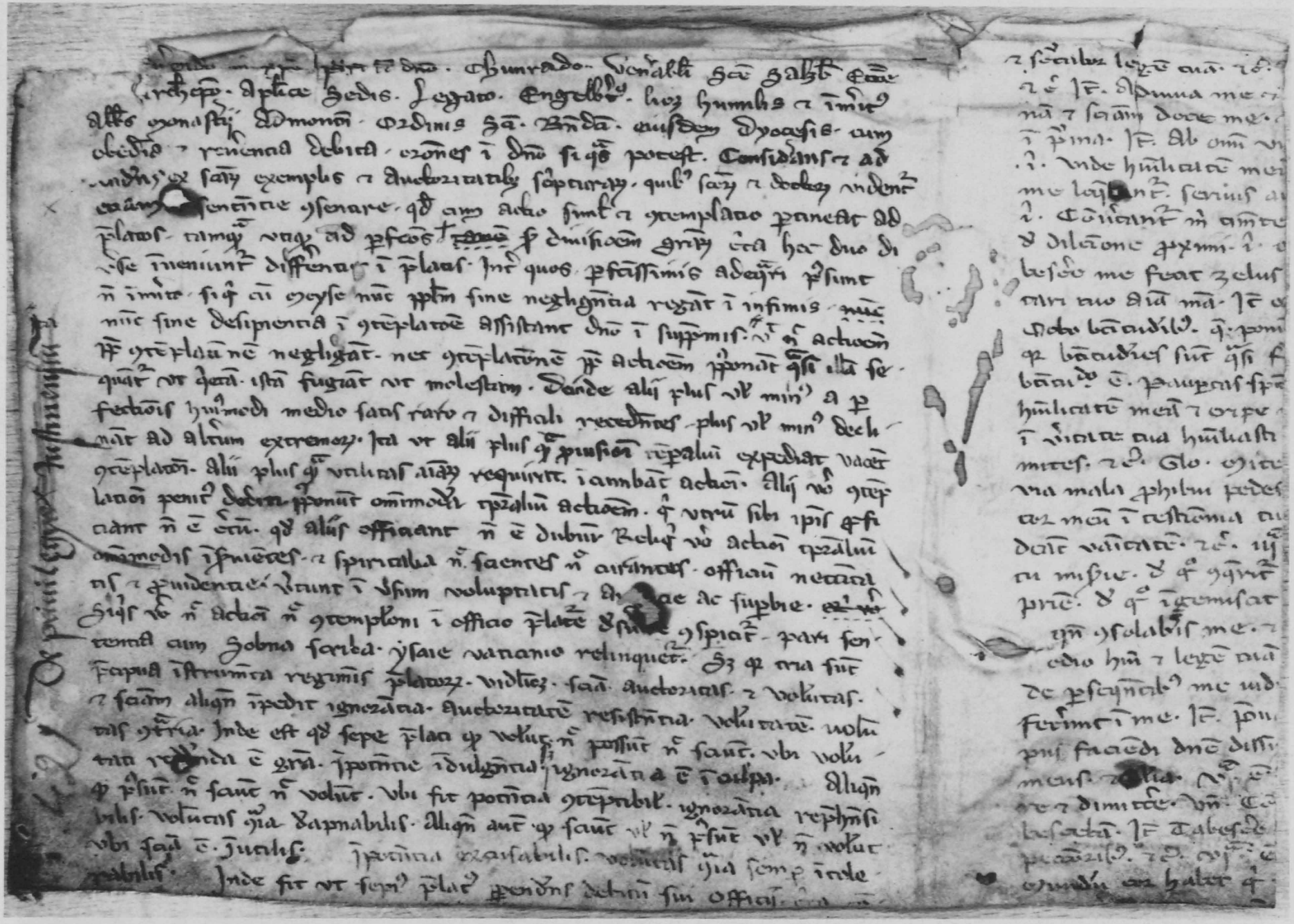
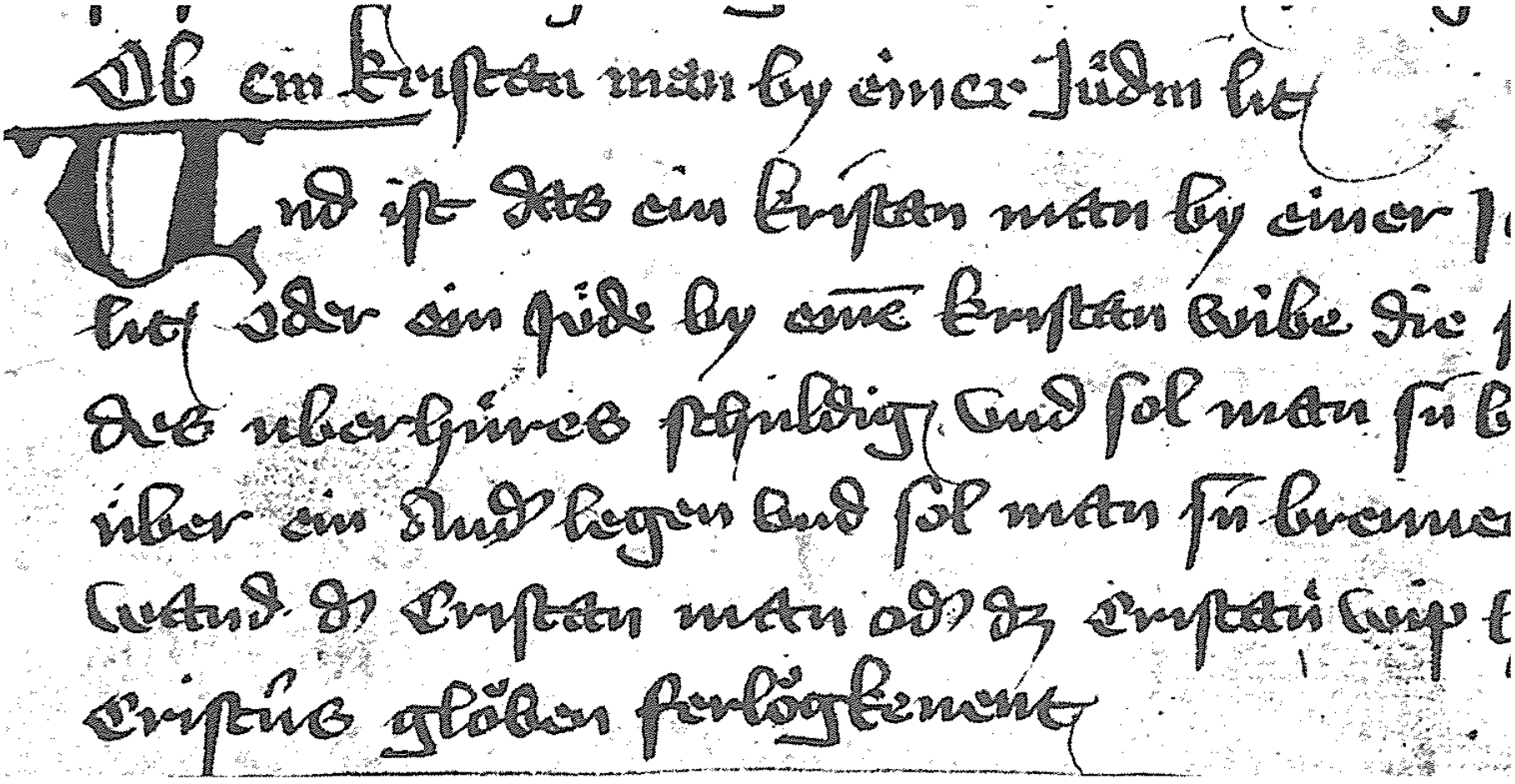
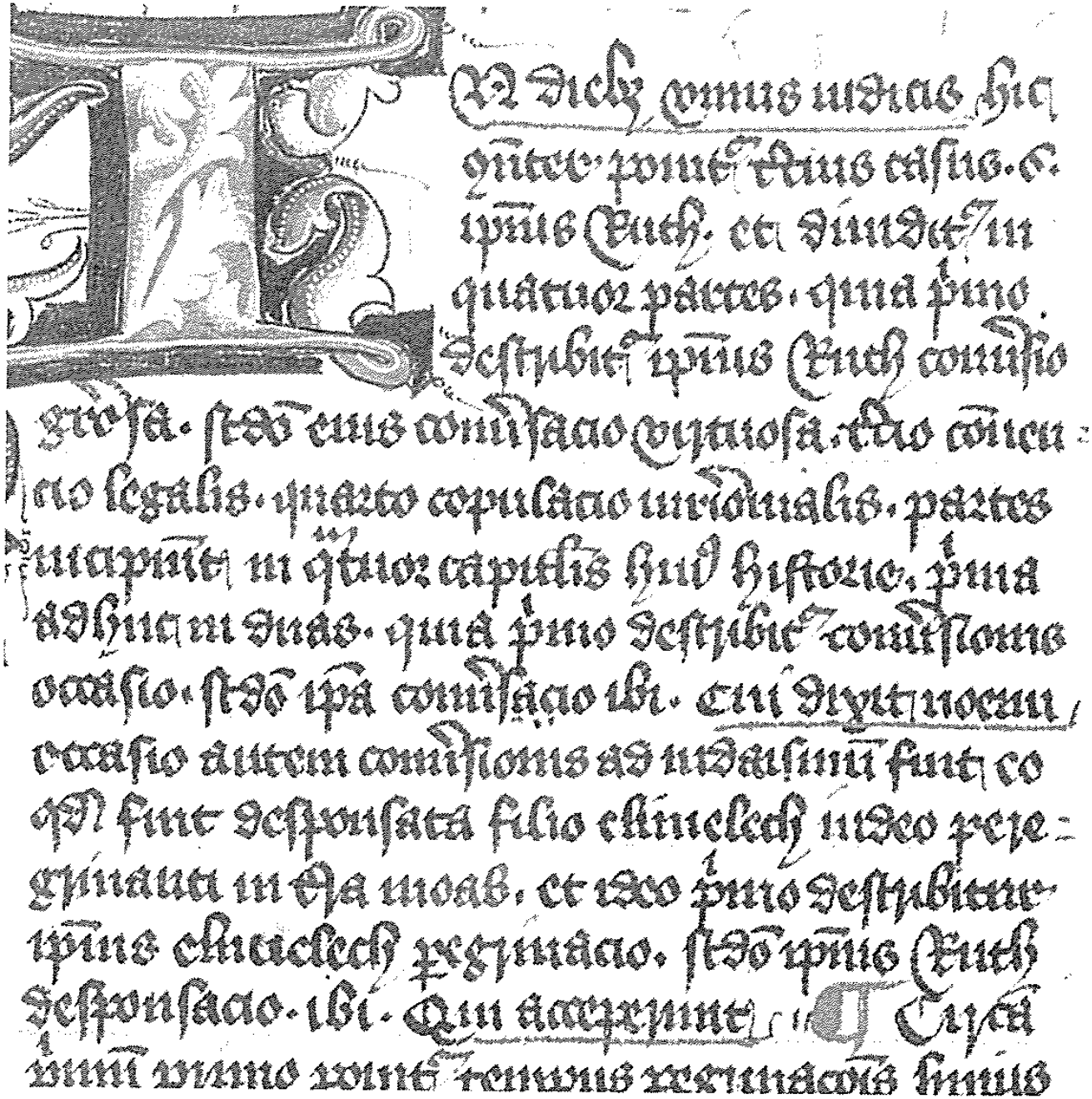


Abb. 52 Admont, Fragment B 11 (Nr. 4) (Admont), vor 1297/1298 (?)



Pl. 83. *Schwabenspiegel*, Germany, 1422. Colmar, Bibl. mun., MS 80, f. 163v (another page: *CMDF*, v, pl. 86): Ob ein kristan man by einer Judin lit. / Und ist, das ein kristan man by einer J[udin] / lit oder ein Jude by einem kristan wibe, die [sint] / des uberhures schuldig, und sol man sii b[ede] / über einander legen und sol man sii brenne[n]

A late example of continental Cursiva Antiquior Currens. Note the numerous ligatures; **i** dotted or with a hairline (**ii** has one hairline); the form of **w** ('wand', l. 6); the umlaut on diphthong **o** and **u**; the excessive hairline decoration on final **t**.



Pl. 86. Nicolaus de Lyra, *Postillae in Bibliam*, England, *c.* 1453–7? Cambridge, Univ. Libr., MS Dd.7.7, f. 191rb (*CMDGBCam*, pl. 265): In diebus unius iudicis. Hic / communiter ponitur tercius casus, scilicet / ipsius Ruth, et dividitur in / quatuor partes, quia primo / describitur ipsius Ruth conversio

A bold and angular Cursiva Antiquior Libraria/Formata (Anglicana). Anglicana round **s** in initial position is here generally replaced by straight **s**; final **s** is sometimes Cursiva ('partes', l. 4). Note the long approach strokes to initial **v** ('unius', l. 1) and majuscule **R** ('Ruth', l. 3).

Nomenklatursystem nach Lieftinck (Gerard Isaac Lieftinck, Pour une nomenclature de l'écriture livresque de la période dite gothique", 1953):

- Textualis: a zweistöckig, g ist „gebaut", f und s stehen auf der Basislinie, keine Schleifen an den Langschäften

- Hybrida (ursprünglich Bastarda): wie Cursiva, aber ohne Schleifen!

- Cursiva: a ist einstöckig, g ist kursiv, f und s ragen in den Unterlängenbereich, an den Langschäften sitzen Schleifen

System weiterentwickelt von Lieftincks Schüler Peter Gumbert, zuletzt von Albert Derolez (The Palaeography of Gothic Manuscript Books. From the Twelfth to the Early Sixteenth Century. Cambridge 2003

Polemische Diskussion um die Nomenklatur der gotischen Buch- und Urkundenschriften: einerseits „abstrakte“ Terminologie Lieftincks und seiner Nachfolger, andererseits Versuch, die Terminologie der Schreibmeister der 15. Jahrhunderts nutzbar zu machen (Martin Steinmann, Wolfgang Oeser).

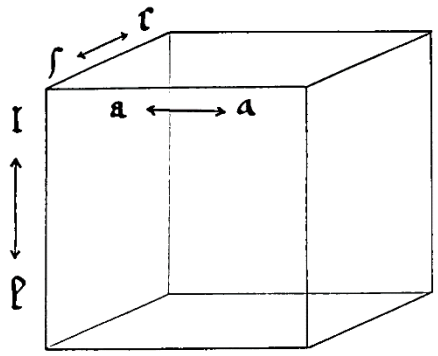


Fig. 1

where scripts are co-ordinated with periods and hierarchical levels; perhaps also by the neat assignation of the qualifications 'formata', 'textualis', 'currens' to each of the terms 'textualis', 'cursiva', 'hybrida'. But there is also the question of the criteria by which one can distinguish Lieftinck's categories; they are:

textualis has developed Gothic *a* and *g* (*a* of the 'two-compartment'-type, etc.), *f* and *s* ending on the line with little 'feet', and no loops;

cursiva has, in total contrast, the simpler, reduced forms of *a* and *g*, *f* and *s* with tails, and loops;

hybrida is like *cursiva*, but it has – like *textualis* – no loops.

These criteria were not meant to give an exhaustive catalogue of the differences between the categories; they were merely selected, *a posteriori*,[1] as the most remarkable and the most useful in practical work. For my present purpose, however, I wish to isolate them from their historical context and use them as a starting-point for my own Cartesian suggestion.

I propose to take a three-dimensional orthogonal space (a cube, for reasons of convenience), to assign a graphical meaning to each of the three co-ordinates, and to plot in hands in this spatial diagram according to their graphical characteristics.

The horizontal axis shall represent the state of the letter *a*: the extreme left shall mean the *a*'s in which the 'head' of the Carolingian *a* is preserved or, in various ways, developed into an 'upper compartment'; the extreme right shall be for the 'reduced' *a*'s without heads; hands using an intermediate type, or using both types, shall be co-ordinated with points more to the left or to the right on this axis according to the relative frequency of these types, etc. In the same way the vertical axis shall represent the loops: loopless ascenders, in which the movement comes from the left, shall correspond to points at the top, looped ascenders to points at the bottom. The third axis shall be for the feet of *s* (and *f*): 'feet' at the back of the cube, 'tails' (or at least: forms which end with a leftward movement, not a rightward one) at the front (Fig. 1).

[1] The best proof of this, and at the same time of the historical validity of the system, is that one *recognizes* a Dutch *hybrida* at a glance, just as one does a *beneventana* or a *bourguignonne*, without having to search for the criteria.

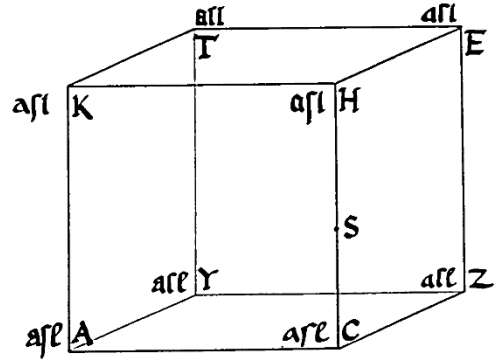


Fig. 2

It is evident that a hand which is 'pure' in respect to all three characteristics will be plotted in at one of the corners of the cube; if it is 'pure' in two respects, but mixed in the third, it will be represented by a point on one of the edges; if it is mixed in all three respects, it will be somewhere in the interior of the cube. A hand which, for instance, is 'pure' in having reduced *a*, tailed *s* and no loops will be plotted in at the point H in fig. 2, and can conveniently be named an H-hand. If this hand is inconsistent in its use of loops, it will find its place at S; etc. Lieftinck's *textualis*, *cursiva* and *hybrida* are T-, C-, and H-scripts respectively.[1] (I may remind the reader of the important distinction that Lieftinck's *textualis* is a historical category, whereas my *T-script* refers to a point in an abstract system of co-ordinates.)[2]

Now we can take some actual material, for instance Dutch manuscripts of the second half of the fifteenth century, and see what happens. In this case[3] we get the following picture: heavy clusters at T and C, an even heavier one at H, a thin string of instances along the line C–H, and a mere sprinkling of isolated points in the whole rest of the diagram (Fig. 3b). This situation once more confirms Lieftinck's recognition of three separate categories, *textualis-cursiva-hybrida*, as an adequate analysis of the Dutch historical reality.

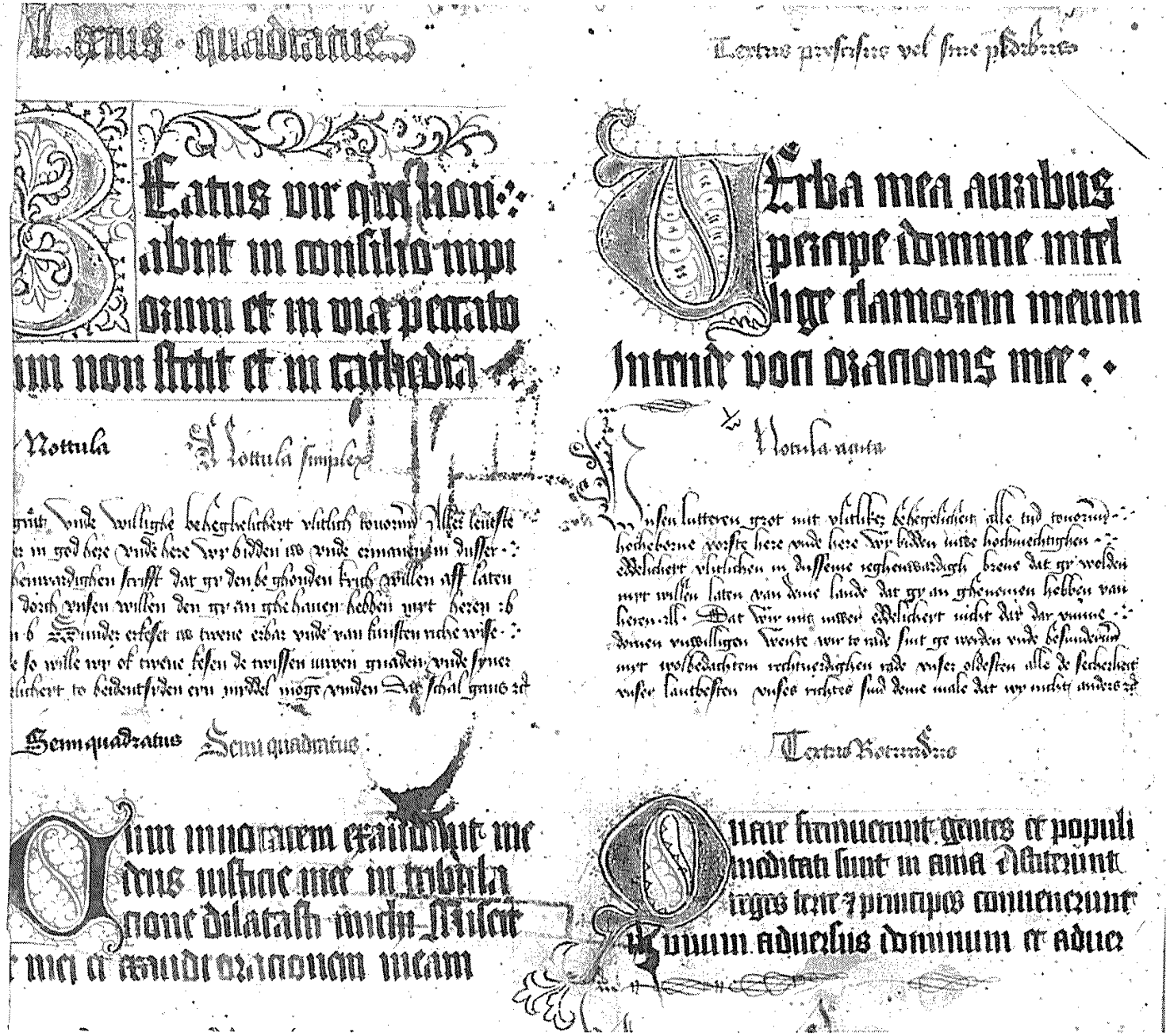
With contemporary German hands the result is different: instead of two all but isolated clusters at C and H, we find one undivided cluster along the whole line C–H (Fig. 3c). Apparently the dichotomy *cursiva-hybrida* is not an adequate description of the German reality. Thus our diagram, while supporting German palaeographers in their slightly sceptical attitude towards the *Nomenclature*, reveals at the same time an interesting difference between Dutch and German scripts – a difference which the use of the single term 'bastarda' for the German script brings out much less clearly.

When we return to Dutch practice but consider the fourteenth century we find yet another picture. Now the cluster at T is markedly thicker; there is a second cluster at C, with an extension towards A (which is also covered by Lieftinck's term *cursiva*); but H is totally empty (Fig. 3a). Here a historical development is reflected: our picture is the graphical representation of Lieftinck's discovery that there is no *hybrida* before *c.* 1425; but it also calls our attention to the fact that *cursiva* is not an unchanging phenomenon either.

[1] For the distinction between 'hand' and 'script', see M. B. Parkes, *English Cursive Book Hands* (1969), p. xxvi.

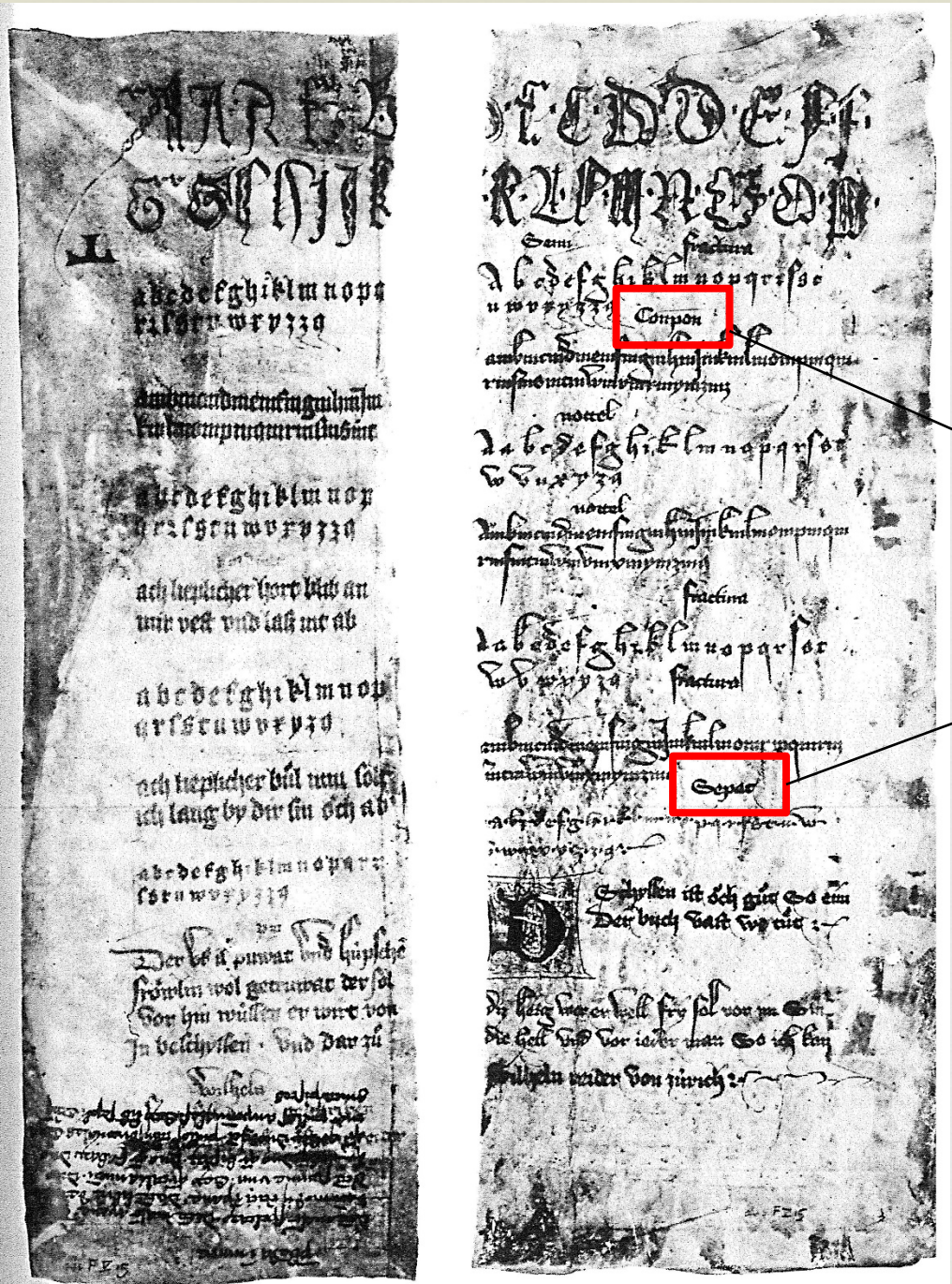
[2] The choice of the letter T for this point is – like that of CHAK – purely mnemotechnical.

[3] The reader is asked to take this on credit; I intend to give more data elsewhere.



Pl. 17. (reduced: 50 per cent of actual size): Johann vom Hagen, *Advertisement sheet*, Lower Saxony, early fifteenth century, upper section. Berlin, Staatsbibl. Preuss. Kulturbesitz, MS lat. fol. 384 v: Beatus vir qui non / abiit in consilio inpi/orum... Verba mea auribus / percipe Domine... Cum invocarem exaudivit me / Deus iusticie... Quare fremuerunt gentes et populi / meditati sunt

The four samples of Textualis Formata are labelled respectively 'textus quadratus', 'textus prescisus vel sine pedibus', 'semiquadratus' and 'textus rotundus'. The two intermediate samples show German texts in two forms of Cursiva, labelled 'nottula simplex' and 'notula acuta'.

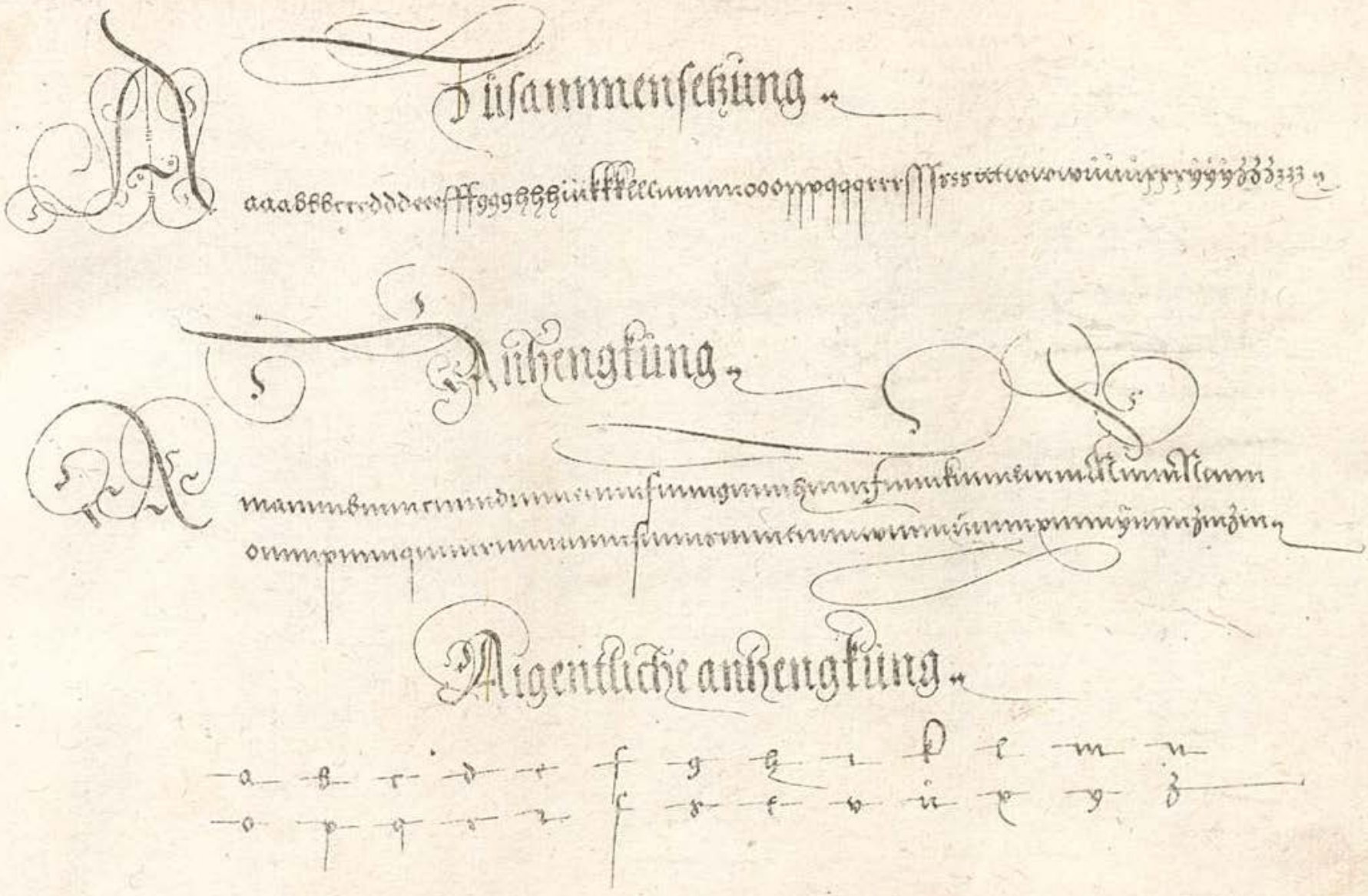


Schriftmusterblatt des Wilheln Reider von Zürich (Universitätsbibl. Basel, Ms. N I 6 Nr. 39)

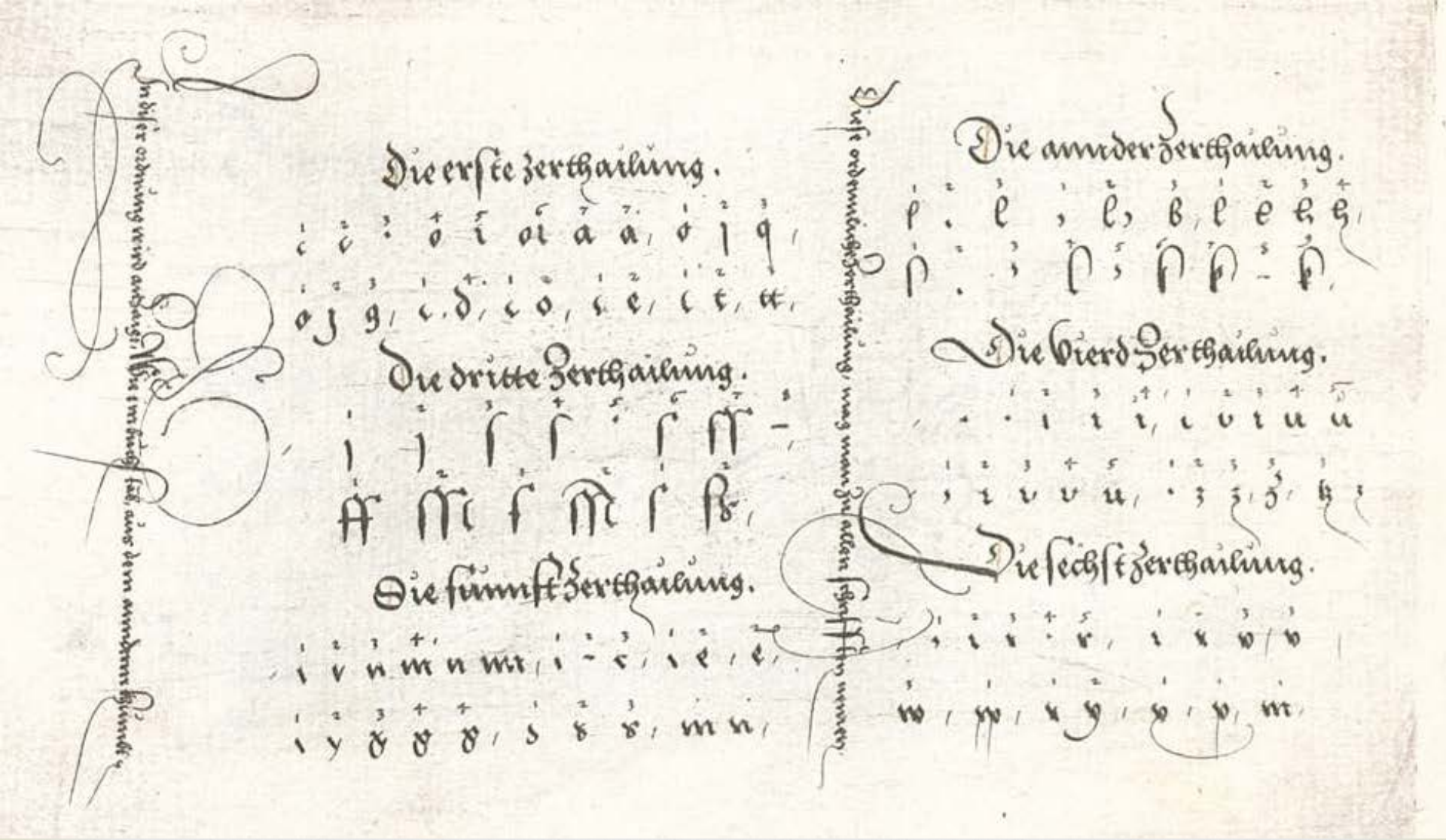
aus: Martin Steinmann, Ein mittelalterliches Schriftmusterblatt. In: Archiv für Diplomatik 21 (1975) 450-458

Conpon = Composicion

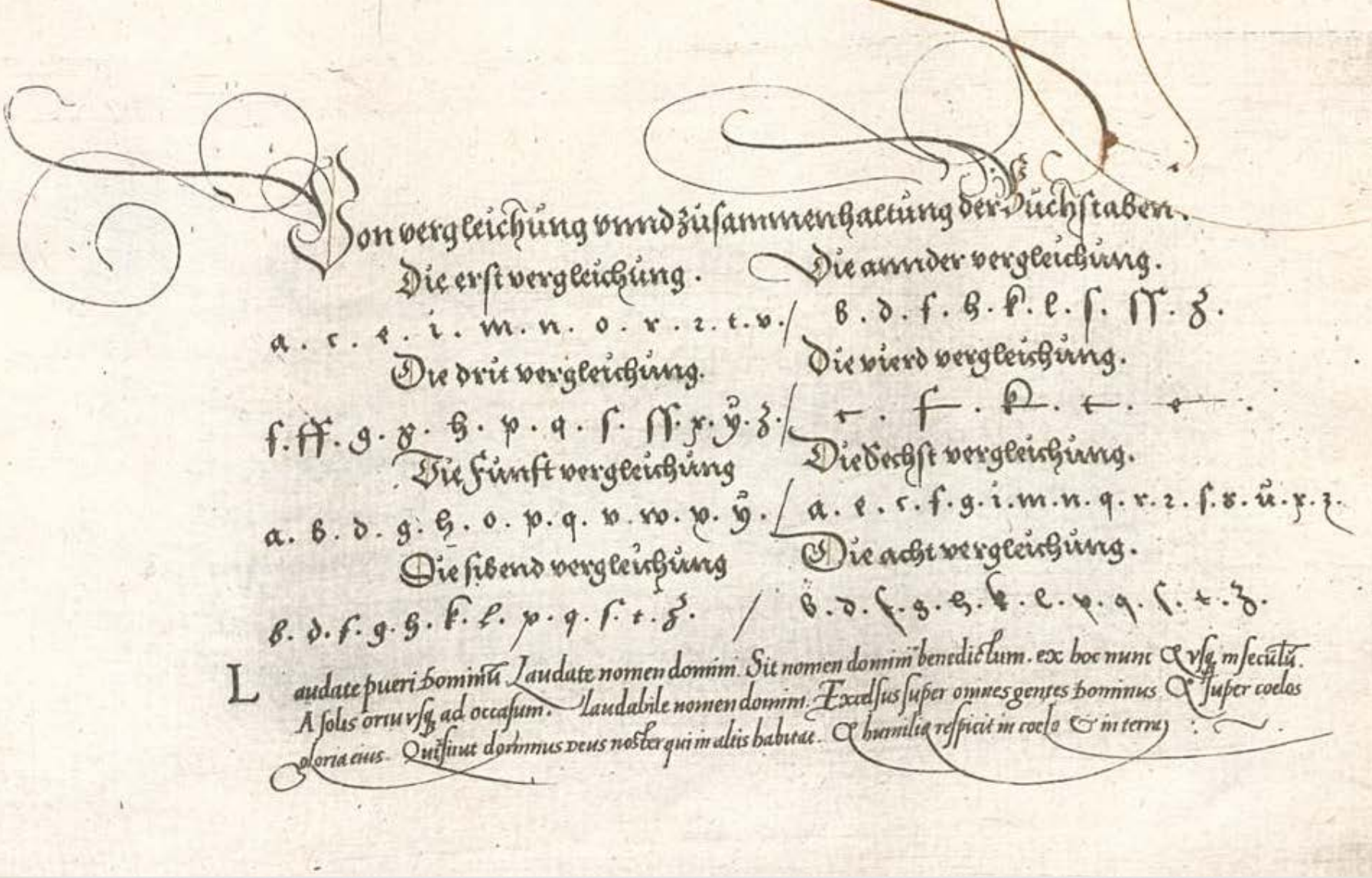
Sepac = Separacion



Schreibmeisterbuch des Johann Neudörffer, Nürnberg 1538



Schreibmeisterbuch des Johann Neudörffer, Nürnberg 1538


Von vergleichung vnnd zusammenhaltung der Buchstaben.

Die erst vergleichung.

a. c. e. i. m. n. o. r. t. v.

Die drit vergleichung.

f. ff. g. gg. h. p. q. s. ſs. x. y. z.

Die fünft vergleichung

a. b. d. g. h. o. p. q. w. ww. y. ÿ.

Die sibend vergleichung

b. d. f. g. g. k. l. p. q. ſ. t. ß.

Die ander vergleichung.

b. d. f. h. k. l. ſ. ſs. ß.

Die vierd vergleichung.

r. f. h. t. t.

Die sechst vergleichung.

a. e. c. f. g. i. m. n. q. r. s. ſ. ů. x. z.

Die acht vergleichung.

b. d. f. g. h. k. l. p. q. ſ. t. z.

Laudate pueri dominū Laudate nomen domini. Sit nomen domini benedictum. ex hoc nunc & vsq; in seculū. A solis ortu vsq; ad occasum. Laudabile nomen domini. Excelsus super omnes gentes dominus & super coelos gloria eius. Quis sicut dominus deus noster qui in altis habitat. & humilia respicit in coelo & in terra

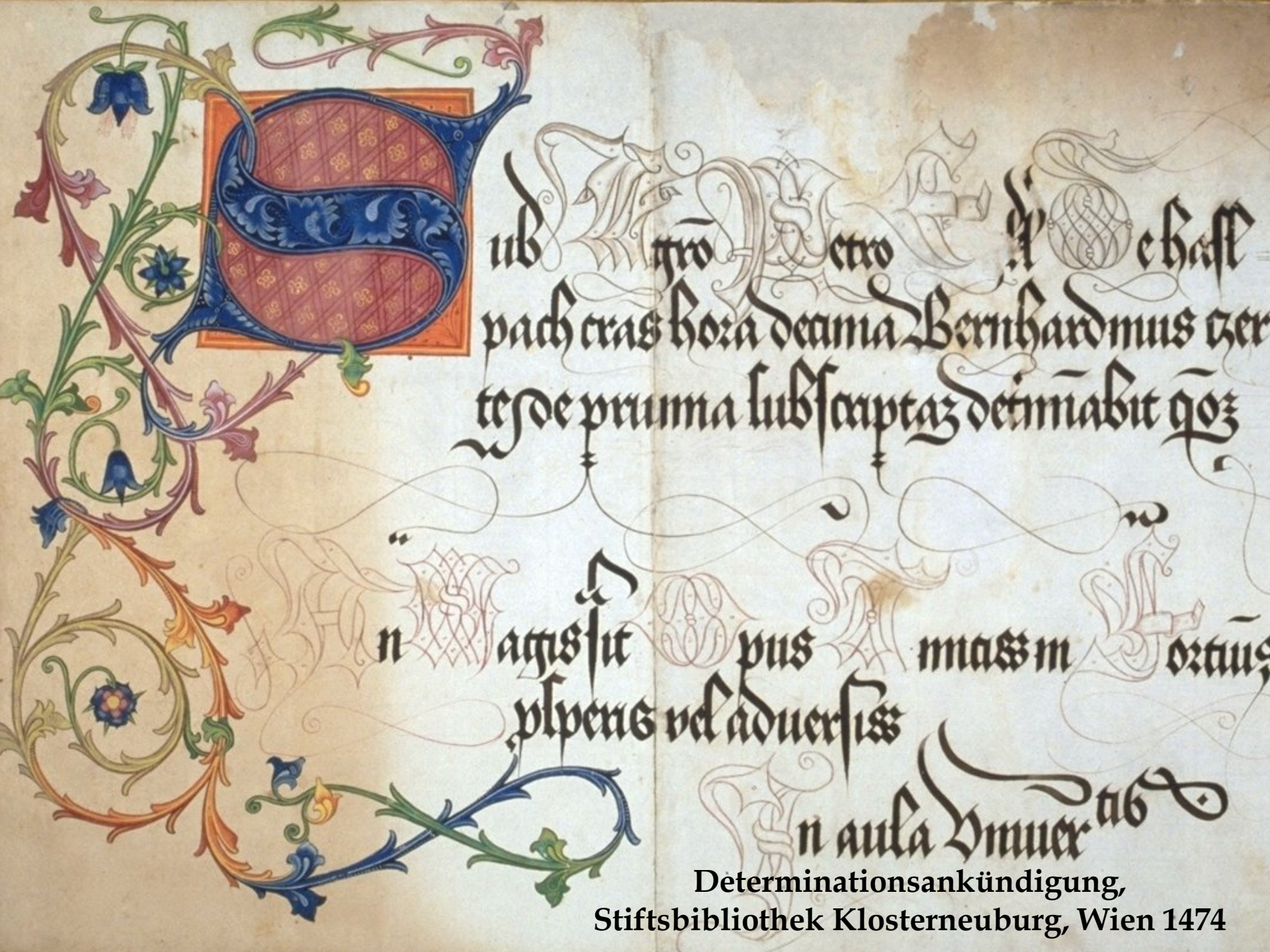
Schreibmeisterbuch des Johann Neudörffer, Nürnberg 1538

König Karl VI. von Frankreich für Giangaleazzo Visconti, 1395, Registereintrag, Bastarda (lettre bâtarde)

Rechenlehrbuch, Stift Melk, 1454

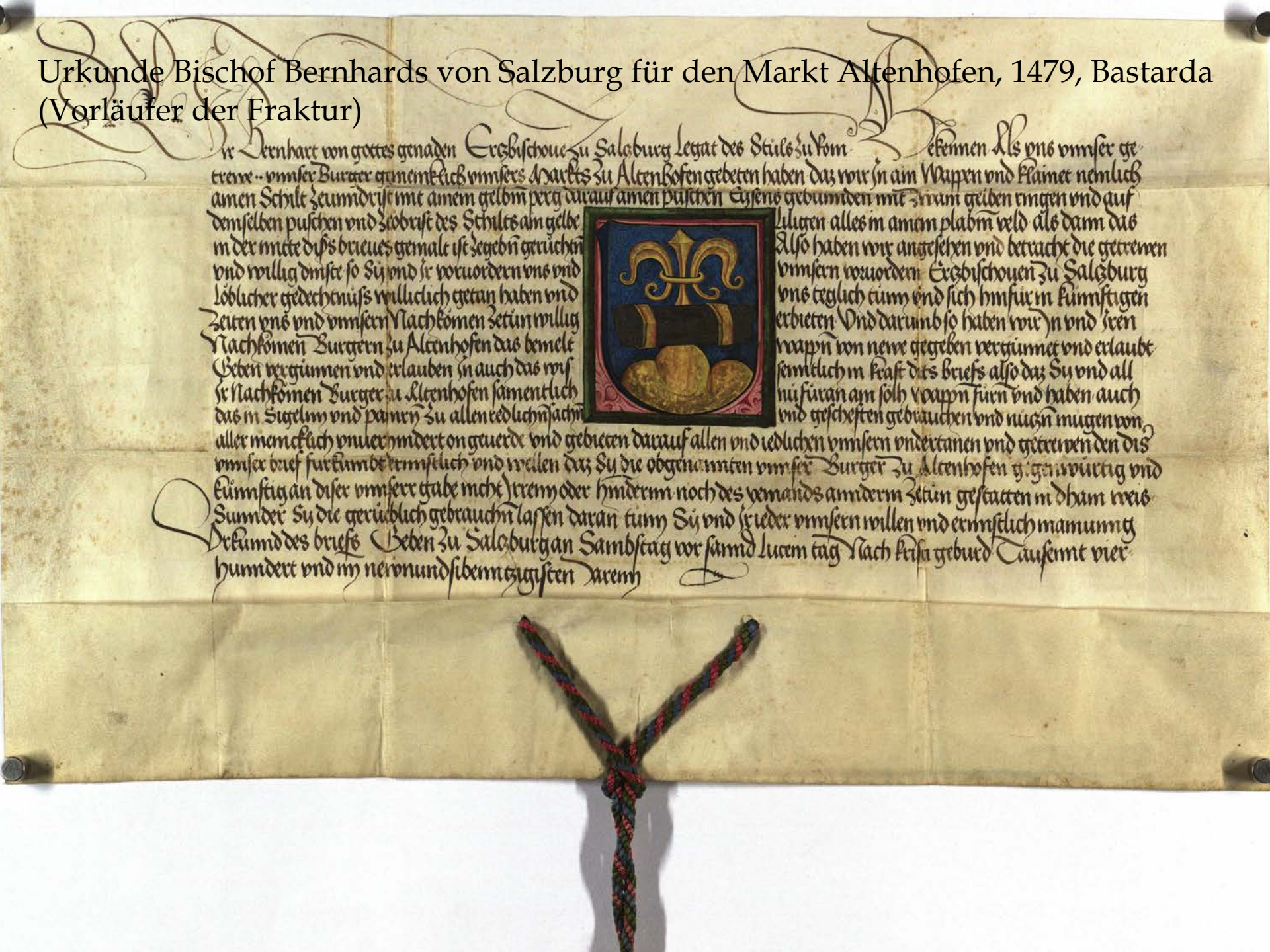
Bastarda: wichtigste Buch- und Urkundenschrift des 15. Jh.

CCl. 955, 1458, Bastarda



Determinationsankündigung,
Stiftsbibliothek Klosterneuburg, Wien 1474

Urkunde Bischof Bernhards von Salzburg für den Markt Altenhofen, 1479, Bastarda (Vorläufer der Fraktur)



827. 1895.

GALEAZ·MARIA·DVX·QVINTVS·

Incipit opusculū super declaratione arboris consanguitatis et affinitatis cō quesitis tractatus ortus impedimentor matrimonior ꝑquisitoribus scitentibus circa matrimonij ꝓpositū per clarissimū .I.V. doctorem .D. Jeronimū Adagnianū papiēsē Actu legētis i felici studio papiēsi ordinarium Juris canonici Anno .M°.cccc°.lxiiij°. Ad laudē dei ac illustrissimi principis et excelentissimi Galeaz marie sforcie vicecomitis ducis .vi. papie .Angleriecq; comitis Januc ac cremone dñi quē altissim⁹ ꝓsperare dignet.

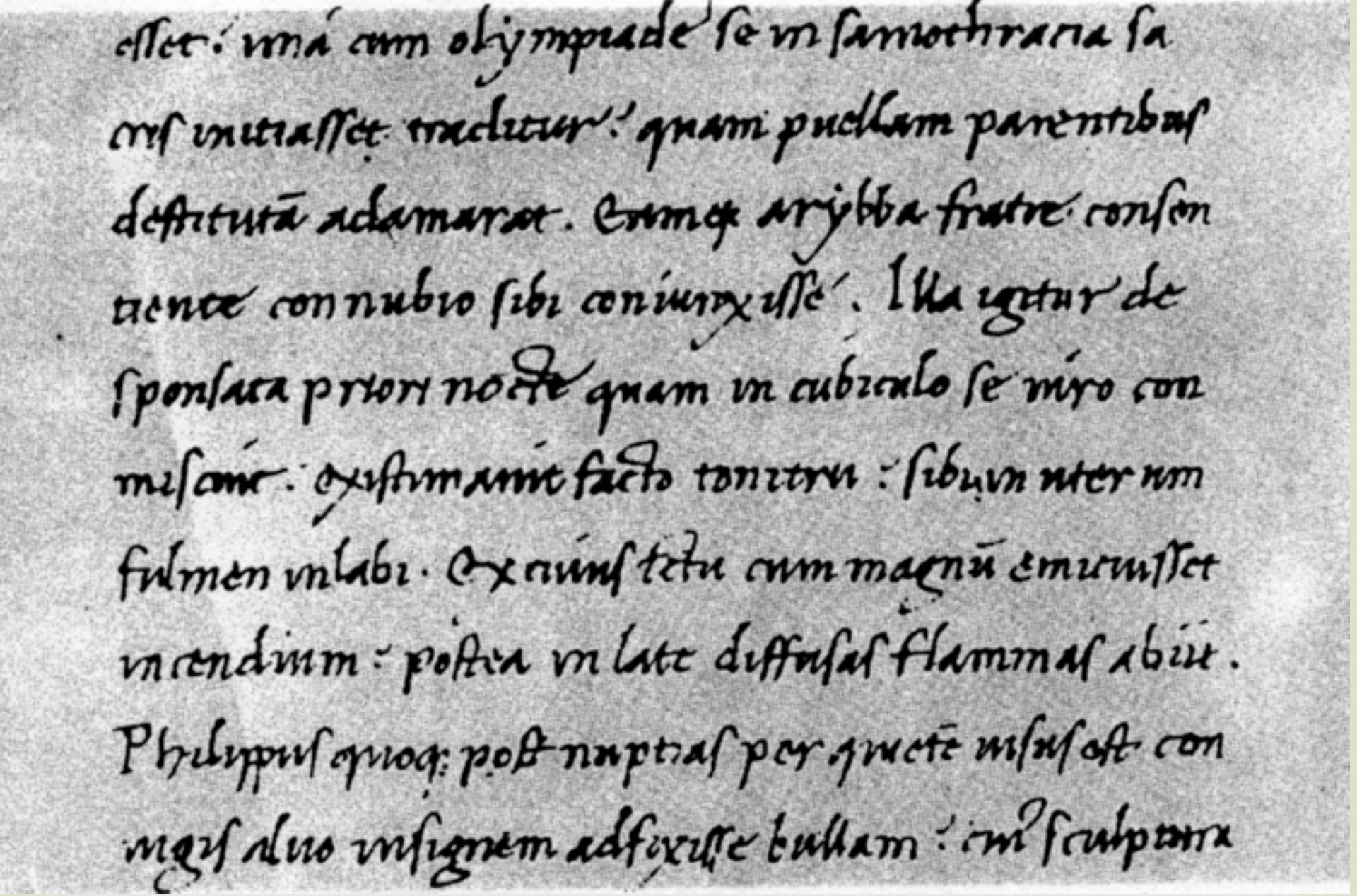
Dum mēte pcurro certo tpis spacio memorie lectura ordinaria vacare cōtingeret Nolle ut per ipm ocius vires ingenij mei tardius mentes clariores fierent et per negligiam que ortus calamitatū et virgo altrix est et mater natura i laboribus versata torpescerent sed unde legē legans f. c. ornamentis .ff. vele. .ms. requisitus ul' ꝑmus aquā pluribus studiosis dignis scolasticis scire et intelligere plura cupientibus Jure philosophis hōes homines natura scire cōtendūt et scire est rem per eius cognoscere ut arborē cōsanguinitatis et affinitatis legere et recitare vellem et i eius lectura operā naturē ut qō multis incognitus e et ob securus per inspectiōem oculor⁹ planus et cognitus relinquat. Altrus cōsideranē qō et si in hoc eis morē gerere pulcrum et laudabile esset, pulcrius tū ce matias ortus impedimētor matrimonij ipi facere et sb qualam ꝓposito ipius arboris declaratiom .mectere. cū multis qōib⁹ scitētib⁹ et cōgentib⁹ ad ipam mātz ad laudem dei oipotentis et principis gloriosissimi fratris sforcie ducis .vi. pie angleriecq; comitis cremone ac Janue dñi Ven morte supervenīente ipius ꝓncipis. Nullū mutare mors acerba cogit et tumulū ipi operis corde lacūdo mēte devota erigi

Humanistische Minuskel, Poggio Bracciolini für Colluccio Salutati, knapp nach 1400

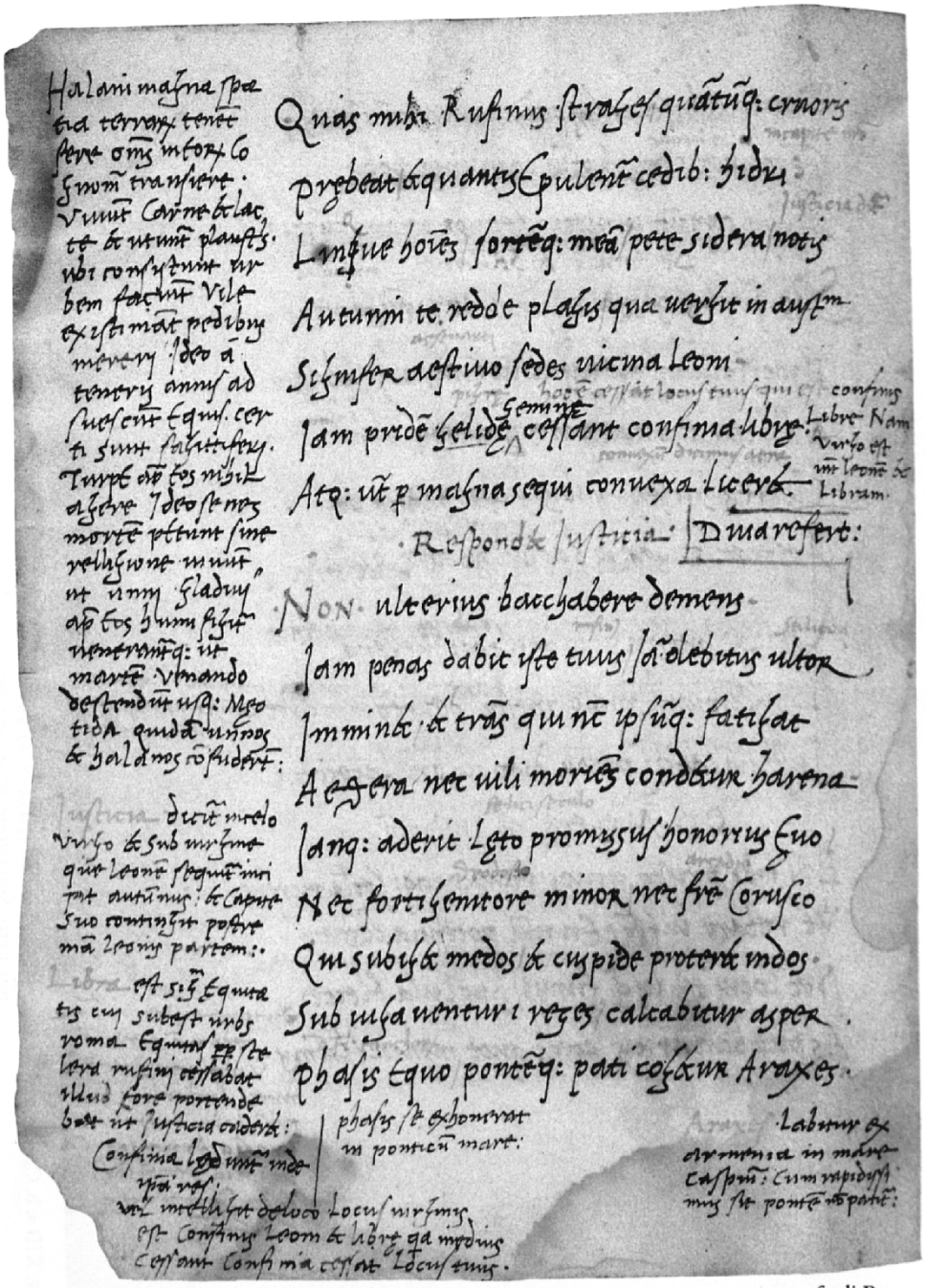
tissime uolens infamem filii uitam parentis
tum uerecundiam esse tum crimen. Vnde
non inconuenienter philosophus in rhetori
cis inquit. Necesse erubescere qdem in talibus
malorum quae uidentur turpia esse ipsis aut his
de qbus curant. uel secundum aliam translati
onem. Erubescet quis proculdubio secundum
hunc modum scilicet omne quod fuerit ex
malicia fedum uituperabile quando accidit
ei aut alicui eorum de quibus curat. Et omnes
ferme moralium tractatores admittunt &
uolunt etiam sapientem & uirtuosum ex cō
iunctorum turpitudine uerecundiam nedum
posse pati. sed perpeti. & ex ipsis quasi pprius
commoueri. Quod qdem apud philosophum
in ethicis non memeni me legisse. Nam quod
in rhetoricis inquit in quibus de popularib;
commotōibus agitur ut doceat ex quibus ora
tor auditorē. Et aduersarium poterit com
mouere de uulgo non de sapientibus & uir
tuosis & dictum & intelligendum est. Et ego

mei laboribus de me non licere quod ad melio
ra studia quodam quasi modo surripere me
nō queam quo tuae morē geram uoluntati ut
tibi satisfaciam immorabor. & tecū tractatū
de uerecundia quo pateat an sit uirtus insti
tuam. Iuuat etenim rem istam siue sit simplex
passio siue uirtutis habitus de quo te dicis
ambigere paulo latius agitare. non quo licet
famam esse confirmes michi nihil moralis
philosophiae tectius esse te doceam / aut exi
gam quod quae dixero ac uelut certe uerita
tis oraculum assumantur. sed ne tanti uiri
auctoritatē contemnere uidear. uel michi
met in disqsitione tam honesti muneris de
fuisse. Ea tamen lege ut si minus recte sense
ro me uelis in lumen perspicuae ueritatis edu
cere. & uiuaciorum rationum nexibus confir
mare. Certus qdem sum te facillime posse
nedum iuxta modernorum sophistarum scholas
aut antiquorum academicorum professionem
utramq; partē subtilibus mediorum euidētius

dragenos ſeruſ duuiſit. Morte ſubtractuſ ſpectaculo magiſ hominū q̄ triūphantiſ
glorie ſyphax eſt tibur audita. multo ante mortuuſ q̄ ab alba traductuſ fuerat.
Conſpecta tamen morſ eiuſ fuerit. quia publico funere eſt elatuſ. hunc regem in
triūpho ductum polibiuſ haud quaq̄ ſpernendus auctor tradit. Secutuſ ſcipionem
triūphantem eſt pilleo capiti impoſito. Q. terentiuſ culleo. omniq: deinde uita ut
dignū erat libertatiſ auctorem coluit. Africani cognomen militariſ primū fauor
an populariſ aura celebrauerit. an ſicuti ſylle magniq: pompeij patrū memoria
ceptum ab aſſentione familiari ſit parum compertum habeo. Primuſ certe hic
imp̄ator nomine uicte a ſe gentiſ eſt nobilitatuſ. exemplo deinde huiuſ nequaq̄
uictoria pareſ. inſigneſ imaginū titulоſ claraq: cognomina familie fecere.



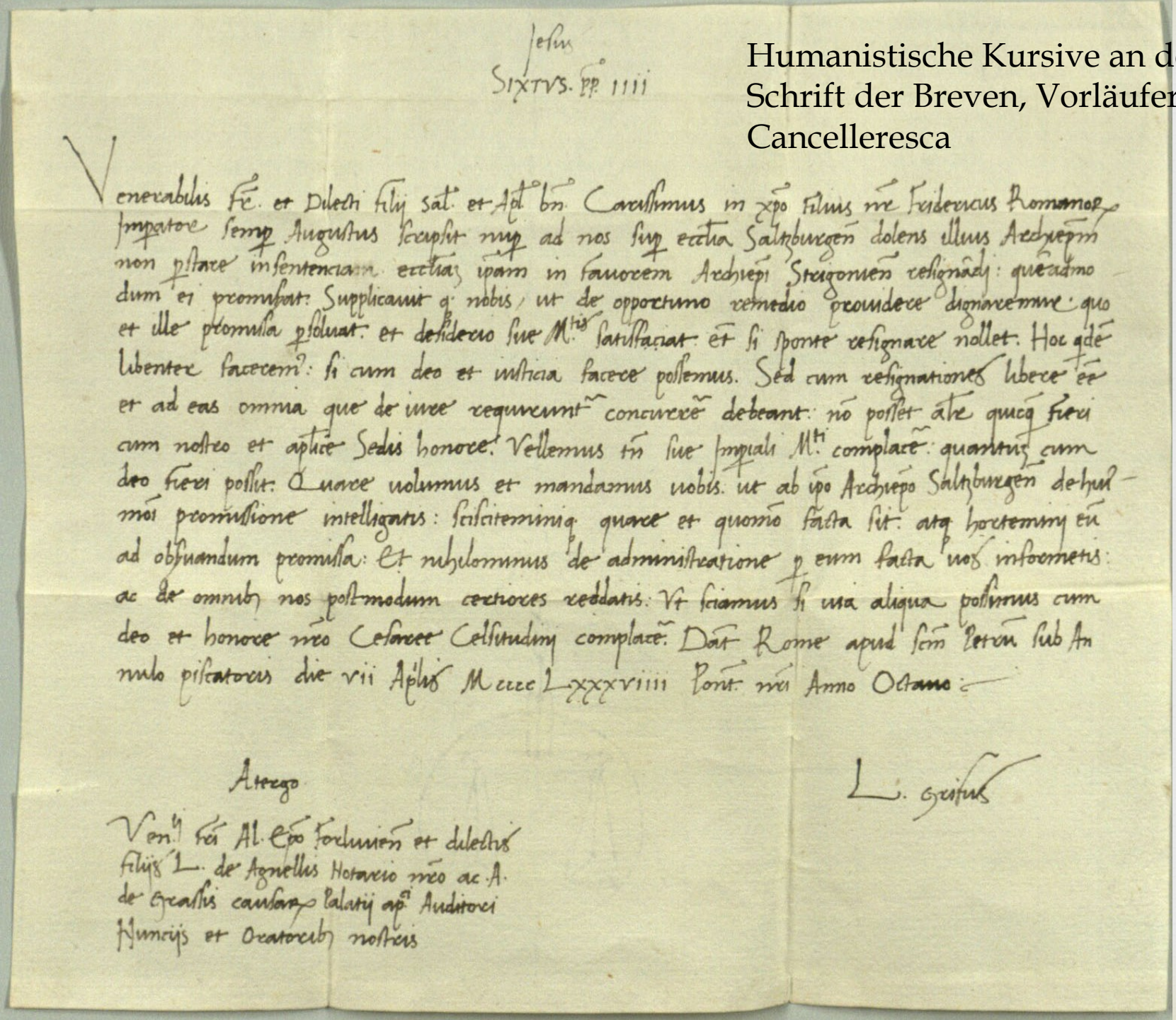
Humanistische Kursive, Niccolò de Niccoli, Autograph, ca. 1422



Tav. XIV. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3311, 101v: Claud. *Ruf.* 1 361-76, autografo di Pomponio Leto (v. p. 993).

Humanistische Kursive,
Autograph des Pomponio Leto

Humanistische Kursive an der Kurie: Schrift der Breven, Vorläufer der Cancelleresca



Jesus

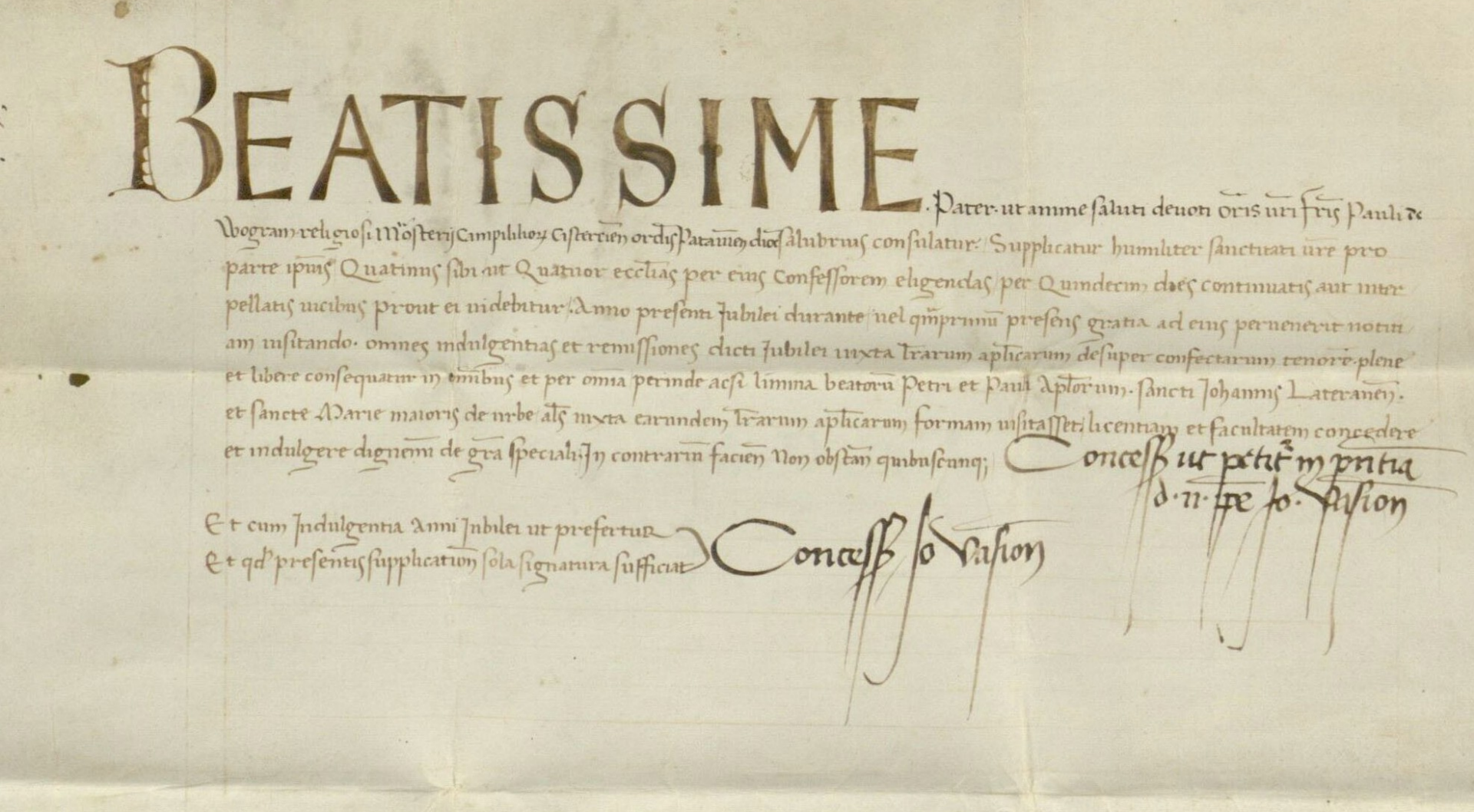
SIXTVS. PP. IIII

Venerabilis Fr. et Dilecti filij sal. et Apl. bn. Carissimus in xpo filius nr Fridericus Romanor
Imperator semp Augustus scripsit nup ad nos sup ecclia Saltzburgen dolens illius Archiepm
non pstare insentenciam ecclias ipam in fauorem Archiepi Strigonien resignadi: que admo
dum ei promisat: Supplicauit q nobis, ut de opportuno remedio prouidere dignaremur: quo
et ille promissa psoluat. et desiderio sue Mtis satisfaciat. et si sponte resignare nollet. Hoc qdē
libenter faceremus: si cum deo et iusticia facere possemus. Sed cum resignationes libere ee
et ad eas omnia que de iure requirunt concurrere debeant: no posset alr quicq fieri
cum nostro et aplice Sedis honore. Vellemus tn sue Imperiali Mti complacere: quantus cum
deo fieri possit. Quare uolumus et mandamus uobis. ut ab ipo Archiepo Saltzburgen de hui
moi promissione intelligatis: sciscitemini q quare et quomo facta sit. atq hortemini eu
ad obseruandum promissa: Et nihilominus de administratione p eum facta uos informetis:
ac de omnib nos postmodum certiores reddatis. Vt sciamus si uia aliqua possimus cum
deo et honore nro Cesaree Celsitudini complacere. Dat Rome apud scm Petrum sub An
nulo piscatoris die vii Aplis MCCCCLXXXVIIII Pont. nri Anno Octauo

Atergo

Ven.li Fri Al. Epo Forliuien et dilectis
filijs L. de Agnellis Notario nro ac A.
de Grassis causar Palatij apci Auditori
Nuncijs et Oratorib nostris

L. Grifus



BEATISSIME Pater ut anime saluti deuoti oris uri fris Pauli de
Wogram religiosi Mosterij Campililiorum Cistercien ordis Patauien dioc salubrius consulatur. Supplicatur humiliter sanctitati ure pro
parte ipius Quatinus sibi ut Quatuor ecclias per eius Confessorem eligendas per Quindecim dies continuatis aut inter
pellatis uicibus prout ei uidebitur. Anno presenti Jubilei durante uel qmprimu presens gratia ad eius peruenerit notitiam
uisitando. omnes indulgentias et remissiones dicti Jubilei uixta trarum aplicarum desuper confectarum tenore plene
et libere consequatur in omnibus et per omia perinde acsi limina beatoru Petri et Pauli aplorum. sancti Johannis Lateranen.
et sancte Marie maioris de urbe als uixta earundem trarum aplicarum formam uisitasset. licentiam et facultatem concedere
et indulgere dignemi de gra speciali. In contrariu facien Non obstan quibuscunq; Concess ut petitur in pntia
d. n. pe Jo. Vasion

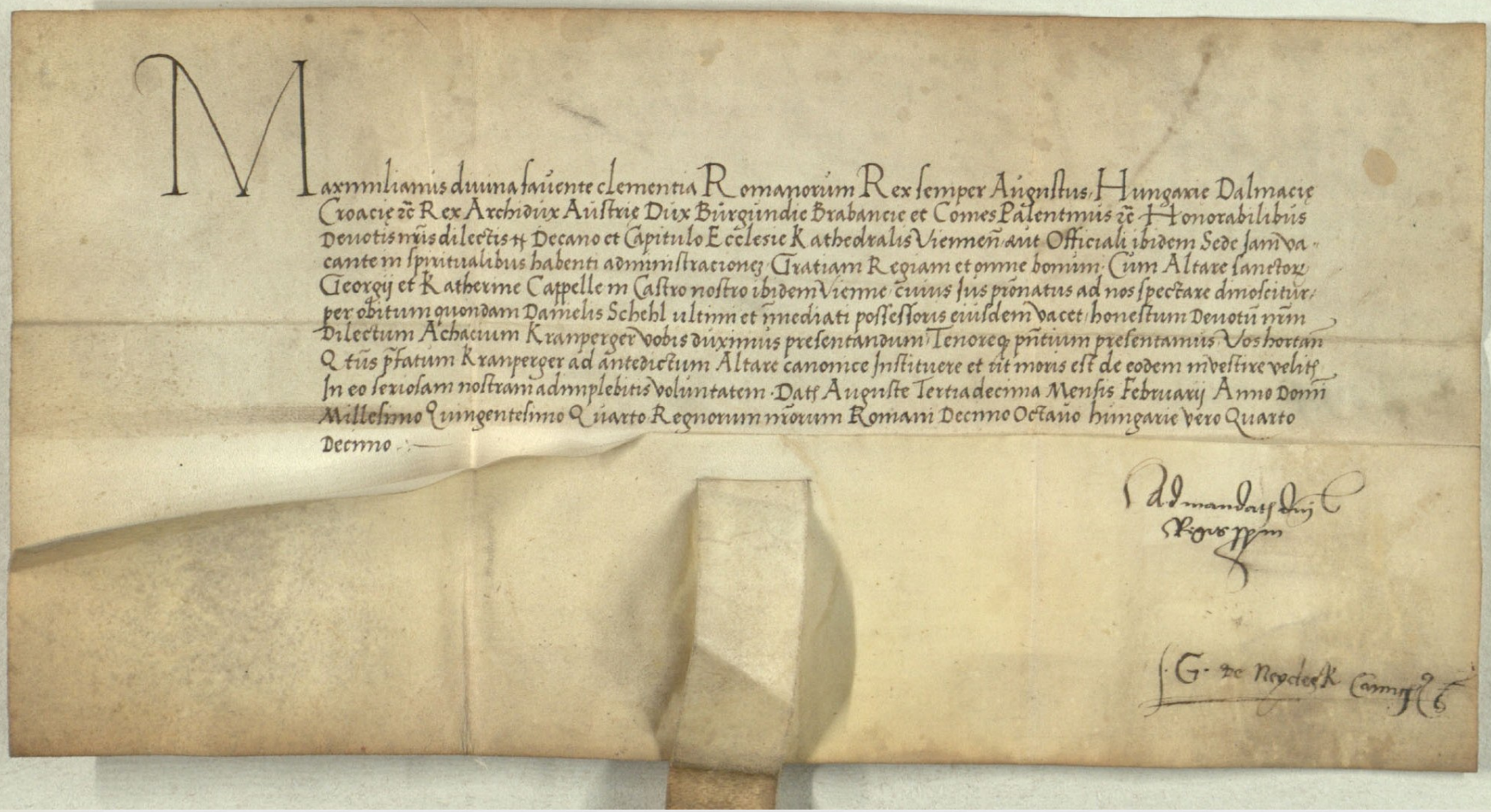
Et cum Indulgentia Anni Jubilei ut prefertur
Et qd presentis supplicatiom sola signatura sufficiat Concess Jo Vasion

Humanistische Mischschriften: Sola-Signatura-Supplik

BESSARION Nicenus GUILHERMUS Rothomagen epi LAURENTIUS de Ursinis ALANUS tit sancte Bracet
Iohannes tit sancti Laurentij in Damaso Iacobus tit sancte Anastasie Berhardus tit sancte Sabine Iacobus tit sancti Chrisogoni presbyteri
Bodericus tit sancti Nicolai in carcere Tulliano Franciscus tit sancte Marie noue Diaconi Sacrosancte Romane ecclesie CARDINALES

Universis et singulis xpi fidelibus presentes litteras inspecturis Salutem in dño sempiternam Dum precelsa meritorum insignia quibus regina celorum virgo dei genitrix gloriosa sedib' prelata sydereis quasi stella matutina preterritans deuote cõsiderationis indagine perscrutamur iucunde qd ipsa utpote mater misericordie et pietatis amica humani generis cõsolatrix pro salute fidelium qui delictor' onere pregrauatur sedula oratrix ad regem quem genuit intercedit dignum ducimus pro viribus et debitũ arbitramur ut ecclias capellas et alia ecclesiastica loca in honorem sui nominis dedicata gratiosis remissionũ indulgentiar' muneribus decoremus Cupientes igr ut ecclia beate Marie in Chostling filiali iure parrochiali subiecta ecclie Munstr Paraniõ diocesis cõgruis ac xpifidelib' frequentetur honorib' fidelesq ipsi co libentius deuotionis causa illuc cõfluant quo ibidem dono celestis gratie uberius se cõspexerint refectos de omnipotentis dei misericordia et beator' Petri et Pauli apl'or' eius auctoritate confisi omnibus et singulis vere penitentib' et confessis qui dictam ecclesiam in Assumptionis beate Marie virginis et proximis tribus Sabbatinis post festum sancti Michaelis archangeli sese et immediate sequentib' ac ipsius ecclie Dedicationis festi aliisq pro diuino cultu inibi necessariis manus porrexerint adiutrices Nos Cardinales predicti et quilibet nostrum pro qualibet huiusmodi festiuitatum die et celebritate earundem Centum dies indulgentiar' de iniunctis sibi penitentiis misericorditer in dño relaxamus Presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis In quor' oium et singulorum fidem premissor' presentes literas fieri fecimus Sigillorumq nostror' iussimus appensione communiri Dat' Rome in domibus solitis nostre dni Pauli diuina prouidentia pape Secundi Anno Octobris Pontificatus Sanctissimi domini Secundo

Humanistische Mischschriften: Ablassurkunde Kardinal Bessarions von 1465



Maximilianus diuina fauente clementia Romanorum Rex semper Augustus Hungarie Dalmacie
Croacie etc Rex Archidux Austrie Dux Burgundie Brabancie et Comes Palentinus etc Honorabilibus
Deuotis nris dilectis ꝛc Decano et Capitulo Ecclesie Kathedralis Viennen aut Officiali ibidem Sede iam va-
cante in spiritualibus habenti administracionem Gratiam Regiam et omne bonum Cum Altare sanctorum
Georgij et Katherine Cappelle in Castro nostro ibidem Vienne cuius ius pronatus ad nos spectare dinoscitur
per obitum quondam Danielis Schehl ultimi et immediati possessoris eiusdem vacet honestum Deuotum nrm
Dilectum Achacium Kranperger vobis duximus presentandum Tenoreque pntium presentamus Vos hortam
Qtus pfatum Kranperger ad antedictum Altare canonice instituere et ut moris est de eodem investire velitis
In eo seriosam nostram adimplebitis voluntatem Datum Auguste Tertiadecima Mensis Februarij Anno Domini
Millesimo Quingentesimo Quarto Regnorum nrorum Romani Decimo Octauo hungarie vero Quarto
Decimo

Rezeption der Humanistischen Kursive in der Reichskanzlei: Urkunde König Maximilians I., 1485, Frühe Cancelleresca